

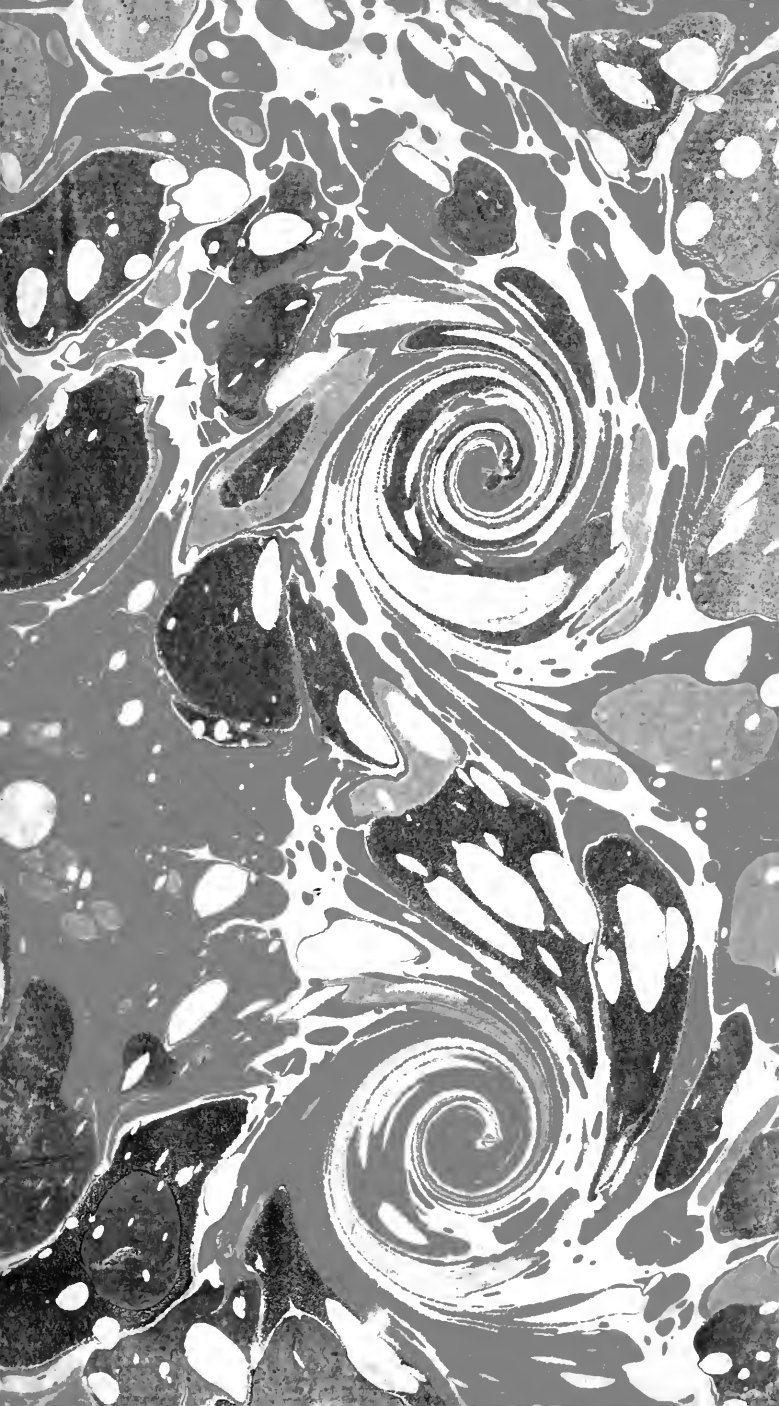




N^o 82



Library
of the
University of Toronto





CONSIDERATIONS
SUR
LES MIRACLES
DE L'EVANGILE,
POUR SERVIR
DE REPOSE AUX DIFFICULTÉS

DE

MR. J. J. ROUSSEAU,
DANS SA 3^e. LETTRE ECRITE DE LA MONTAGNE,
Par D. CLAPAREDE,
Pasteur & Professeur en Théologie à GENEVE,

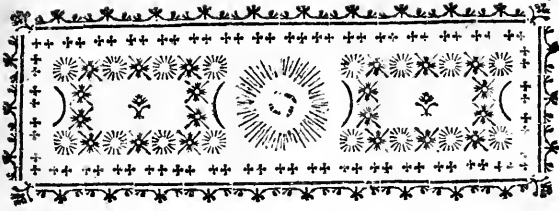
Eloquio viliti re vincimus ipsa. Antilucr.



A GENEVE,
Chez CLAUDE PHILIBERT.

M. DCC. LXV.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



P R E F A C E.

A troisiéme Lettre écrite de la Montagne renfermé des paradoxes très dangereux.

Ils élèvent sur les miracles de l'Evangile des doutes qui semblent obscurcir l'Evangile même, & dont les Incrédules ne manqueront pas de se prévaloir, flattés de s'étaier du suffrage & du nom de Mr. Rousseau. Déplorable effet d'un systéme, dont il n'a pas prévu peut-être les conséquences ! Il en entreprend l'apologie dans cette lettre : mais cette apologie même ne le condamne-t-

elle pas ? En essayant de prouver que l'Emile ne porte aucune atteinte à la foi, n'ébranle-t-il pas la foi elle-même ? Ne fait-il pas des efforts pour lui enlever un de ses plus fermes fondemens ?

J'ai souhaité de fournir un préservatif contre un Livre que la célébrité & l'éloquence de son Auteur rendoient plus dangereux encore. Et c'est ce désir qui a fait naître cet Ouvrage. La Religion en est l'unique sujet : Elle m'a seule occupé. J'ai écarté les justes plaintes d'un autre genre que ce livre me donnoit droit d'élever. J'ai dû m'abstenir de toute récrimination, & me tenir en garde contre ce qu'on auroit peut-être appelé esprit de parti. J'ai donc répondu à cette troisième Lettre, comme si les autres n'existoient point.

Ai-je à craindre que la modération

tion

P R E F A C E. v

non que je devois me prescrire soit désaprouvée? Peut-on être trop réservé à juger les intentions secrettes d'un écrivain? & sur-tout à lui attribuer les conséquences qu'il désavoue? Si Mr. Rousseau erre en Chrétien, je dois l'éclairer si je le puis, sinon, le supporter & le plaindre.

Je sçai que plusieurs personnes ne voyent dans le système de cet Auteur qu'un Naturalisme déguisé. Si ce jugement est trop rigoureux, il est au moins excusable. On a pû mettre aisément Mr. Rousseau dans la classe de ces Déistes, qui sous prétexte de simplifier la Religion portent sourdement la sappe à ses fondemens. L'un a réduit tout le ^{Tindale:} Christianisme aux préceptes de la morale. L'autre a contesté la possibilité des ^{Spinosa:} miracles. Un troisiéme a tenté de les ^{Woolston.}

tour -

tourner en allégories. Mr. Rousseau prend un parti différent, il ne les admet ni ne les rejette ; il nie que notre Seigneur les ait employés comme une preuve de sa mission ; il entasse des difficultés contre ce genre de preuve ; quelquefois même il employe la raillerie, cette arme favorite des Incrédules. Faut-il après cela s'étonner que bien des lecteurs, persuadés que les miracles sont une preuve essentielle au Christianisme, présumant qu'abandonner ce rempart, c'est abandonner à l'ennemi le corps de la place ? Suspendons néanmoins notre jugement. Si on a peine à concilier tant de doutes avec la persuasion de la divinité de l'Évangile, Mr. Rousseau se déclarant Chrétien, ne rejettons pas son aveu : il faudroit juger cet auteur plus conséquent pour l'accuser de mauvaise foi.

J'ai

P R E F A C E. vij

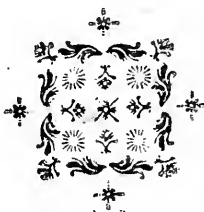
J'ai suivi l'ordre de ses idées, sans m'y adstreindre rigoureusement. J'ai cru devoir dès l'entrée remonter à quelques principes généraux sur la nature du miracle : ce qui suit n'en est presque que l'application.

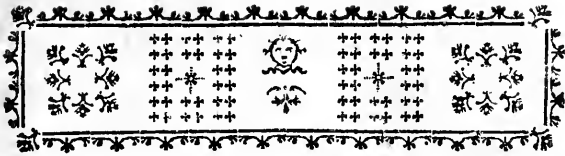
Je me suis fait une loi de citer toujours les propres paroles de Mr. Rousseau, de ne point affoiblir ses objections, & de n'en omettre aucune. L'ouvrage en est devenu un peu plus long, mais on sait qu'il faut plus de tems pour résoudre une objection que pour l'énoncer.

A l'égard du stile, j'ai moins cherché à l'orner qu'à le rendre clair & précis. La nature du sujet n'exigeoit pas des ornemens. Il s'agissoit, non d'éblouir, mais d'éclairer, non d'amuser, mais de convaincre. La solidité du raisonnement est le seul mérite où j'ai dû prétendre.

Heu-

Heureux si mes efforts peuvent être utiles à mes Concitoyens , & à tous ceux qui aiment la vérité , les attacher inviolablement à cette Religion sainte , sur laquelle le sceau de la Divinité est si bien empreint , qui est le plus beau présent que le Ciel ait fait à la Terre , & sans laquelle la science du vrai bonheur est encore un problème pour l'humanité !





TABLE

DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

Les Miracles donnés par Jésus-Christ
comme preuve de la Divinité
de sa mission.

CHAPITRE I.

*Des diverses preuves dont Dieu a appuyé sa
Révélation.* pag. I.

CHAPITRE II.

*La nature, le but & les caractères du mi-
racle.*

13

**

C H A P I T R E III.

Preuves que Notre Seigneur a operé ses miracles pour établir la Divinité de sa mission. p. 25

C H A P I T R E IV.

Sur le refus que faisoit quelquefois Notre Seigneur d'opérer des miracles. 40

C H A P I T R E V.

Pourquoi Jésus-Christ exigeoit la foi avant que de faire le miracle. 66

C H A P I T R E VI.

Que J. C. a donné à ses miracles la publicité nécessaire. 74

C H A P I T R E VII.

Pourquoi il recommanloit quelquefois le secret aux malades qu'il guériissoit. 87





SECONDE PARTIE.

Les Miracles propres à prouver la
Divinité d'une mission.

CHAPITRE I.

Que les miracles ne sont point improbables. p. 105

CHAPITRE II.

*Que l'on peut discerner les miracles des évé-
mens naturels.* 124

CHAPITRE III.

Différence des miracles & des prestiges. 148

CHAPITRE IV.

*De la guérison de l'aveugle né & de celle de
l'aveugle de Bethzaïde.* 171

CHAPITRE V.

De la résurrection de Lazare. 197

CHAPITRE VI.

De la guérison des possédés. Conclusion. 220

Fautes à corriger.

- Pag. 21. lig. 14. il y est, *retranchez y.*
- Pag. 97. lig. 5. de tems, *lisez des tems.*
- Pag. 99. lig. 13. y qu'il, *lisez qu'il y.*
- Pag. 112. lig. 11. pouvoient y être conformes,
lisez étoient plus fréquens.
- Pag. 145. lig. 10. s'exposer, *lisez consentir.*
- Pag. 150. lig. 7. oreilles délicates, *lisez oreilles
pieuses.*
- Pag. 156. lig. 15. certain fait, *retranchez fait.*
- Pag. 160. lig. 6. mon pere, *lisez mon peuple.*
- Pag. 160. lig. 17. leur antagoniste, *lisez leurs
antagonistes.*
- Pag. 175. lig. 4 & 5. fut l'ouvrage d'un mo-
ment, *lisez fut très-rapide.*





CONSIDERATIONS
SUR
LES MIRACLES
DE L'EVANGILE.

PREMIERE PARTIE.

Les Miracles donnés par J. CHRIST
comme preuve de la Divinité
de sa mission.

CHAPITRE PREMIER.

*Des diverses preuves dont Dieu a appuyé
sa Révélation.*



Monsieur Rousseau remarque
d'abord que » tous les hom-
» mes n'ayant pas la tête éga-

Lettres de
la Monta-
gne p. 70,
73. Edit.
in-12.

» lement organisée, ils ne fauroient

A

tous

2 *Considérations sur les Miracles*

» tous être également frappés des mêmes argumens. Lors donc, ajoutet-il, que Dieu donne aux hommes une Révélation, il faut qu'il la fonde sur des preuves bonnes pour tous. Or Dieu a donné à la mission de ses envoyés plusieurs caractères. Le premier de tous, c'est la nature de la Doctrine, son utilité, sa beauté, sa sainteté. Le second est celui des hommes que Dieu a choisi pour annoncer sa parole : leur sainteté, leurs vertus supérieures aux passions humaines, sont, avec les qualités de l'entendement, la raison, l'esprit, le savoir, la prudence, autant d'indices respectables dont la réunion, quand rien ne s'y dément, forme une preuve complète en leur faveur : Le troisième caractère

» caractère est une émanation de la
» Puissance Divine, qui peut inter-
» rompre, changer le cours de la
» nature. “

Malheureusement, selon notre Au-
teur, chacun de ces caractères a quel-
que inconvénient qui lui est propre.

» Le premier caractère est le plus
» infaillible, mais il est le moins fa-
» cile à constater, il exige pour être
» senti, de l'étude, des réflexions &
» des discussions dont tout le monde
» n'est pas capable. Le second carac-
» tère frappe par préférence les gens
» bons & droits, qui voyent la vérité
» par-tout où ils voyent la justice ;
» mais ce caractère peut nous trom-
» per ; il n'est pas impossible qu'un
» imposteur abuse les gens de bien,
» ni qu'un homme de bien s'abuse

4 *Considérations sur les Miracles*

» lui-même prenant l'ardeur d'un
» saint zèle pour une inspiration.
» Enfin si le 3^e. caractère est le plus
» brillant des trois, le plus prompt à
» sauter aux yeux & à saisir le peu-
» ple, c'est aussi ce qui le rend équi-
» voque «, selon Mr. R. : il entre-
prend de le faire voir dans la suite
de cette Lettre.

Accordons - lui pour un moment
que chacun de ces caractères soit su-
jet à quelque inconvénient, j'en tire
une conséquence opposée à la sienne,
& je dis que loin d'admettre une de
ces preuves à l'exclusion des autres,
il faut toutes les réunir ; d'autant
mieux qu'elles se correspondent & se
soutiennent mutuellement : ainsi la
preuve des miracles vient à l'appui
des autres preuves, elle les fortifie,

&

& les met au-dessus de toute contestation. Prenons pour exemple le caractère des fondateurs. Un doute s'élève contre cette preuve, suivant l'Auteur, *il se peut qu'un homme de bien s'abuse lui-même, entraîné par l'ardeur d'un saint zèle qu'il prend pour de l'inspiration.* Mais si les fondateurs du Christianisme ont opéré des miracles, ce doute s'anéantit ; car il n'est pas ici simplement question d'une illumination intérieure, sur laquelle un fanatique peut se méprendre, mais de faits palpables, de faits nombreux, dont les Apôtres se disent auteurs ou témoins, & sur lesquels on ne peut prétendre qu'ils se soient trompés, sans leur attribuer le plus étrange délire.

L'excellence de la Doctrine est une

6 *Considérations sur les Miracles*

belle preuve , je n'ai garde d'en disconvenir ; mais les miracles tiennent aussi leur place dans cette preuve. Pour la bien développer il faut envisager tout le Christianisme dans son ensemble ; si les additions le déparent les retranchemens l'affoiblissent. Vou-lons nous donc en bien juger & en faire sentir le prix ? gardons nous de séparer les dogmes & les préceptes , des faits qui servent d'accompagne-ment & d'apui aux uns & aux autres. Je sai que telle est la diversité des esprits , que la même preuve démonstrative aux yeux de l'un paroît moins forte aux yeux de l'autre. Ce-pendant celui qui n'arrive pas à la persuasion par le moyen des miracles , est il en droit de les rejeter ? Ne doit-il pas les regarder comme des maté-
riaux

riaux qui font corps avec l'Édifice. Les en détacher ce feroit l'ébranler & risquer d'en entraîner la ruine. L'Architecte a eu ses vues en les mettant en œuvre. S'il est certain, & la fuite le fera voir, que Dieu ait fondé sur les miracles sa Révélation, j'en conclus que les miracles sont probans. Comment se persuader que Dieu ait établi sa Révélation sur des preuves équivoques, & qu'il ait muni ses envoyés de titres suspects ?

A l'aide de cette explication, le premier genre de preuve, tiré de l'excellence de la Doctrine, peut être admis ; il peut même être présenté d'une manière persuasive. Mais je regrette que Mr. R. soit resté en si beau chemin, & qu'après avoir indiqué sa preuve favorite, il ne l'ait

8 *Considérations sur les Miracles*

pas développée , & poussée au degré d'évidence dont elle est susceptible. *

p. 105. Cependant qu'on ne dise pas avec l'Auteur , » si la Doctrine est établie , » le miracle est superflu.« Une preuve peut être bonne & qu'il soit pourtant utile de l'accompagner de quelque autre , pour dissiper tous les doutes & frapper également les esprits de tout ordre. En Mathématique une seule preuve suffit ; dans les autres sciences , on en demande souvent plusieurs ; la conviction plénière résultant de leur réunion plutôt que de chacune prise à part. L'excellence de la Doctrine Chrétienne me frappe ; je ne puis croire que quelques pêcheurs &

* Cette preuve est très-bien développée dans le IV. T. du Traité de Mr. Vernet sur la vérité de la Religion Chrétienne.

& quelques faiseurs de tentes ayent fabriqué d'eux-mêmes un livre tel que le N. T. Mais je souhaite que pour achever de me convaincre Dieu y ait apposé lui-même son sceau. Dans une affaire si capitale trop de lumière n'est pas à craindre.

A l'égard du second caractère, quoiqu'à parler en général il ne soit pas absolument infallible, il l'est néanmoins dans le cas particulier dont il s'agit. Ne seroit-ce pas un prodige dans l'ordre moral, que tant d'hommes, chez qui la sainteté, la véracité, les mœurs pures se réunissoient aux qualités de l'entendement, à la raison, à la prudence, eussent formé le projet de tromper le genre humain, & cela sans but, sans motif, en s'exposant à tout & en risquant de tout per-

10 *Considérations sur les Miracles*
perdre ? Ce prodige dans l'ordre moral feroit bien moins explicable que les prodiges dans l'ordre physique. Car enfin un miracle dans l'ordre physique peut émaner de l'Auteur même de la nature , qui pour de bonnes raisons juge à propos de faire quelque exception aux Loix qu'il a établies , lorsque les causes secondes ne peuvent remplir les vues de sa sagesse. Mais qu'un grand nombre de gens de bien s'accordent à tromper le genre humain , par une imposture qui ne tend qu'à leur ruine , c'est un phénomène qu'on ne fauroit expliquer , & qui confond entièrement la raison humaine.

Nous examinerons bientôt les difficultés que l'Auteur propose contre les miracles. Mais je ne puis m'empêcher

pêcher de témoigner encore un regret : c'est que l'exposé qu'il fait des caractères que Dieu donne à ses envoyés & qu'il raporte aux trois que j'ai indiqués , semble réduire à ces trois toutes les preuves de la foi chrétienne. Cependant il en est deux autres qu'il ne faut pas laisser en arrière , l'une est l'accomplissement des Prophéties , l'autre les progrès rapides de l'Evangile. Je fais que la première peut se rapporter à la preuve *externe*, la seconde à la preuve *interne*. Je fais même que la Prophétie est une espèce de miracle , puisqu'elle surpasse les forces naturelles de l'esprit humain , & qu'elle peut être rapportée à ce que Mr. R. appelle *le 3^e. & dernier caractère de mission divine*. Cependant il me paroît plus convenable

12 *Considérations sur les Miracles*

venable d'employer chacune de ces preuves comme formant une preuve à part. La révélation pourroit être sainte, belle, sublime, quoique dénuée de prophétie; elle pourroit être appuyée sur des miracles, sans pouvoir alléguer en sa faveur la rapidité de ses progrès, & l'accomplissement d'aucun oracle. Quoi qu'il en soit, la manière dont l'Évangile s'est établi, & celle dont les Prophéties ont été accomplies, sont des preuves qu'on ne doit pas omettre. Et pourquoi les abandonner? A suivre les principes mêmes de notre Auteur, on est d'autant moins fondé à le faire, que ces deux preuves n'entraînent pas avec elles les mêmes difficultés que la preuve des miracles. Examinons à présent ces difficultés.

CHA-

C H A P I T R E II.

La nature, le but & le caractère des miracles.

IL en est des difficultés de Mr. R. comme de celles que l'incrédulité a proposées de tout tems contre les miracles : Elles viennent de l'idée quelquefois fautive, souvent trop vague, toujours inexacte que l'on s'en forme. Il faut donc, avant que d'aller plus loin, déterminer la *nature* du miracle, en marquer le *but*, & les *conditions essentielles*. C'est abrégé une controverse que de l'éclaircir.

Le *miracle* est un *changement sensible dans l'ordre de la nature*.

La *nature* est l'assemblage des êtres créés.

Ce

14 *Considérations sur les Miracles*

Ces êtres agissent les uns sur les autres, ou les uns par les autres, selon certaines *loix*, dont le résultat est ce que nous appellons *l'ordre de la nature*.

Ces *loix* étant une suite de la nature de ces êtres & des rapports qu'ils ont entr'eux, sont invariables; c'est par elles que Dieu gouverne le monde: Lui seul les a établies, lui seul peut donc les suspendre.

L'effet propre du miracle est donc de marquer clairement l'intervention divine, & l'Écriture suppose que telle est aussi leur *destination*. J'en tire cette conséquence, que celui qui opère le miracle l'opère au nom de Dieu & de sa part, c'est à dire, en preuve de mission divine.

Mais quels sont les *caractères* de
vrai

vrai miracle ? à quoi peut-on reconnoître que le maître de la nature en ait voulu modifier ou suspendre les lois ? Question de la plus haute importance !

Un fil va nous guider dans cette recherche ; puisque le but du miracle est de marquer l'intervention divine , il faut que le miracle ait les caractères propres à marquer cette intervention.

Il doit donc premièrement avoir un but important & digne de son Auteur.

2°. Etre sensible & facile à observer.

3°. Etre indépendant des causes secondes.

4°. Enfin s'opérer d'une manière instantanée.

I°. Un

16 *Considérations sur les Miracles*

I°. Un but important & digne de son Auteur est le premier caractère. Quelle apparence que Dieu intervienne spécialement, & suspende les loix par lesquelles il gouverne ce monde, & cela sans nécessité, pour une raison frivole, contraire à sa sagesse, indigne de sa grandeur? Tout miracle a donc une fin utile, & à laquelle les causes secondes ne suffisent pas, comme d'autoriser un Prophète, ou de constater une révélation; un si sage but est bien digne de l'Etre suprême.

II°. En second lieu, le miracle doit être sensible, & facile à observer; il doit tomber sur des loix qui soient généralement connues, & non sur celles qui ne le sont que peu ou point, ni sur des sujets trop éloignés de nous,

nous, ou qui demandent pour être aperçus, l'œil exercé d'un Observateur : Un mouvement furnaturel, dans l'anneau ou dans les satellites de Saturne ne feroit donc pas un miracle pour le commun des habitans de la terre, il le feroit tout au plus pour les Astronomes. Le miracle étant destiné à constater l'intervention divine doit être mieux à la portée des hommes ; les *signes de la terre* seront donc préférables *aux signes du Ciel*.

III°. Il doit être *indépendant des causes secondes* ou s'opérer sans aucun moyen naturel. Si quelque action extérieure ou quelque circonstance étrangère l'accompagne (ce qui arrive d'ordinaire) cette action ou cette circonstance n'a aucun rapport naturel avec l'effet qui est produit. C'est

28 *Considérations sur les Miracles*

ce qui distingue sur-tout le miracle des événemens naturels. Ceux-ci ont une cause naturelle; cette cause est en proportion avec les effets qui en résultent. Ainsi tout corps en mouvement se meut proportionnellement à la force qui le fait mouvoir; mais l'intervention immédiate spéciale de Dieu exclut celle des agents physiques: Dans tout miracle la proportion des causes & des effets ne subsiste plus.

La Médecine a des remèdes propres à guérir les maladies; ces remèdes ont une certaine proportion avec la nature de la maladie qu'ils doivent chasser ou détruire: mais dans le miracle on n'aperçoit point une semblable proportion.

C'est par des moyens naturels que
l'esprit

l'esprit s'éclaire & s'instruit de ce qu'il ignore. Je parle une langue qui m'est étrangère, j'y ai donné du tems & des soins, j'ai employé le secours d'un maître; mais si indépendamment de pareils secours mon cerveau s'enrichit à l'instant de tous les mots d'une langue qui m'est inconnue, l'effet n'a point sa cause dans la nature; l'événement est surnaturel.

Enfin le miracle est *instantané*; il n'offre point les nuances & les gradations qui s'observent dans la nature. Elle ne va point par sauts; elle est graduelle & progressive dans ses opérations. Elle ne crée pas, elle développe, elle nourrit, elle fait germer & croître; elle met en œuvre les causes secondes qui n'agissent que peu à peu, & ne produisent leur effet qu'au

20 *Considérations sur les Miracles*

bout d'un certain tems. L'action divine est affranchie de cette règle.

Gen. I. 3. Dieu dit, *Que la lumière soit , & la lumière fut.*

A ces conditions on en peut joindre trois ou quatre autres , qui sans être aussi essentielles accompagnent ordinairement le miracle , & le rendent d'autant plus sensible.

1°. Il est annoncé d'avance & précédé de l'invocation du nom de Dieu.

2°. Il est accompagné d'un signe visible ou de quelque geste propre à réveiller l'attention , à marquer l'instant du miracle , & à rendre plus sensible la disproportion de l'événement avec les causes secondes ; ainsi Moïse élève sur la mer rouge un foible roseau , & elle est divisée.

Exod.
XIV.

3°. La publicité est encore requise :

non

non qu'un miracle fait sous les yeux de peu de témoins en soit moins un vrai miracle. Il suffit qu'il ait un nombre suffisant de spectateurs dignes de foi. La publicité de tel ou tel miracle particulier, peut être plus ou moins restreinte par les circonstances ; & l'on ne sauroit justement rejeter un miracle dûment constaté, sous prétexte qu'il n'a pas eu toute la publicité que l'on pourroit imaginer. Quelque grand que soit le nombre des témoins, on en peut toujours concevoir un plus grand : mais il ~~est~~ est un degré de publicité, qui satisfait la raison ; & si cela n'étoit pas, jamais la preuve testimoniale ne seroit complète.

4°. Enfin il est naturel de souhaiter que les miracles soient fréquemment repetés, nombreux & divers.

22 *Considérations sur les Miracles*

Cette condition n'est pas non plus de première nécessité ; un seul miracle bien prouvé, forme à rigueur une démonstration. Cependant le concours de plusieurs prodiges en faveur de la même révélation n'est pas superflu ; les témoins d'un miracle unique seroient peut-être suspects d'illusion, ils pourroient craindre eux-mêmes de s'être mépris ; mais s'ils rapportent une multitude de miracles, faits en divers tems, en divers lieux, en diverses occasions, & variés en mille manières ; toute crainte d'illusion est anéantie, tous les doutes sont dissipés.

Les détails où je viens d'entrer répondent un grand jour sur notre sujet, & servent à résoudre facilement les principales questions que renferme la Doctrine des miracles.

Demander si Dieu peut faire des miracles, c'est demander s'il lui est plus difficile de suspendre le mouvement d'une planète que de la faire mouvoir, ou de ressusciter un mort que de créer un homme vivant.

Demander si les miracles peuvent être prouvés par le témoignage humain, c'est demander si des faits palpables, saillans, propres à frapper tous les yeux, peuvent être crus quand plusieurs témoins qui ne sont suspects ni d'illusion ni de fraude les certifient.

Demander s'il peut y avoir quelque convenance dans les miracles, c'est demander s'il est conforme à la sagesse de Dieu, d'intervenir spécialement, quand les causes secondes sont insuffisantes pour remplir ses vues.

24 *Considérations sur les Miracles*

Appliquons ces principes aux difficultés de Mr. R.

Il en est deux principales.

Lettres de
la Monta-
gne p. 75.

1^o. *Jésus-Christ n'a pas employé la preuve tirée des miracles, il l'a même expressément refusée.*

p. 86.

2^o. *Les miracles ne sont pas une preuve infallible & dont les hommes puissent juger.*





C H A P I T R E III.

Preuves que J. Christ a opéré ses miracles pour établir la Divinité de sa mission.

DE tous les paradoxes de Mr. R. voici peut-être le plus étrange. Pour justifier la confession du Vicaire Savoyard sur le peu de nécessité de croire aux miracles de l'Évangile, il en conteste le but. Le but du miracle, nous l'avons vu, est de marquer l'intervention Divine, & d'autoriser la mission de celui par qui il s'opère; mais Mr. R. prétend que J. C. n'a pas employé les miracles pour établir sa qualité d'Envoyé de Dieu. Il se plaint » de ce qu'on lui a fait

p. 753

» un

26 *Considérations sur les Miracles*

» un crime de ne pas admettre une
» preuve que non-seulement J. C.
» n'a pas donnée , mais qu'il a refusé
» sée expressément. «

Cependant les quatre Evangiles & le livre des Actes sont pleins des miracles dont s'autorisoient notre Seigneur & les premiers Hérauts de la foi. En niant une chose claire , l'Auteur me force de la prouver , mais je le ferai en peu de mots.

Pour savoir le but d'un miracle , il est naturel d'écouter celui qui l'opère. Or J. C. lui-même disoit aux
Jean V. 36. Juifs : *J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que mon père m'a donné le pouvoir de faire rendent témoignage de moi que je suis*
XIV. 11. *envoyé de mon père. Et ailleurs , si vous ne croyez pas à ma parole quand je vous dis*
dis

dis que le Père est en moi , croyez du moins aux œuvres que je fais.

2°. Cette même preuve de sa mission , Jésus la donna aux deux Disciples de Jean qui étoient venus lui faire cette demande , *Etes-vous celui qui devoit venir , ou si nous devons en attendre un autre ?* Pour réponse il auroit pû alléguer l'excellence même de sa Doctrine & de sa morale , cependant quelques belles que soient ces preuves , ce n'est pas sur elles qu'il insista dans cette occasion , mais à l'heure même , dit Saint Luc , *il délivra beaucoup de gens de leurs infirmités , de leurs maladies ; il rendit aussi la vue à plusieurs aveugles , & dit aux Disciples de Jean : Allez , rapportez à Jean ce que vous avez vû & ce que vous avez ouï : que les aveugles voyent , que*

Matth. XI.
2 - 5.
Luc VII.
20 - 22.

28 *Considérations sur les Miracles*
que les boiteux marchent , que les lépreux sont rendus nets , que les sourds entendent , que les morts ressuscitent , que l'Évangile est annoncé aux pauvres.

Enfin rien de plus formel que le reproche que fit Jésus à Corazin , à Bethsaïde & à Capernaïm. Voici encore les propres termes de l'Évange-

Matth. XI.

20 - 24.

Luc X.

13 - 15.

liste : *Alors Jesus se mit à faire des reproches aux villes , où il avoit fait plusieurs miracles , de ce qu'elles ne s'étoient point converties : Malheur à toi , Corazin : malheur à toi , Bethsaïde ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avoient été faits dans Tyr & dans Sidon , il y a long-tems qu'elles se seroient converties. Et toi Capernaïm &c.* Ces passages sont d'une clarté qui dispense bien de tout Commentaire.

Je continuerois à accumuler des
passa-

passages, mais le but de J. C. en faisant des miracles est si manifeste, qu'il est difficile d'imaginer comment on peut s'y méprendre. Dira-t-on qu'il vouloit exercer sa bienfaisance, & que tel est le sens de ce qu'il disoit que les œuvres qu'il faisoit au nom de son Père rendoient témoignage de lui ? Mais des œuvres de bénéfissance ne font preuve de mission divine qu'autant qu'elles sont miraculeuses ; sans cela tout ce qu'elles prouvent c'est l'humanité, la bonté, & si l'on veut encore, l'habileté de leur Auteur ; qualités qui peuvent mériter la confiance, & non ce qu'on appelle proprement *foi*. On peut être généreux sans être infallible, & ce seroit outrer étrangement les droits de la reconnaissance, que de prétendre qu'une
entière

30 *Considérations sur les Miracles*
entière soumission d'esprit & de cœur
est duë aux instructions de ceux qui
nous font du bien. *

Quoique les miracles de J. C. furent des miracles de charité, son but, en les opérant, étoit de prouver la divinité de sa mission. J'en crois là-dessus son Disciple bien-aimé, mieux à portée que personne de savoir

* Ici Mr. Rousseau blâme, dans une note, la foule des Traducteurs d'avoir rendu par le mot de *miracles* celui de l'original, qui signifie proprement *vertus*. C'est précisément le contraire; *δύναμις*, le mot de l'original, ne signifie pas *vertu*, mais *force, miracle*. C'est en employant le mot de *vertu* qu'ils ont fait prendre le change à l'Auteur; l'équivoque n'est pas dans le grec, & elle n'y sauroit être, puisque cette langue a deux mots différens, *ἀρετή* & *δύναμις* pour exprimer le double sens de *vertu*. S'il y a de l'équivoque dans nos Traductions, Mr. R. ne devoit pas la relever, puisqu'elle fournit à son système un apui très-foible à la vérité, mais qui se trouve anéanti dès que l'on consulte l'original.

voir les intentions de son maître. *Jé-* Jean XX,
30. 31. . .
*sus fit plusieurs miracles qui ne sont pas
écrits dans ce livre ; mais ceux-ci ont
été écrits afin que vous croyiez que Jésus
est le Christ le fils de Dieu , & afin
qu'en croyant vous ayez la vie éternelle.*

Mais écoutons Mr. R. » J. Christ p. 82.
» donnoit pour preuve de sa mission
» divine , non les miracles , mais la
» parole. *Celui qui me rejette , disoit-*
» *il , a qui le juge.* Ajoutoit-il , les
» miracles que j'ai faits le condamne-
» ront ? Non , mais la parole que j'ai
» portée le condamnera. «

Cependant pourquoi la parole
portée par J. Christ condamnera-t-
elle le Juif incrédule ? C'est qu'il étoit
démontré que cette parole n'est pas
seulement celle d'un homme : Car ,
ajoute le Seigneur au v. suivant, *Je*
n'ai

32 *Considérations sur les Miracles*

Jean XII.
49.

*n'ai point parlé de mon chef, mais mon père qui m'a envoyé m'a prescrit lui-même ce que j'ai à dire. S'il ne dit pas en autant de termes, » les miracles que » j'ai faits le condamneront. « Ces miracles mêmes le disent assez pour lui. D'ailleurs, s'il ne l'exprime pas ici bien formellement, il le fait ailleurs; sur-tout dans le chap. XV. dont les v. 22, 23 & 24. font parallèles aux v. 48 & 49. du chap. XII. Si je ne fusse venu, & que je ne leur eusse pas parlé, ils ne seroient pas coupables; mais maintenant ils n'ont nulle excuse de leur péché. Et pourquoi sont-ils sans excuse? la suite va nous l'apprendre: Si je n'avois pas fait par-
XV.22-24 *mi eux des œuvres qu'aucun n'a faites, ils ne seroient pas coupables; mais maintenant ils les ont vues, & ils n'ont pas**

pas laissé de haïr moi & mon père.

Les reproches faits à Corazin & à

Bethsaïde font aussi fondés sur leur

résistance à croire, malgré tous les

miracles opérés dans leur propre sein.

Enfin le péché irrémissible que l'E-

vangile appelle le *blasphême contre*

le S. Esprit, n'est-il pas cette incré-

dulité obstinée qui faisoit rejeter

jusqu'aux miracles que l'on voyoit

de ses propres yeux ? Voyez Math.

XII. 22 - 32.

Si J. Christ n'eût appuyé sa mis-

sion sur aucun miracle, l'incrédulité

des Juifs avoit cette excuse assez na-

turelle : Moïse en qui nous croyons

a fait des miracles, mais Jesus qui

vient établir un nouveau Culte, &

qui ne prétend pas à une moindre

autorité, pourquoi n'en fait-il au-

C

cun ?

34 *Considérations sur les Miracles*

Jean IX.
29.

cun? C'est ce que disent les Phariséens : *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci , nous ne savons de la part de qui il vient. Si Jésus Christ a fait des miracles , nous trouvons la réponse à ce mot , dans celle de l'aveugle né : C'est quelque chose de surprenant que vous ne sachiez de quelle part il vient , & cependant il m'a ouvert les yeux.*

Pag. 76.

» Mais J. Christ , dit l'auteur des Lettres , s'annonça d'abord par la » prédication , & non par des mi- » racles.

Il est pourtant de fait que les miracles précédèrent la prédication ; car la prédication du Seigneur fut assurément postérieure à sa naissance , qui fut précédée , accompagnée & suivie de plusieurs circonstances miraculeuses ,

raculeuses, dont les Evangelistes nous ont conservé le détail. Et pour ne parler que de son Ministère, l'entrée n'en fut-elle pas signalée par un miracle éclatant? *Le Ciel s'ouvrit, le St. Esprit descendit sur lui en signe visible, & l'on entendit cette voix d'enhaut: C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.*

Math. III,
16.

Il importe peu de savoir si J. C. commença à faire quelque miracle avant que de prêcher, ou s'il prêcha avant que de faire quelque miracle. Les Evangiles nous laissent indécis là-dessus, ou plutôt ils nous apprennent que Notre Seigneur prêchoit & opéroit des miracles en même tems. St. Matthieu nous dit au chap. IV. de son Evangile, que Jesus commença à prêcher dans la Gali-

36 *Considérations sur les Miracles*

lée, le Royaume des Cieux; & quatre versets plus bas, il développe ainsi la manière dont J. C. prêchoit l'Evangile. J. C. parcouroit toute la Galilée enseignant dans les Synagogues, prêchant l'Evangile du règne de Dieu, & guérissant toute sorte de maladies & de langueurs parmi le peuple.

ŷ. 23.

Quand St. Jean dit chap. II. ŷ. II. de son Evangile, que ce fut à Cana en Galilée que Jesus fit ce premier miracle; le sens peut être que ce fut le premier miracle fait à Cana, par opposition au second miracle rapporté dans le Chap. IV; ce qui n'exclut point les autres prodiges faits dans la Galilée, dont quelques-uns purent précéder le miracle de Cana. Voyez la fin du Chap. IV. de S. Matt. que nous avons déjà citée.

ŷ. 47. & ŷ. I.

Mais

Mais quand il seroit vrai que Jésus fit son premier miracle dans la Galilée, n'est-ce pas dans la Galilée que Jésus commença les fonctions de de son Ministère? Cana n'étoit-elle pas une ville de Galilée? & de tout cela ne puis-je pas tirer une conséquence toute opposée à celle de notre Auteur, & dire que Jésus fit des miracles en commençant les fonctions de son Ministère? Conclusion d'autant mieux fondée, que la date du miracle fait à Cana est connue; Ce fut trois jours après l'arrivée de Jean II. 3. Jésus en Galilée, ou le 3^e. jour de sa venue en ce pais-là. * Jésus voulant

* Les Juifs comptoient de cette manière. Jésus sortit du tombeau trois jours après qu'on l'y eut mis, c'est-à-dire le troisième jour de sa sépulture. C'est de quoi l'on pourroit donner plusieurs exemples.

38 *Considérations sur les Miracles*

lant appuyer sur des miracles sa prédication, il falloit bien que son premier miracle se fit quelque part; & quand il seroit vrai qu'il n'en opérât que le 3^e. jour de son arrivée, étoit-ce beaucoup différer d'en faire la preuve de sa mission ?

» Mais, continue l'Auteur, Jésus
» sans s'autoriser d'aucun miracle,
» avoit déjà rassemblé autour de soi
» beaucoup de Disciples. «

Sur quoi se fonde Mr. R. quand il affirme que Jésus avoit déjà rassemblé beaucoup de Disciples avant que de faire aucun miracle ? C'est apparemment sur la vocation d'André & de Pierre, de Jaques fils de Zebedée, & de Jean son frère, qui suivirent notre Seigneur dès qu'il leur dit, *Suivez moi*. Mais André, disciple

Matth. IV.
28. 21.

29.

ciple de Jean Baptiste, avoit ouï ce que disoit Jean : *J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe &c.* Jean I. 322

D'ailleurs, il venoit d'être témoin LUC V: 1-11 comme les trois autres, d'un miracle qu'avoit fait Jésus avant que de leur ordonner de le suivre.

J'ajoute que quelle que fût la persuasion de ses Disciples, elle n'étoit pas telle que le miracle de Cana fût entièrement superflu : c'est ce que prouve la fin du ψ . dont Mr. R. a cité le commencement. *Ce fut à Cana* Jean II. 112 *en Galilée, que Jésus fit ce premier miracle, & qu'il fit paroître sa gloire, & ses Disciples crurent en lui.* Tout au moins cela signifie que ce miracle contribua à fortifier la foi des Disciples, qui virent briller alors d'un nouvel éclat la gloire de leur Divin Maître.



C H A P I T R E I V.

Sur le refus que faisoit quelquefois notre Seigneur d'opérer des miracles.

VOici une nouvelle assertion qui n'est pas mieux fondée que la précédente. » Le but des miracles de
 Pag. 76. » Notre Seigneur , étoit si peu de ma-
 » nifester sa puissance , que jamais on
 » ne lui en a demandé pour cette fin
 » qu'il ne les ait refusés. «

Nous examinerons bientôt s'il est vrai que Jésus ait toujours renvoyé avec un refus ceux qui lui demandèrent des miracles pour se convaincre : mais celui qui prouve sa mission divine par des miracles , est-il donc obligé d'opérer tous ceux que l'on imagine ,

imagine , & qui peut-être n'auroient pas tous les caractères qui constatent le vrai miracle ? Que conclurre alors du refus, sinon que le miracle particulier que l'on désire seroit peu propre à manifester une puissance surnaturelle ? Mais suivons l'avis de Mr. R. & pour bien connoître le but des miracles de J. C. lisons l'histoire de sa vie.

Un trait remarquable de sa vie fut la guérison de l'aveugle né.

A la vue de cet homme , les Disciples firent à leur Maître cette question : *Est-ce le péché de cet homme, ou le péché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle ?* Jean IX. 1-6.
Jésus leur répondit : *Ce n'est ni le péché de cet homme, ni le péché de ceux qui l'ont mis au monde ; mais c'est afin que*

42 *Considérations sur les Miracles*
que les œuvres de Dieu paroissent en lui.
Il faut pendant qu'il est jour, que je fasse
les œuvres de celui qui m'a envoyé; tant
que je suis dans le monde, je suis la lu-
mière du monde. Après cela il oignit
les yeux de l'aveugle & il le guérit:
On voit que Jésus prépara l'esprit des
Disciples à regarder le miracle qu'il
alloit faire, comme une preuve de
la vérité de sa mission.

Autre exemple encore : Jésus ayant
Matth. IX. dit à un Paralytique, *Tes péchés te*
2. & l.
Marc II. *sont pardonnés; quelques Scribes s'é-*
1. & l.
crièrent; Pourquoi cet homme profère-
t-il ainsi des blasphêmes? Jésus leur
dit; Pourquoi avez-vous de telles pen-
sées? Lequel est le plus aisé de dire à
un paralytique, Vos péchés vous sont
pardonnés, ou de lui dire, Levez vous,
prenez votre lit & marchez? Mais afin
que

que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés. Levez vous, je vous le commande, dit-il au Paralytique ; & il s'en alla à la vue de tout le monde.

Enfin la résurrection de Lazare suivit en quelque sorte la demande d'un miracle. Les Juifs étoient instruits de la guérison de l'aveugle né. Quand ils virent Jésus s'approcher du sépulchre de Lazare, ils dirent : *Cet homme qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire en sorte qu'il ne mourût pas ?* La guérison de l'aveugle né n'ayant pas produit dans leur ame une pleine persuasion de l'autorité divine de J.C., ils l'acheminèrent, pour ainsi dire, à opérer ce nouveau prodige. Là-dessus Jésus s'adresse à son Père ; *Je te rends grâces, Seigneur, de*

Jean XI.
37.

ŷ. 41. 42.

ce

44 *Considérations sur les Miracles*

ce que tu m'as exaucé; je dis ceci à cause de la multitude qui m'environne, afin qu'elle croye que tu m'as envoyé.

Page. 79.

» Mais, ajoute l'Auteur; toutes les
» fois que les Juifs ont insisté sur ce
» genre de preuves, il les a toujours
» renvoyés avec mépris, sans jamais
» daigner les satisfaire. «

Jean IV.
48.

Il est vrai qu'on cite ce que répondit Notre Seigneur à celui qui le prioit de guérir son fils; *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point.* Mais sans chercher bien loin des preuves de la condescendance du fils de Dieu à cet égard, ce trait d'histoire que l'on allégué en est un exemple des plus frapans.

v. 46. 47.

Un Seigneur de la Cour, dont le fils étoit malade à Capernaum, ayant appris que Jésus étoit venu de Judée
en

en Galilée, l'alla trouver & le supplia de vouloir guérir son fils qui alloit mourir. Jésus lui dit : *Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.* Il répondit : *Seigneur, venez avant que mon fils meure.* Allez, lui repliqua Jésus, *votre fils se porte bien.* Il crut ce que lui dit Jésus, & il s'en alla. Comme il s'en retournoit, il rencontra des ferviteurs qui venoient au devant de lui pour lui dire que son fils se portoit bien. Il s'informa d'eux à quelle heure le malade s'étoit trouvé mieux ? Ils lui répondirent, que c'étoit la veille environ la 7^e. heure du jour. Il reconnut que c'étoit l'heure où J. C. lui avoit dit, *Votre fils se porte bien.* Cet exemple prouve qu'il ne faut pas admettre sans exception ce qu'avan-

46 *Considérations sur les Miracles*
ce l'Auteur ; » Que toutes les fois
» que les Juifs ont insisté sur ce gen-
» re de preuve, il les a toujours ren-
» voyés avec mépris, sans jamais dai-
» gner les satisfaire. « Si l'on se re-
tranche à dire que Jésus opéra ce
prodige, comme une œuvre de cha-
rité, & non en preuve de sa mission,
pourquoi J. C. fit-il ce reproche, *Si*
vous ne voyez des prodiges & des mi-
racles, vous ne croyez point ? Il fau-
droit aussi convenir que l'effet passa
de beaucoup son attente, puis qu'a-
près ce miracle, *cet homme & toute*
sa maison crurent en Jésus.

*. 53.

Pag. 76.

Voici pourtant un refus de mira-
cle dans une occasion bien solem-
nelle ; » Sa carrière étoit déjà fort
» avancée, quand les Docteurs le
» voyant faire tout de bon le Pro-
» phète,

» phète , s'aviferent de lui demander
» un signe. A cela qu'auroit dû ré-
» pondre le Seigneur, selon vos Mes-
» sieurs ? Vous demandez un signe,
» vous en avez eu cent : Cana, le
» Centenier, les lépreux &c. dépo-
» sent pour moi. Voilà mes signes,
» pourquoi feignez-vous de ne pas
» les voir ?

C'est ici l'argument favori de Mr.
R. il le répète avec complaisance,
& il le croit invincible : » L'argu-
» ment invincible, dit-il, revient
» encore.« Rien pourtant de plus aisé
que de le réfoudre.

Pag. 79i

Sans reprocher à Mr. R. cette
expression *faire le Prophète*, il me
suffit d'en conclurre, que selon lui
Jésus s'étoit donné pour Prophète,
& qu'il en produisoit les titres : car
ce

48 *Considérations sur les Miracles*

ce n'étoit pas assez de dire , Je suis Prophète , pour engager les Juifs à l'écouter comme tel ; s'il avoit voulu n'en être cru que sur sa parole , rien de plus naturel que la demande des Juifs ; à moins qu'on ne dise que Jesus avoit déjà fait nombre de miracles ; car alors c'étoit un peu tard que les Pharisiens s'avisent de lui demander une preuve qu'il n'avoit cessé de fournir.

» A cette demande d'un signe ,
» qu'auroit dû répondre Jesus ? Vous
Pag. 77. » demandez un signe , vous en avez
» eu cent. «

Cette réponse que dans nôtre système Jesus auroit dû faire , selon Mr. R. est en effet si naturelle , qu'il l'a fit réellement dans une occasion peu différente. Après la guérison de
l'aveugle

l'aveugle né , comme Jéfus fe promenoit au Temple dans le portique de Salomon, les Juifs s'afsemblèrent autour de lui & lui dirent, *Jufques à* Jean X. 24 *quand nous tiendrez - vous l'efprit en fufpens ? Si vous êtes le Chrift, dites-le nous franchement. A cela quelle réponfe ? Répondit-il, » Vous demandez » un miracle , vous en avez eu cent ? « C'eût été détourner la queftion felon Mr. R. D'ailleurs cette preuve étoit équivoque , & il en falloît une plus trançante. Mais écoutons le Seigneur, nous verrons que fa réponfe ne s'éloigne guères de celle-là.* *Je vous l'ai dit & vous ne me croyez* ¶. 25. 32. *pas, les œuvres que je fais au nom de mon père rendent témoignage de moi. J'ai fait en vôtref préfence plufieurs bonnes œuvres de la part de mon père :*

D fi

50 *Considérations sur les Miracles*

v. 37. 38. *si je ne fais pas les œuvres de mon père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, & que vous ne vouliez pas me croire, croyez-en du moins mes œuvres, afin que vous connoissiez & que vous croyiez que mon père est en moi & que je suis en mon père.*

Pag. 77. N'étoit-ce pas » leur faire honte » de leur demande ? « N'étoit-ce pas leur dire à peu près en autant de termes : « Cana, le Centenier, les » lépreux, les aveugles, les paraly- » tiques, la Judée, la Galilée, dé- » posent pour moi ; Voilà mes fi- » gnes ; Pourquoi feignez-vous de » ne pas le voir ? Le discours que Mr. R. croit prêter à Notre Seigneur, est une assez bonne paraphrase de celui qu'il a effectivement tenu, & la demande des Juifs n'est.

n'est-elle pas aussi déplacée que celle d'un homme qui diroit à Frédéric ?

» On te dit un grand Capitaine, & pag. 804
» pourquoi donc ? Qu'as-tu fait qui
» te montre tel ? Quelle victoire as-tu
» remportée ? Quelles places as-tu
» prises ? Quelle marche as-tu faite ?
» Quelle campagne t'a couvert de
» gloire ? De quel droit portes-tu
» le nom de grand ?

Mais quelle réponse Jésus fait-il à la demande des Pharisiens ? » *La nation méchante & adultère demande un miracle, & il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophète Jonas ; & leur tournant le dos il s'en alla.*

Il faut convenir que cette réponse ne pouvoit guères être plus courte. La surprise augmente, quand on voit

52 *Considérations sur les Miracles*

que pour la faire, l'Auteur a combiné le narré de deux Evangélistes ; mais il nous avertit dans une note, qu'il a voulu *abréger*.

p. 77. note.

Matt. XVI
1. & suiv.

Ce n'est pas seulement la réponse du Seigneur que Mr. R. a *abrégée*, mais la demande des Juifs qui spécifient le miracle qu'ils souhaitent de voir, c'est un *signe du Ciel*. Des *Saducéens & des Pharisiens vinrent à Jesus pour l'éprouver, & lui demandèrent qu'il leur fit voir quelque signe du Ciel : mais il leur fit cette réponse : Le soir vous dites, le tems sera beau, car le Ciel est rouge ; & vous savez bien juger de ce qui paroît au Ciel, mais vous ne savez pas reconnoître les signes du tems où vous êtes. Ce reproche étoit instructif ; il leur aprenoit que le tems même où ils vivoient*

vivoient étoit une grande leçon pour eux ; c'étoit celui de la manifestation du Messie , selon les anciens Prophètes. Voyez Gen. XLIX. 10. Dan. IX. 24-27. &c. De plus , ces expressions du Seigneur , *Vous ne considerez pas les signes du tems où vous êtes* , devoient rappeler aux Pharisiens les miracles sans nombre qu'il avoit opérés & qui prouvoient sa mission Divine : C'étoit donc encore comme s'il eût dit : » Vous me » demandez un signe , & vous en » avez eu cent : Le prodige que vous demandez ne seroit pas plus convaincant que ceux que vous avez sous les yeux & auxquels vous refusez de vous rendre.

A ces preuves , Jesus en ajoute une autre tirée de sa future Réfur-

D 3 rection.

§4 *Considérations sur les Miracles*

rection. J'avoue qu'elle est exprimée bien succinctement selon nôtre

Pag. 77.
Matt. XII.

Auteur. » *Il ne sera point donné d'autre signe à cette génération que celui lui du Prophète Jonas, & leur tournant le dos il s'en alla.* Une réponse toute semblable rapportée au XII. chapitre du même Evangile, éclaircit celle du Sauveur. » Je le nie, «

Pag. 79.

dit Mr. R. Le rapport est pourtant des plus marqués ; on en jugera par la confrontation des deux passages. Voici ce que porte le XII^e. chap.

§. 38.

*Alors quelques Scribes & quelques Pharisiens dirent à Jesus ; Maître, nous voudrions bien vous voir faire quelque miracle. Il leur répondit ; Cette race méchante & adultère demande un miracle : mais il ne lui en sera accordé aucun autre que celui du Prophète Jonas :
car*

car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le centre de la terre: Voici à présent le passage du Chap. XVI. On sera frappé de la ressemblance. Des Pharisiens & des Saducéens vinrent pour surprendre Jésus, & lui demandèrent qu'il leur fit voir quelque miracle du Ciel. Il leur répondit, Le soir vous dites &c. Cette race méchante & adultère demande un miracle; mais elle n'en aura point d'autre que celui du Prophète Jonas. Qui ne voit que c'est précisément la même réponse faite deux fois que l'Évangéliste a abrégée au chap. XVI. après l'avoir rapportée tout au long dans le chap. XII?

Ici la Critique de Mr. R. est des

56 *Considérations sur les Miracles*

plus singulieres. » Le signe de Jonas,
Pag. 78. dit-il, » est sa prédication aux Ni-
» nivites. «

Cependant la plus légère atten-
tion suffit pour se convaincre, que
le signe de Jonas c'est sa délivrance
après avoir été trois jours & trois
nuits dans le ventre d'un grand pois-
son. La comparaison du Chap. XII.
avec le chap. XVI. le démontre, &
l'Auteur n'oppose qu'un *je le nie* à
l'évidence qui résulte de cette com-
paraïson.

» Mais J. C. déclara aux Juifs
Ibid. » qu'il ne leur feroit donné aucun
» signe : Donc si J. C. avoit pro-
» mis sa résurrection, il se feroit con-
» tredit.

Où nous mène cette assertion ?
Elle mène à dire que Jésus-Christ
ne

ne devoit pas reffusciter. Car si par la crainte de se contredire Jéfus ne devoit pas promettre fa réfurrection, à plus forte raifon il ne devoit pas reffusciter; Car réffusciter étoit un figne ; & J. C. avoit déclaré qu'il ne donneroit *point de figne, point du tout, aucun.* Pag. 79.

En examinant de plus près & en rapprochant avec plus d'exaétitude les paroles de J. C. l'Auteur ne fe feroit point engagé dans ce labyrinthe. J. C. refuse aux Pharifiens le figne qu'ils lui demandoient ; mais quel figne ? Est-ce toute efpèce de figne ? Non : un figne *du Ciel*, voilà l'objet de fon refus. Après cela croira-t-on, que Jéfus ne pouvoit promettre fa réfurrection fans se contredire, ni reffusciter fans violer fon engagement ?

Ce

58 *Considérations sur les Miracles*

Ce *signe du Ciel* étoit apparemment quelque Phénomène extraordinaire dans les airs, quelque prodige assortissant à l'idée qu'ils s'étoient faite de la pompe d'un Roi céleste qui descendroit sur la terre, pour régner sur l'Univers, en élevant le peuple Juif au-dessus de tout autre peuple. Quel que soit le *signe du Ciel* que les Juifs demandent, leur demande ne suppose pas que Jésus n'eût fait encore que peu de signes *sur la terre*; au contraire, si les Juifs n'en demandent point de cet ordre, c'est qu'en fait de tels signes, ils n'avoient rien à désirer.

Le refus que fait Notre Seigneur d'acquiescer à la demande des Phariens, ne doit pas surprendre. Il avoit déjà opéré en leur présence plus
d'un

d'un prodige fans les convaincre ; il venoit tout récemment de guérir sous Matt. XII. 22. leurs yeux un homme aveugle & muet.

Etoient-ils fondés à lui demander de nouveaux miracles ? Un miracle *du Ciel* n'eût pas triomphé de leur résistance à croire. Ils l'auroient attribué fans doute à la puissance de Beelzebuth, qui suivant leur Théologie étoit le *Prince de l'air*, & pouvoit par conséquent y opérer des prodiges, mieux encore que sur la terre. Peut-être aussi que l'éloignement auroit paru une raison de douter : mais les signes *de la terre* étoient vus de près, c'étoit des signes palpables, dont on pouvoit s'assurer par le témoignage de plusieurs sens. *

» Mais

* Pour engager Notre Seigneur à opérer un miracle,

60 *Considérations sur les Miracles*

Pag. 81. » Mais le refus de J. C. lui fit per-
» dre plusieurs Disciples qui pensoient
» comme vos Théologiens.

Il y a pourtant cette différence, c'est
que nos Théologiens croient aux mi-
racles fans avoir vu des miracles, au
lieu que quelques Disciples en avoient
vu, fans être pleinement persuadés.
J'augure mieux des Théologiens que
Mr. R. Aucun d'eux en pareil cas ne
se fût détaché du Maître; pas même

Lettres à
M. l'Arch.
p. 106.

celui qui a dit, *Qu'on me montre des
miracles*

miracle, il ne suffisoit pas de le demander; il
falloit le faire dans un bon but, & dans un
but analogue à celui qu'avoit Jésus en les opé-
rant, qui étoit d'appuyer ses enseignemens sur
l'autorité de Dieu même. Mais quelle vue ani-
me les Pharisiens? Veulent-ils s'instruire & pro-
fiter des instructions du Sauveur? Non; ils

Matt. XVI
I.

veulent lui *tendre un piège*; c'est ce que l'E-
vangile dit expressément: ils espèrent qu'il leur
fournira quelque prétexte plausible de l'accuser
& de dire qu'il s'est fait Roi.

miracles & je croirai aux miracles :
puisque s'il eût été dans le cas des
Juifs , il auroit vu des miracles.
Voyez Jean VI. 26.

Mr. R. continue : » Quand on ac-
» corderoit que le signe de Jonas n'est
» pas sa prédication à Ninive, tout
» au plus sera-ce sa propre mort que
» J. C. représente : or la mort d'un
» homme n'est pas un miracle ; ce n'en
» est pas même un qu'après avoir res-
» té trois jours en terre un corps en
» soit retiré.

J'ignore ce que Mr. R. appelle *tor-*
dre l'Écriture , si ce n'est pas l'expli-
quer ainsi ? J'ignore encore si je dois
lui répondre sérieusement : Lui dirai-
je qu'il peut y avoir du miracle dans
la manière dont un cadavre sort de la
terre , que cela dépend de l'état de ce
corps

Lettres de
la Montag.
pag. 79.

62 *Considérations sur les Miracles*

corps ; que si ce corps , quand on le retire de la terre , n'est qu'un cadavre , il n'y a point de miracle ; que si ayant été enterré mort , il en sort vivant , le miracle est certain ; & que Jésus parlant de ce qui devoit lui arriver comme d'un *signe* , c'est-à-dire d'un grand miracle ; il annonçoit quelque chose d'extraordinaire lorsqu'il déclaroit qu'il seroit mis en terre & qu'il en sortiroit au bout de trois jours ? Mais tout cela s'entend de soi-même.

Il n'est pas moins aisé de comprendre à quoi Jésus fait allusion dans l'histoire de Jonas. C'est moins à sa prédication dans Ninive , qu'à la délivrance miraculeuse qui y mettoit en quelque manière le sceau. Quand donc les Pharisiens demandèrent un signe à Notre Seigneur , ç'eût été éluder

der leur demande par une vaine défaite , que d'alléguer sa propre prédication ; car les Pharisiens ne doutoient pas de sa prédication , ils désiroient seulement qu'elle fût autorisée d'un nouveau signe : mais je retombe dans l'inconvénient de dire des choses trop claires.

Il ne reste plus qu'un doute , & il est aisé de le résoudre : » Quel genre de preuve feroit-ce de s'autoriser pendant sa vie, sur un signe qui n'auroit lieu qu'après sa mort ? Pag. 72.

La difficulté feroit fondée si J. C. n'avoit donné pendant sa vie aucune preuve de la divinité de sa mission , & qu'il se fût borné à en promettre. Mais combien de miracles , en divers genres , Jésus n'avoit-il pas déjà opérés ? Les Pharisiens ne l'ignoroient pas

64 *Considérations sur les Miracles*

pas, eux qui venoient d'être témoins d'une guérison miraculeuse. Et c'est au Père du mensonge qu'ils n'ont pas honte d'en faire honneur ! Il ne faut donc pas s'étonner que Jésus les renvoyât à un prodige, qui n'étoit pas de leur choix, je l'avoue, mais qui n'en étoit pas pour cela moins sage, & qui faisoit partie essentielle du plan de l'œconomie Evangelique ; j'entends sa propre résurrection, le vrai signe du Messie, le miracle le plus frappant, le plus décisif en faveur de sa mission : En effet comme dit St.

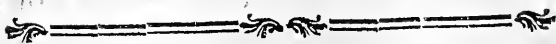
Rom. I. 4. *Paul, Jésus a été déclaré fils de Dieu d'une manière puissante par sa résurrection d'entre les morts. Sa carrière étant déjà fort avancée quand il leur fit ce refus, ce n'étoit pas les renvoyer à une époque fort éloignée que*

que de les renvoyer à sa résurrection
prochaine. Quoi qu'il en soit, cet-
te résurrection étant arrivée, & a-
vec des circonstances qui en mi-
rent la certitude au-dessus de tou-
te exception, est-il vrai de dire,
que leur promettre un signe qui ne
seroit visible qu'après sa mort, „ c'é- Pag. 79a
„ toit vouloir ne trouver que des in-
„ crédules, & cacher la chandelle
„ sous le boisseau?



E

CHA-



C H A P I T R E V.

Pourquoi Jésus exigeoit la foi des malades qu'il guérissoit.

Pag. 83. **V**Oici un nouvel argument de Mr. R. » Les miracles, dit-il, sont
 » d'autant moins propres à établir la
 » foi qu'ils présupposent la foi, Jé-
 » sus en effet exigeoit la foi avant
 » que de faire le miracle. Il est dit
 » même Marc VI. 5. que Jésus ne
 » pût faire aucun miracle dans son
 » pays à cause de l'incrédulité de ses
 » habitans.

Pour répondre à cette objection,
 il faut voir le passage même. *Jésus
 ne put faire là aucun miracle, si ce
 n'est qu'il guérit un petit nombre de
 malades :*

malades. Omettre ces derniers mots c'est risquer de faire prendre le change au Lecteur, qui pourra conclure de l'objection proposée, que Jésus fut dans l'impuissance physique d'opérer quelque miracle en cette occasion. Mais s'il en opéra, quoiqu'en petit nombre, il avoit donc le pouvoir d'en opérer. Et il y a bien de la différence, entre ne faire point ou faire peu de miracles.

Si en certains lieux Jésus n'opéra que peu de prodiges, les Évangélistes nous apprennent que l'incrédulité des hommes en étoit la cause. Cette incrédulité consistoit, non seulement à ne pas croire, mais à refuser opiniâtrément de croire. Aussi est-elle jointe à *la dureté de cœur* Marc XVI. 14. L'incrédulité signi-

68 *Considérations sur les Miracles*
fie presque toujours dans le N. Testament, cette disposition de l'esprit & du cœur qui fait rejeter les preuves les plus convaincantes.

Jésus ne faisoit pas des miracles par ostentation; mais dans des vues dignes de sa sagesse. Il n'alloit pas chercher les malades pour les guérir, mais il guérissoit ceux que leur confiance en lui, & leur empressement à le rechercher, rendoient plus dignes de cette faveur. Voyez Matth. XV. 29. &c. Marc VI. v. 33. &c. Peu de gens à Nazareth avoient cet empressement; peu de gens aussi éprouvèrent l'effet de sa puissance surnaturelle.

Il est donc aisé de comprendre pourquoi Jésus s'abstenoit de faire beaucoup de miracles, quand il voyoit

voit les esprits mal disposés à en profiter. Il en rencontroit beaucoup de cet ordre, esprits orgueilleux, entêtés de leurs préjugés, & déterminés à ne se rendre jamais; esprits tels que les plus éclatans prodiges n'auroient abouti qu'à rendre leur obstination plus criminelle. Les miracles de J. C. étant des œuvres de bonté, de charité, de bienfaisance, de miséricorde, comme le dit Mr. R. leur but n'étant pas d'étonner mais de convaincre; lors que J. C. voyoit que leur effet seroit de ne pas convaincre, il jugeoit convenable d'en faire très-peu ou même de n'en point faire. Mais de-là il ne fuit nullement, qu'ils ne soient pas propres de leur nature à établir la foi. Tout ce qu'on peut en conclurre, c'est

Pag. 83.

70 *Considérations sur les Miracles*

qu'ils ne persuadent pas toujours. De plus cette économie de miracles sur laquelle Mr. R. prétend établir que Jésus n'employoit pas les miracles pour attester sa mission Divine, prouve diamétralement le contraire : car si ces miracles étoient simplement des actes de *bonté*, de *charité*, de *bienfaisance*, si c'étoient des *vertus* plutôt que des prodiges, pourquoi l'incrédulité des hommes l'empêchoit-elle d'en opérer ? Si ces œuvres étoient inutiles comme miracles, elles ne l'étoient pas comme *vertus*. Toujours étoit-ce de bonnes œuvres qui opéroient des guérisons, si non spirituelles, du moins corporelles.

A présent il sera plus aisé de comprendre, dans quel sens J. C. exigeoit

geoit la foi avant que de faire le miracle.

D'abord j'observe que si J. C. faisoit quelquefois cette demande, il ne la faisoit pas toujours. Quand il commença à prêcher dans la Galilée, qu'il guérissoit les malades &c. Il n'est point dit qu'il exigeât d'eux cette déclaration. Il ne le fit qu'après en avoir déjà guéri un grand nombre. Matth. IV: 23.

Quel étoit donc le sens de cette demande *Avez-vous la foi?* Elle venoit à ceci : Quelles sont vos vues ? Est-ce la persuasion que je suis envoyé de Dieu qui vous fait venir à moi ? Croyez-vous que ma puissance soit surnaturelle ? & si je vous accorde votre demande vous sentirez-vous mieux affermi dans

72 *Considérations sur les Miracles*

cette croyance ? Par une question de ce genre , Jésus rappelloit fortement à l'esprit, la multitude de ses miracles, & il indiquoit la conséquence qu'on en devoit tirer , en faveur de la Divinité de sa mission. Si la simple curiosité, si l'intention secrète de lui tendre un piège , sur-tout si l'idée qu'il opéroit ses prodiges par la vertu du Démon, entroient dans la demande de ceux qui requéroient de lui un miracle , sa sagesse le refusoit alors : elle n'avoit pour but ni de flatter la curiosité , ni d'augmenter les torts des Spectateurs incrédules.

A l'égard de ces cœurs *honnêtes & droits* , qui étoient disposés à reconnoître le pouvoir miraculeux du Sauveur , & qui désiroient sincérement

ment d'en éprouver les heureux effets; le miracle venant à succéder leur demande, étoit très-propre à les attacher fortement à lui, & à faire à sa Religion de nouveaux Disciples.





C H A P I T R E VI.

*Que J. C. a donné à ses miracles
la publicité nécessaire.*

UNe autre preuve que J. C. ne faisoit pas ses miracles pour établir sa qualité d'envoyé de Dieu, est selon Mr. R. » qu'il ne leur don-
 » noit pas l'éclat & l'authenticité né-
 » cessaire pour en faire de vrais fi-
 » gnes; mais qu'il les faisoit dans
 » des occasions particulières dont le
 » choix n'annonçoit pas un témoi-
 » gnage public.

Que veut dire l'Auteur par *oc-
 casions particulières*? Entend-il que
 quand l'occasion se présentoit de gué-
 rir les malades, Jésus les guériffoit:
 j'en

j'en conviens ; mais comme ces occasions étoient fréquentes, peut-on en conclurre qu'il ne les opérât que *par occasion*, & qu'il n'en fit point la preuve de sa mission Divine ?

Je présume plutôt que par *occasions particulières*, l'Auteur entend le peu de publicité des miracles de l'Évangile. Cette idée est assez d'accord avec l'Emile, où l'on infinue que les miracles de l'Évangile ont été faits devant un petit nombre de gens obscurs. T. III. p. 132.

La question qui s'élève entre l'Auteur & nous, est donc celle-ci ; Les miracles de J. C. n'ont-ils pas eu la publicité nécessaire ? Pour résoudre cette question, ouvrons l'Histoire de sa vie.

Cette Histoire est celle de ses miracles : Il en fit un très-grand nombre

76 *Considérations sur les Miracles*
bre pendant le cours de son minif-
tère : Mr. R. ne peut le nier.

Tous ces miracles n'ont pas eu la même publicité ; j'en dirai bientôt la raison : mais combien n'en est-il pas qui eurent tout l'éclat & toute l'authenticité que l'on peut fouhaiter ?

Les miracles opérés dans la Galilée étoient-ils fans éclat ? Mais que *Math. IV.* nous dit St. Matthieu ? *Jesús-Christ*
23. *guériffoit toutes sortes de maladies & de langueurs parmi le peuple : ce qui répandit fa réputation dans toute la Syrie ; enforte qu'on lui amenoit tous les malades, & qu'il étoit suivi de grande multitude de peuple.*

Fut-ce un miracle fans éclat que la guérifon du paralytique, qui prit *¶ Marc II.*
12. son lit & s'en alla à la vue de tout le monde ? & celle du fils de la veu-

ve

ve de Naïn ? Il fortit de son cercueil, en présence d'un grand nombre de gens de la ville, qui s'écrièrent à cette vue, *Un grand Prophète s'est élevé parmi nous ; & qui répandirent sa réputation dans toute la Judée & dans tout le pays d'alentour.*

Luc VII.

12.

ŷ. 16. 17.

La résurrection de Lazare fut-elle un miracle fans éclat ? Elle s'opéra en présence non seulement de Marthe & de Marie ses sœurs, mais de plusieurs Juifs venus de Jérusalem. Quand Jésus se fut approché du sépulchre, une grande foule l'entourna, témoin cette prière qu'il fait à Dieu : *Je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé : je sais que tu m'exauces toujours : mais je dis cela à cause de la multitude qui m'entourne.*

Jean XI.

ŷ. 45.

ŷ. 42.

La guérison de l'aveugle né fut-elle

78 *Considérations sur les Miracles*

Jean IX. elle un miracle fans éclat? mais
combien de témoins déposent pour
elle! Les voisins de cet homme &
tous ceux qui l'avoient connu aupa-
7. 8. ravant pour aveugle s'écrient, *N'étoit-*
ce pas celui qui étoit assis & qui de-
13. *mandoit l'aumône?* On le traîne de-
vant le Conseil des Juifs, il y est
15. interrogé; on fait venir le père &
19. la mère qui témoignent que leur
27. fils étoit né aveugle; Le fils inter-
rogé encore une fois persiste dans sa
première déposition, & confond ses
30. Juges par l'ingénuité de ses répon-
ses. La procédure est ici complète;
& le miracle mis à l'épreuve n'en est
que plus grand, plus frappant, &
mieux constaté.

Matt. XIV La multiplication des pains fut-
15. elle un miracle fans éclat? Mais

5000 hommes en furent témoins, Luc IX. 12

5000 hommes furent nourris d'une manière miraculeuse. Ce prodige

que Mr. R. appelle, mais seulement

par comparaison, *le plus apparent*, le Pag. 82;

plus palpable de tous les prodiges

que Jésus a opérés, n'est-il pas ap-

parent, *palpable* en lui-même ?

Tant de guérisons dont les enne-

mis de la foi furent témoins, n'eu-

rent-elles pas toute la publicité &

tout l'éclat nécessaire ? Telle fut la

guérison du paralytique de Caper-

naum, opérée en présence des Phari-

siens un jour de Sabbat : celle d'un

homme qui avoit la main sèche opérée

aussi un jour de Sabbat, en pré-

sence des Pharisiens dans une Syna-

gogue ; & celle d'un homme sourd

& muet opérée encore en présence

des

Matth. IX;
2. & suiv.

IX. 9.

33. 34.

80 *Considérations sur les Miracles*
des Pharisiens. En un mot il opéra
des miracles, non seulement sous les
yeux des contradicteurs, mais dans
les tems, les lieux & les circonstan-
ces les plus propres à leur donner

Jean XII. le plus d'authenticité: Il en fit à Jé-
^{37.} Matt. XXI rusalem; il en fit dans le Temple;
^{34.} XXVIII. il en fit sur le Calvaire: il en fit le
^{4. 5.} jour de la Pentecôte; & devant les
Act. II. Juifs de tout país, que la solemnité
^{6. & suiv.} avoit attirés en grand nombre à Jé-
rusalem.

Que nous dit enfin l'impression
que font ces miracles? Que nous dit
l'étonnement général, la multitude
qui s'assemble? Que nous disent les
mesures que prend le Conseil des
Juifs? Que nous disent ces voix redou-
blées, *Cet homme fait beaucoup de mira-
cles, bientôt tout le monde croira en lui:*

Jean XI.
^{47. 48.}

Quand

Quand le Christ sera venu fera-t-il de Jean VII.
31. plus grandes choses? Tout cela n'atteste-t-il pas que les prodiges de notre Maître ont eu l'éclat, la publicité, l'authenticité convenable?

Imaginons si l'on veut tout ce qu'on peut requérir pour que des faits miraculeux soient de notoriété publique. On demande qu'ils aient eu un nombre suffisant de témoins irréprochables; que ces faits soient eux-mêmes nombreux & divers; qu'on les ait vus non une fois mais plusieurs fois, non en un seul lieu, mais en plusieurs lieux; qu'on les ait vus dans les villes & dans les campagnes, dans les bourgs & dans la capitale, dans les maisons particulières & dans les places publiques, dans les Temples & dans les Synagogues;

82 *Considérations sur les Miracles*
gues ; que les grands & les petits ,
les Juifs & les Payens , les Juges &
les Pontifes ; enfin que les ennemis
jurés de la foi en aient été les spec-
tateurs. Or les miracles de l'Evan-
gile ont tous ces caractères d'authen-
ticité : Que peut-on désirer de plus ?
Après cela ne s'étonnera-t-on point
d'entendre dire à Mr. R. Que » Jé-
» sus-Christ ne donnoit pas à ses mi-
» racles l'authenticité nécessaire pour en
» faire un *Témoignage public* ?

Pag. 82.

Mais, dit l'Auteur, » Les miracles
» de J. C. ne persuadoient pas les
» Disciples mêmes. Le plus appa-
» rent, le plus palpable de ces mira-
» cles fut celui de la multiplication
» des pains : Les Disciples avoient
» vû le miracle , il avoit passé en
» quelque sorte par leur main ; ce-
» pendant

» pendant ils ne s'en doutoient pres-
» que pas. Peut-on donner pour si-
» gnes notoires au genre humain des
» faits , auxquels les témoins les plus
» immédiats font à peine attention ?

Quoi la multiplication des cinq pains & des deux poissons qui nourrirent cinq mille hommes, ne persuada pas les Disciples ! Je veux que cela soit ; mais je le demande : Est-ce la faute du miracle ou des témoins du miracle ? Un miracle qu'ils ont vû, qu'ils ont pour ainsi dire touché, un miracle dont 5000 hommes font témoins , » ils le voyent & n'y pensent pas ! Ils ne s'en doutent presque pas ! « De bonne foi, quand Dieu parle ainsi à l'homme, & que l'homme n'entend point ; quand Dieu lui montre de

84 *Considérations sur les Miracles*

tels prodiges , & qu'il n'y fait point attention ; ne doit-on pas dire qu'il

Matt. XIII a des yeux pour ne point voir & des
14 oreilles pour ne point entendre ?

Cependant ne condamnons pas également tous les témoins de ce prodige. Nous apprenons de St. Jean qu'il fit impression sur eux ; puis-

Jean VI. qu'ils s'écrièrent à cette vue, Ce-
14 lui-ci est véritablement le Prophète qui devoit venir dans le monde. Ils en furent même si frappés , que ne pouvant plus le méconnoître pour le Messie , peu s'en fallut qu'ils ne lui conférassent la Royauté. De plus Jésus étant allé à Capernaum , les troupes en faveur desquelles J. C. avoit fait ce dernier miracle , entrèrent dans des barques en aussi grand nombre qu'elles en purent contenir ;

&

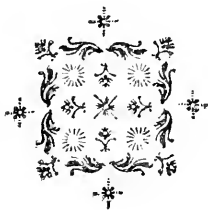
& allèrent chercher le Seigneur, qui leur fit cette exhortation : *Travaillez* ψ. 27.
non pour un aliment qui périt, mais pour celui qui subsiste en vie éternelle. Conduites par l'espérance qu'il réitérerait la multiplication des pains, elles étoient venues à lui, elles avoient donc été frappées de ce prodige.

Les Apôtres, par les mains desquels ce miracle avoit passé, y furent-ils seuls insensibles ? L'auteur l'insinue ; mais à quel titre ? Parce qu'étant sur la mer & battus de la tempête, ils furent effrayés, & qu'à la vue de Jésus marchant sur la mer & venant à eux, ils se mirent à crier ; & redoublèrent d'étonnement quand ils virent le vent cesser, dès que leur maître fut dans la barque. L'Evangéliste ajoute, il est vrai,

F 3 qu'ils

86 *Considérations sur les Miracles*

Marc VI. *qu'ils ne firent pas attention à ce*
52. *qui s'étoit passé au sujet des pains ;*
Ce n'est pas qu'ils n'eussent compris que cette multiplication étoit un grand prodige de puissance ; mais dans le trouble où ils étoient, ils ne tirèrent pas de ce prodige la conséquence si naturelle , que celui qui l'avoit operé pouvoit marcher sur la mer , & lui commander.



C H A P I T R E VII.

*Pourquoi J. C. recommandoit quelque-
fois le secret aux malades qu'il
guérissoit.*

VOici une nouvelle difficulté, qui,
à en croire l'Auteur, apuye mer-
veilleusement son système. » Jesus
» recommandoit le secret aux ma-
» lades qu'il guérissoit : L'on eût cru
» que Jesus craignoit que sa vertu
» miraculeuse ne fût connue. Etran-
» ge manière d'en faire la preuve de
» sa mission ! Mais tout cela , ajou-
te-t-il , » s'explique de foi-même ,
» quand on conçoit que les Juifs
» alloient chercher cette preuve où
» Jesus ne vouloit pas qu'elle fût.

Pag. 82;

88 *Considérations sur les Miracles*

R. 1°. Ces dernières paroles supposent que les Juifs au jugement de Nôtre Seigneur, faisoient une espèce de sophisme, en concluant de ses miracles à la divinité de mission, mais cela ne s'accorde guères avec le repro-

Math. XI.
20.

che qu'il leur adressa de n'avoir pas cru en lui malgré ses miracles, ni avec le but des miracles, qui fut de convaincre que Jésus étoit le Messie, comme nous l'apprennent les Evangelistes, entr'autres St. Jean XX. 31.

2°. A la manière dont l'Auteur s'exprime, qui ne croiroit que Nôtre Seigneur ne fut occupé pendant tout le cours de son Ministère, qu'à dérober aux hommes la connoissance de ses miracles? Mais qu'on se rappelle ce que j'ai dit dans le Chapitre précédent, où j'ai montré que

Jésus

Jésus faisoit souvent ses miracles devant un si grand nombre de personnes, qu'ils étoient publics au moment qu'il les opéroit : En ce cas ordonnoit-il le secret ?

Ordonnoit-il le secret, quand loin de prendre des précautions pour cacher ses prodiges, il en prenoit pour les constater ; & disoit à ceux qu'il avoit guéris, *Publiez les grandes choses que Dieu vient de faire en votre faveur ?*

LUC VIII.
39.

Ordonnoit-il le secret quand il disoit à ses Apôtres, *Allez aux brebis perdues de la maison d'Israël, publiez que le règne de Dieu approche, guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les Démons ?*

MATTH. X.
7. 8.

Enfin ordonnoit-il le secret quand
il

90 *Considérations sur les Miracles*
il faisoit lui-même des prodiges sous
les yeux de ses ennemis?

On ne peut donc rien conclurre
de la réserve dont il usa en quelques
occasions, puisqu'en mille autres il
donna à ses prodiges la plus gran-
de publicité.

Matt. VIII
2.

7. 4. Suspecterons-nous la défense qu'il
fit au lépreux de publier sa guéri-
son? Mais il lui ordonna d'aller au
Sacrificateur, de présenter l'offrande
que la Loi prescrivait en pareil cas;
afin que le Sacrificateur lui-même
déclarant le lépreux guéri, certifîât
ainsi le miracle.

Si le Sacrificateur eût été instruit
par avance de ce prodige, sa haine
pour l'Évangile lui eût fait contes-
ter peut-être la réalité de cette gue-
rison: Pour prévenir un tel artifice

Jésus

Jésus commande au Lépreux de présenter son offrande afin qu'elle lui serve de témoignage. Ibid.

Mais, dira-t-on, pourquoi Jésus défendoit-il quelquefois au malades qu'il avoit guéris de le publier? J'en découvre une raison toute naturelle, mais qu'elle favorise peu le système de Mr. R.! Jésus voiloit quelquefois ses œuvres miraculeuses, parce que loin de ne pas prouver assez, elles prouvoient trop: je m'explique.

Le bruit de ses œuvres frapoit tellement la multitude, que la foule qui s'assembloit autour de lui augmentoit tous les jours. Luc XII. 1. Dans l'attente si universelle du Messie, il étoit à craindre qu'un zèle moins éclairé qu'ardent ne le déclarât Roi des Juifs, ou que quelque esprit séditieux

92 *Considérations sur les Miracles*

tieux ne profitât de la disposition favorable où l'on étoit à son égard, pour causer quelque émeute parmi le peuple. Ceci est même démontré par l'Évangile, qui nous apprend que les Juifs avoient formé le projet de

Jean VI.
25.

venir le prendre & de l'enlever pour le faire Roi.

Mais Jésus ne vouloit point causer d'ombrage au Gouvernement; s'il étoit condamné à mort, il ne faisoit point que ce fût à titre de rebelle à César: Ce beau témoignage devoit être rendu à son innocence:

LUC XXIII.
4. *je ne trouve rien de criminel en cet homme.*

Résolu de sceller de son sang la vérité de sa Religion, il vouloit auparavant prouver sa mission Divine, multiplier les témoins de ses prodiges,

prodiges , affermir la foi des Apôtres , leur donner des enseignemens , & détruire le préjugé que le Messie seroit un Roi temporel , environné de la pompe des grandeurs mondaines. Mais tout cela n'étoit pas l'ouvrage de quelques jours ; Une Instruction rapide , jointe à des miracles accumulés dans un moindre espace de tems , n'auroient pas laissé dans les esprits des traces assez profondes.

La sagesse ne permettoit donc pas à nôtre Sauveur d'allumer trop tôt la haine de ses ennemis , ni de se livrer entre leurs mains , avant *que son heure fût venue*. Il devoit cependant faire des miracles , & leur donner l'authenticité nécessaire ; mais leur plus ou moins de publicité dépendoit

pendoit du tems , des lieux , & des personnes. En faisant ces distinctions, nous reconnoissons dans nôtre Divin Sauveur une sagesse aussi constante dans son but, qu'admirable dans l'appropriation des moyens à la diversité des circonstances.

Il agissoit moins ouvertement dans la Judée. Jérusalem exigeoit-sur tout de sa part beaucoup de circonspection. Il y étoit sous les yeux de Pilate, du Sanhedrin & des Sacrificateurs, à qui l'empressement du peuple à le suivre auroit promptement fourni le prétexte de l'accuser comme séditieux : Nous apprenons au

ŷ. I.

Chap. XII. de St. Jean que *Jesus se retira dans la Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir.* ...

Hors

Hors de la Judée il avoit plus de liberté. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il dit au Démoniaque de Gadara ; *Retournez en vôtre maison , & publiez les grandes choses que Dieu a faites pour vous.* Gadara étoit une ville où il y avoit beaucoup de Payens : Une émeute parmi le peuple n'y étoit pas autant à craindre.

Jésus agissoit aussi plus ouvertement dans la Galilée. Nous lisons au Chap. IV. de St. Matthieu qu'il y opéroit des miracles assez publiquement ; Tel fut celui de la multiplication des pains : Cependant dès qu'il vit que le peuple étoit sur le point de l'enlever pour le faire Roi , *il se retira sur une montagne :* Il avoit donc égard à la diverse disposition des esprits.

Elle

96 *Considérations sur les Miracles*

Elle lui étoit quelquefois si favorable , que voulant distribuer en différens lieux la lumière de sa Doctrine , il prescrivoit le silence aux malades qu'il guériffoit ; pour n'être pas trop long tems arrêté dans un même lieu par la multitude , qui instruite d'un nouveau prodige l'auroit obsédé sans relâche. C'est ainsi qu'ayant ressuscité la fille de Jairus , il défendit aux Parens de le publier. Marc VI. 43. Luc VIII. 56.

Que nôtre Seigneur ait voulu distribuer également la lumière de sa Doctrine ; c'est ce qui est manifeste par l'Évangile. Nous apprenons Marc I. 36. Luc IV. 43. que quand il eut fait divers miracles à Capernaum , il dit , *Allons aux villages & aux bourgs voisins , afin que j'y prêche aussi,*

aussi , c'est pour cela que je suis venu.
Le peuple s'efforçant de le retenir , il
leur dit : Il faut que j'évangélise aux
autres villes.

Mais la différence des tems est cel-
le qui fournit le plus de lumiere ;
selon la maxime de St. Augustin :
Distinguite tempora , & concordabunt
Scripturæ.

Aug. de
verbis Do-
mini. Serm.
16.

A l'entrée de son ministère Jesus-
Christ usa le plus de ménagemens ;
ne voulant pas être arrêté au com-
mencement de sa course. Ce fut à
l'entrée de son Ministère qu'il guérit
le lépreux dont parle St. Marc chap.
1er. Aussi l'Evangeliste ajoute qu'il
recommanda au lépreux de garder
le silence sur sa guérison.

ŷ. 44.

Bientôt il opéra ses miracles plus
ouvertement ; mais il prenoit la sage

G

pré-

98 *Considérations sur les Miracles*
précaution d'en tempérer l'éclat :
C'est dans cette vue qu'il déclaroit
que son règne n'étoit pas de ce monde.
S. Luc nous apprend que le peuple
frapé de quelque prodige, se livrant
à l'admiration, Jésus dit à ses
Disciples : *Ecoutez attentivement ce que
je vais vous dire : Le fils de l'homme doit
être livré entre les mains des hommes.*

Luc IX.
43. 44.

Plus il avançoit dans sa carrière,
& plus il donnoit à ses prodiges
d'éclat & de publicité. Aux approches
de sa dernière Pâque, il ne craignit
pas d'en faire à Béthanie, à Jérusalem,
& sous les yeux de ses ennemis :
Nous aprenons de St. Math.

Matt. XXI
14. *que des aveugles & des boiteux vinrent
à lui dans le Temple, & qu'il les
guérit en présence des principaux Sa-
crificateurs. Voyez aussi Jean XII. 37.*

Quand

Quand il eut posé les fondemens de sa Religion, la réserve dont il avoit usé autrefois n'étoit plus nécessaire ; elle eût montré plus de foiblesse que de prudence : Le tems étoit venu d'immoler à la vérité une vie qu'il lui avoit consacrée.

Ces remarques servent à lever les contradictions apparentes qui naissant des divers degrés de publicité que J. C. donnoit à ses miracles. Comme il lisoit dans les cœurs ; les différentes dispositions y qu'il découvroit lui faisoient diversifier ses mesures : Il tempéroit sagement l'éclat de ses œuvres , lorsqu'il pouvoit résulter de cet éclat quelque événement préjudiciable à sa Religion. La divine lumière qui l'éclairoit, lui découvroit à cet égard des combinaisons qui

G 2 auroient

100 *Considérations sur les Miracles*
auroient échappé à une vue mortelle.
Lors donc qu'il paroît varier sa marche, ce n'est pas qu'il change son plan, mais c'est qu'il évite prudemment les obstacles qui pourroient y nuire.

Cette sage économie de miracles qu'on observe dans la vie de J. C. loin de prouver qu'il n'en faisoit pas la preuve de sa mission, prouve exactement le contraire. Sa qualité de Messie ne devoit pas être trop tôt connue ; & le même voile devoit cacher pour un tems des signes d'autant plus propres à la rendre manifeste que l'opinion constante des Juifs étoit que le Messie feroit nombre de prodiges. Mais si l'on conclut de ce que J. C. a quelquefois caché ses miracles, que la preuve tirée des miracles est incertaine
ou

ou équivoque, il femble auffi que l'on devroit conclurre de ce qu'il ne fit pas connoitre d'abord fa qualité de Meffie , * qu'il n'avoit pas réellement cette qualité : Ce qui eft abfurde.

Enfin je prie qu'on fe rappelle ce que je difois dans le 2d. chapitre fur la publicité des miracles en général. Cette condition n'eft pas toujours abfolument effentielle ; tout ce que l'on peut raifonnablement demander, c'eft qu'ils foient fuffifamment constatés. Quant à la publicité, elle peut être fubordonnée à des raifons majeures, & modifiée par plus d'une circonftance. D'ailleurs fi tel miracle particulier

* Sur les raifons qui engageoient notre Seigneur à ne pas déclarer d'abord ouvertement fa qualité de Meffie , voyez Locke *Christian. raifonnable. T. I. Chap. VIII.*

lier de Jésus ne fut pas public, tel autre qui lui étoit semblable, tel autre plus frappant le fut : & la réserve dont il usa quelquefois, est d'autant moins suspecte, que plusieurs de ses prodiges opérés dans le plus grand jour n'en trouvèrent que plus de créance.

Voilà donc les argumens qu'emploie l'Auteur pour prouver que J. C. n'a pas donné ses miracles, comme une preuve de sa Divine mission. On devoit s'attendre qu'il passeroit du Maître aux Disciples, & entreprendroit de faire voir, que si les Apôtres ont opéré des prodiges, ce n'a point été pour établir leur autorité. L'entreprise, je l'avoue, eût été pénible, puisque tout le livre des Actes rapporte, dans un assez grand

grand détail, les prodiges qu'opérèrent les Apôtres dans cette vuë. Dieu même, comme dit St. Paul, *apuiant* Heb. II. 4. leur prédication par des miracles, des prodiges & par divers effets de sa puissance, & par les dons du St. Esprit qu'ils a distribués suivant sa volonté. De plus nous y apprenons qu'ils établirent sur les miracles de leur divin Maître sa qualité d'Envoyé de Dieu. Le discours qu'adressa St. Pierre aux Juifs assemblés à Jérusalem, roula principalement sur les miracles de J. C. & spécialement sur celui de sa résurrection. *Israëlites*, Act. II. 22. 23. 24. écoutez ce que je dis : Jésus le Nazarien a été un homme à qui Dieu a rendu parmi vous un témoignage authentique par les merveilles, par les prodiges & les miracles qu'il a faits au milieu de

104 *Considér. sur les Miracles &c.*

vous. Ce même Jésus, Dieu vous l'ayant abandonné, vous l'avez fait mourir ; mais Dieu l'a ressuscité, ayant rompu les liens de la mort &c. Voyez encore ce que dit cet Apôtre dans sa seconde Epître chap. I. v. 16. & surtout ce que dit St. Jean, *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos mains ont touché concernant la parole de vie, nous vous l'annonçons.* C'est ici un second ordre de faits qui suffiroient seuls pour ruiner le système de Mr. R. Mais puisqu'ils les a passé sous silence, il suffit de les avoir indiqués, sans m'arrêter plus longtems à établir une Thèse qu'avant lui on avoit peu contestée.

1. Ep. I.
1.

Fin de la Première Partie.

CONSI-




CONSIDERATIONS
S U R
LES MIRACLES
DE L'EVANGILE.

SECONDE PARTIE.

La preuve des Miracles est propre à
constater une mission Divine.

CHAPITRE PREMIER.

*Que les Miracles ne sont point
improbables.*

 E viens à un nouvel ordre
de difficultés. Elles rou-
lent sur cette idée que les
miracles sont peu propres par eux-
mêmes

106 *Considérations sur les Miracles*
 mêmes à produire la persuasion
 qu'on en attend : » Loin d'apuyer ,
 dit Mr. R. » l'autorité des Envoyés
 » de Dieu , les miracles font pro-
 » pres à produire un effet tout op-
 » posé , à faire suspecter la vérité
 » de l'histoire , tant sur les miracles
 » que sur la mission. Cet apui qu'on
 » veut donner à la Croyance en est
 » le plus grand obstacle : Otez les
 » miracles de l'Evangile , & toute la
 » terre est aux pieds de J. C. «

Homel. sur
 la 1. Epit.
 aux Cor.

R. 1°. *Si le monde se fût converti
 sans miracles , dit S. Chrysofome , ce
 seroit le plus grand de tous les mira-
 cles. Cette pensée si justement ap-
 plaudie est bien différente de celle de
 notre Auteur ; car selon lui il seroit
 moins extraordinaire , que le mon-
 de se fût converti sans miracles ,
 qu'il*

qu'il ne l'est qu'il se soit converti avec des miracles ; mais voici une grande difficulté contre ce système. Dieu qui ne fait rien d'inutile, ne fait point sur-tout de miracles sans nécessité. Si l'incrédule demande pourquoi, selon nous, Dieu a opéré des miracles ? nous répondons, c'est pour autoriser une Révélation infiniment utile à l'humanité ; mais quant à Mr. R. nous ne voyons pas ce qu'il peut répondre ; car quelle qu'ait été l'utilité des miracles envisagés comme *œuvres de bénéficence*, ils ont fait encore bien plus de mal que de bien, s'ils sont propres à décréditer la Révélation, plutôt qu'à l'autoriser. Mais dans ce système, comment justifier la sagesse Divine, d'avoir fait à la naissance du Christianisme, des œuvres

108 *Considérations sur les Miracles*
vres opposées aux intérêts mêmes
du Christianisme ; & sans lesquelles
toute la terre seroit actuellement aux
pieds de Jésus ?

2°. L'affertion de l'Auteur n'est pas
mieux d'accord avec ce que l'Evan-
gile nous apprend, de l'impression
que faisoient sur les Juifs les mira-
cles dont ils étoient les spectateurs.

Toutes les fois que l'Evangile rap-
porte quelque fait miraculeux , il
ne manque pas d'ajouter que plu-
sieurs témoins du miracle de Notre
Seigneur crurent en lui ; un Docteur
de la Loi venant à Jésus lui tient
ce langage : *Maître, nous savons que*
vous êtes un Docteur venu de la part
de Dieu, car nul homme ne peut faire
les œuvres que vous faites, si Dieu n'est
avec lui. Ce raisonnement étoit celui
de

Jean II. 23.

VI. 14.

VII. 31. &c

Matth.

XXVII. 54

Jean III. 2.

de tout le peuple , qui s'écrioit à la
vue de ses prodiges , *Quand le Christ* VII. 314
sera venu fera-t-il de plus grandes choses?

Comment tout cela s'accorde - t - il
avec l'opinion que les miracles loin
de persuader , produisent un effet
contraire ?

Enfin Mr. R. dans cette objection
n'est pas d'accord avec lui-même ;
il avoit dit plus haut » que de tous
» les caractères dont Dieu peut re-
» vêtir ses envoyés , le pouvoir
» miraculeux est le plus frappant ,
» le plus propre à sauter aux yeux ,
» celui qui se marquant par un ef-
» fet subit & sensible , exige le moins
» d'examen & de discussion ; & qui
» par conséquent est celui qui faifit
» spécialement le peuple. « Cela
étant , je ne conçois pas comment
les

110 *Considérations sur les Miracles*
les miracles , qui font si fort du goût de la multitude , l'éloignent de la foi ; & comment dès qu'on les retranche de l'Évangile , tout-à-coup *les peuples accourent & se prosternent aux pieds de Jésus.* Mais ne seroit-il point à craindre , si l'on ôte *les miracles de l'Évangile* , que plusieurs de ceux qui sont actuellement *aux pieds de Jésus* , voyant disparaître tous les faits miraculeux , refusent de prêter obéissance à un Maître , qu'ils ne regarderont plus que comme un simple Docteur ?

Pag. 88.

» Du moins , s'écrie l'Auteur , les
» miracles ne font point un signe in-
» faillible & dont les hommes puif-
» sent juger , & c'est un grossier so-
» phisme que de prétendre consta-
» ter des faits naturellement impos-
» sibles ,

» fibres, dans les cas où le princi-
» pe même de la Crédibilité fondé
» sur la possibilité naturelle est en
» défaut. »

C'est ici le fameux argument de Mr. Hume que l'Auteur indique sans y insister; à son exemple je m'y arrêterai peu; je me contenterai de quelques remarques.

1^o. Il y a de la différence entre ce que Mr. R. appelle *naturellement impossible*, & ce qui est *absolument impossible*: Les miracles sont *naturellement* impossibles, parce qu'ils sont hors du cours ordinaire de la nature: mais ils sont possibles, dès qu'on admet l'existence d'un Dieu, qui étant l'auteur des Loix de la nature peut les suspendre ou les changer. Nous avons là-dessus l'aveu de l'Auteur,
qui

112 *Considérations sur les Miracles*

Pag. 87. qui affirme même , » que celui qui
» contesterait à Dieu le pouvoir
» de faire des miracles , mériterait
» d'être enfermé. «

2°. J'avoue que les événemens miraculeux considérés en eux-mêmes paroissent improbables ; mais cette improbabilité ne forme qu'une présomption , fondée sur ce que de tels événemens sont contraires à l'expérience commune ; puisque s'ils ^{étoient plus fréquens} ~~pourroient~~ ~~être conformes~~ , cette improbabilité s'anéantiroit. C'est donc la rareté des miracles qui nous les rend improbables. Cependant sur le seul témoignage humain nous admettons souvent des faits inouïs ; Combien de faits en Chymie, en Médecine, en Astronomie, en Politique, en Histoire, que nous recevons sans les avoir
vus ,

vus, mais parce qu'on nous les atteste; quoiqu'ils semblent contraires, non seulement à notre expérience personnelle, mais à l'expérience commune? J'apprends que le Polype d'eau douce coupé par morceaux, se reproduit dans chaque morceau; que les portions de cet insecte mises bout à bout se greffent, s'unissent les unes aux autres; que ce même insecte peut être retourné comme un gant; qu'il vit, croit, & multiplie dans ce nouvel état, aussi-bien que dans son état naturel. Voilà des faits étranges, & que j'admets cependant sur le témoignage d'un ou de deux observateurs.

» La Chymie, comme l'observe notre Auteur, a des transmutations, des détonations, des précipitations,

Pag. 90,

H

des

114 *Considérations sur les Miracles*

» des phosphores, des pyrophores, &
» plusieurs autres merveilles, à faire
» figurer mille fois le peuple qui les
» verroit : « Je ferois porté à le croire, sans même en avoir été témoin.
» L'huile de gaiac & l'esprit de nitre mêlés ensemble produisent une
» explosion extraordinaire ; mais il y a des précautions à prendre pour que l'expérience réussisse ; & Mr. R. prie » qu'on le dispense d'en donner
» le récipé : il veut donc qu'on s'en rapporte à lui ou à d'autres Physiciens sur la vérité de ce fait, & j'y consens ; pourvu qu'on m'accorde que des faits même qu'on n'a jamais vus peuvent être admis sur le témoignage humain.

3°. C'est faire un cercle vicieux, que d'opposer aux miracles l'expérience
rience

Pag. 91.
note.

rience universelle de tous les lieux & de tous les âges. Quand on attaque les miracles, on ne doit pas poser en fait ce qui est en question, c'est que jamais il n'y a eu de miracle ; or c'est poser cela en fait, que de dire qu'ils sont contraires à l'expérience universelle de tous les tems ; car c'est cela précisément qu'il s'agit de prouver. Il ne suffit pas de s'en tenir à notre expérience personnelle & à celle de nos contemporains, il faut écouter le témoignage de l'Histoire. Si l'Histoire dépose pour les miracles, si elle produit en leur faveur des témoins nombreux & irréprochables, on n'est plus en droit d'alléguer contre eux l'expérience commune de tous les siècles, qui ne peut être consta-

116 *Considérations sur les Miracles*
tée que par l'Histoire; or il est certain que celle-ci, prise dans toute sa généralité, n'est pas contraire aux événemens miraculeux; elle leur est plutôt favorable. *

4°. Les miracles, loin d'être toujours improbables, peuvent recevoir un degré considérable de vraisemblance; dès qu'ils viennent à l'appui d'une Doctrine excellente, nécessaire à l'humanité; d'une morale pure, élevée, complète, puissante dans ses motifs, salutaire dans ses effets; & dès que ceux qui opèrent ces miracles ne paroissent guidés par aucune

* On peut lire sur ce sujet la *Dissertation sur les Miracles*, contenant l'examen des principes posés par Mr. Hume dans son *Essai sur les Miracles*; par Mr. Campbell, Docteur en Théologie; traduite & enrichie de notes par Mr. De Castillon Professeur à Utrecht.

cune vue humaine , & qu'au contraire ils ont tout à perdre du côté du monde , en devenant les Apôtres de cette nouvelle Religion. Ce cas est différent de celui d'un homme qui se diroit ressuscité, & qui lors qu'on lui demanderoit pourquoi il revient de l'autre monde , donneroit pour toute réponse : Je viens rentrer en possession des biens dont mes héritiers jouissent. Comment se persuader que Dieu , à qui sa sagesse ne permet pas de prodiguer les miracles , ressuscite un mort , uniquement pour lui donner le plaisir d'embarrasser les tribunaux , & de dépouiller ses héritiers légitimes ?

5°. L'improbabilité des miracles dans le siècle où nous sommes , ne tire point à conséquence pour les

118 *Considérations sur les Miracles*
miers siècles de l'Eglise. Les fon-
demens du Christianisme une fois
posés, les miracles qui étoient né-
cessaires pour l'établir dans le mon-
de, ne le sont plus aujourd'hui.
Donc si l'on veut apprécier le de-
gré de probabilité ou d'improba-
bilité des miracles, il faut se tranf-
porter au tems des Apôtres : Si l'on
accorde la convenance d'une révé-
lation pour ce tems-là, il faut ac-
corder aussi celle des miracles, pour
mettre l'autorité de cette révélation
nouvelle, au-dessus de toute contes-
tation. Encore une fois, il est ques-
tion du tems des Apôtres; parler
du peu de vraisemblance des mira-
cles pour nôtre siècle, c'est changer
l'état de la question : Tel est pour-
tant le sophisme ordinaire de ceux

à

à qui déplaisent les événemens miraculeux ; ils transportent la scène dans notre tems , & s'écrient , Quelle apparence ? Mr. R. paroît s'être aperçu de l'inconféquence ; car après avoir dépeint sa propre répugnance à recevoir un miracle qui s'opérerait sous ses yeux , il finit par dire :
» Mais ce n'est pas de moi dont il
» s'agit. «

Pag. 94;

6°. Cette même répugnance à croire un miracle qui s'opérerait aujourd'hui , est encore fondée sur ce qu'on suppose ce miracle unique : Pour qu'on en pût conclure légitimement quelque chose , contre la vraisemblance des miracles du Christianisme , il faudroit qu'il fût question d'une suite de miracles , & de miracles variés , opérés en divers

120 *Considérations sur les Miracles*
lieux , en divers tems , & par di-
verses personnes ; il faudroit même
qu'ils fussent appuyés d'autres preu-
ves , comme de l'accomplissement
de plusieurs prophéties &c. Car ,
qui ne voit que tout cela concourt
en faveur des miracles évangéliques ?

7°. Enfin loin que le commun des
hommes ait tant de répugnance à
croire aux miracles , combien de fois
n'admettent-ils pas comme miracu-
leux des faits qui ne sont qu'extraordi-
naires ? Mr. R. nous dit : » J'ai vu moi-
» même de ces choses là , & même
» j'en ai fait ; J'ai vu à Venise en 1743
» une manière de sorts assez nou-
» velle & plus étrange que ceux de
» Préneste. Celui qui les vouloit
» consulter entroit dans une cham-
» bre , & y restoit seul s'il le désiroit.

» Là

» Là d'un livre plein de feuillets
» blancs il en tiroit un à son choix,
» & demandoit mentalement ce qu'il
» vouloit favoir : Il plaçoit sa feuil-
» le blanche dans un livre, & après
» avoir récité certaines formules,
» il en alloit tirer le papier, & trou-
» voit la réponse écrite. Le Magi-
» cien qui faisoit ces sorts, étoit le
» premier Secrétaire de l'Ambassa-
» deur de France, & il s'apelloit Jean
» Jaques Rousseau. Je me contentois
» d'être forcier, parce que j'étois
» modeste ; mais si j'avois eu l'am-
» bition d'être Prophète, qui m'eût
» empêché de le devenir ?

Tout cela prouve que l'opinion du
peuple qui croit à un miracle peut
être fausse, & qu'on doit examiner
le fait en lui-même. Quant à celui
qu'al-

122 *Considérations sur les Miracles*
qu'allégué l'Auteur, il fait bien lui-même en quel rang il faut le placer; mais il s'agit de la répugnance naturelle qu'on a de croire aux miracles; & ce même exemple fait voir que cette répugnance n'est pas si grande qu'on le prétend: car Mr. R. avoit contre lui le principe de la *crédibilité fondée sur l'impossibilité naturelle*; puisqu'il est naturellement impossible qu'un homme réponde pertinemment à une question qui lui est proposée *mentalement* par un autre. Je fais que dans ce jeu il n'entroit pas même de la magie; cependant la plupart des témoins de cette merveille étoient prêts à crier miracle!

Il est vrai aussi que les Philosophes sont moins coulans que le peuple en fait de magie, & même en
fait

fait de prodiges : Cela souffre pourtant encore bien des exceptions. Des hommes qui passent pour éclairés ont crû aux miracles : l'Auteur nous apprend qu'il a » vû force têtes d'Académiciens courir aux miracles des Convulsions & en revenir tout émerveillés. « Mais comme ces savans pouvoient bien n'être que de faux savans , ainsi que les miracles des Convulsions n'étoient que de faux miracles ; laissons les exemples , raisonnons , & voyons s'il n'est pas possible de s'assurer si un événement est miraculeux. Pag. 923





C H A P I T R E I I.

Que l'on peut discerner les miracles des évènements naturels.

Pag. 89: » **U**N miracle, dit Mr. R. étant
 » une exception aux Loix de
 » la nature, il faut connoître ces
 » Loix, & même les connoître tou-
 » tes: Mais quel est le mortel qui
 » connoisse parfaitement toutes les
 » Loix de la nature? «

Ce raisonnement est fondé sur une équivoque, qui disparoit, quand on définit les miracles plus exactement que ne fait l'Auteur: Nous avons vû qu'un miracle est une exception palpable à quelque loi connue de la nature.

1°. D'abord le miracle doit être restreint aux loix connues de la nature. La destination du miracle étant d'attester la Révélation, il doit être sensible, & à la portée de tout le monde : mais l'exception à une loi n'est bien sensible qu'autant que la loi est bien connue.

2°. Pour discerner un miracle d'un fait extraordinaire, une connoissance parfaite de ces Loix n'est pas nécessaire ; une connoissance parfaite supposeroit celle de la cause physique de ces Loix ; mais je puis connoître les Loix du mouvement, sans connoître la cause secrète du mouvement ; il suffit donc de connoître les Phénomènes : Or la science des Phénomènes c'est l'expérience. Plusieurs sont si ordinaires & si fréquens,

126 *Considérations sur les Miracles*
quens , qu'ils sont connus de tout le monde. Les miracles sont des exceptions à de tels Phénomènes ; par conséquent , ils sont de nature à être aisément connus.

3°. Pour s'affurer d'un miracle il n'est pas même nécessaire de connoître toutes les loix de la nature. Il suffit de connoître la loi à laquelle le miracle fait exception. J'affirme qu'il est hors du cours de la nature , qu'un homme paralytique depuis 38 ans , soit guéri par ce mot : *Prend ton lit & marche.* Et je puis faire cette assertion , sans connoître suivant quelle loi les Satellites de Jupiter se meuvent autour de cette planète , & quoique

Pag. 89. » Newton lui-même ne se vantat pas
» de connoître toutes les loix de
» la nature.

Il est donc inutile d'ajouter avec Pag. 913
l'Auteur que tel phénomène qui est
un miracle pour les Nègres, n'est
qu'un événement ordinaire pour les
Européens : (les congélations arti-
ficielles font de ce genre.)

Mais est-ce là une objection con-
tre les miracles de l'Évangile ? Y a-
t-il un lieu de la terre où la résur-
rection d'un mort ne soit qu'une
expérience de physique ?

L'industrie de l'homme a beau se
perfectionner tous les jours, réussit-
elle mieux à changer les loix de la
nature ? Les vrais miracles sont-ils
plus à sa portée aujourd'hui, qu'ils
ne l'étoient autrefois ?

Dieu qui a fait l'homme connoit
jusqu'où son industrie peut s'élever ;
mais si ce même Dieu opère quel-
que

que miracle , est-il à croire qu'il se renferme dans les bornes toujours assez étroites de l'industrie humaine ?

Pag. 89. » Pour juger sagement des loix de
 » la nature , il faut , dit-on , les con-
 » noître toutes ; Car une seule qu'on
 » ne connoitroit pas , pourroit en
 » certains cas inconnus aux spec-
 » tateurs , changer l'effet de celles
 » qu'on connoitroit.

Mais pourquoi cette loi incon-
 nue agit-elle tout à coup d'une ma-
 nière sensible , & change-t-elle avec
 éclat une loi constante de la natu-
 re ? A la voix du Fils de Dieu les
 muets parlent , les sourds entendent,
 les boiteux font redressés , les aveu-
 gles voyent , les morts ressuscitent :
 De tels faits ne font-ils pas évidem-
 ment hors du cours ordinaire de la
 nature ?

Dira-

Dira-t-on qu'une *Loi inconnue aux Spectateurs* donna la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, la vie aux morts ? Mais de bonne foi, Mr. R. pense-t-il qu'une telle loi naturelle existe ? Le plus sûr est de raisonner ici d'après l'expérience & l'observation, puis qu'il s'agit de la nature & de sa marche accoutumée ; or y a-t-il une Loi dans la nature qui à la volonté d'un homme opère en un clin d'œil tant de guérisons ? Je réponds négativement ; & j'en appelle au témoignage constant de l'Histoire & de l'expérience, qui m'apprennent que de tels phénomènes n'arrivent pas, & que par conséquent la loi à laquelle on voudroit en faire honneur est une chimère. Qu'allègue l'Auteur pour établir l'ex-

I xistence

130 *Considérations sur les Miracles*
xistence de cette loi? » Peut-être, dit-
» il, une Loi inconnue aux spectateurs
» vient changer l'effet des Loix que
» nous connoissons. « Ce n'est donc
que sur un *peut-être* que l'on appuye
l'existence d'une telle Loi, qui ne
feroit pas inconnue si elle étoit réelle,
vû les merveilles qu'elle produiroit.
Cependant Mr. R. avouë qu'une tel-
le Loi est inconnue à lui & à son
Lecteur; il auroit pu dire égale-
ment qu'elle l'est à la terre entière.
Et si nous accordons qu'elle existe,
il lui restera toujours à expliquer,
pourquoi elle s'ajustoit avec tant de
constance & de précision à la parole
de celui qui la mettoit en œuvre.

Pag. 93.

» Je ne fais, ajoute-t-il, si l'art
» de guérir est trouvé. «

Quoiqu'il soit digne d'un Philoso-
phe,

phe, de dire fréquemment *je ne sais*, j'avouë que c'est trop étendre le scepticisme, que de rester indécis sur cette question; L'art de guérir est-il trouvé?

On peut répondre que cet art n'est trouvé qu'imparfaitement; qu'il y a des maux au-dessus de son pouvoir, puis qu'enfin l'homme doit mourir, & que de l'aveu des Medecins il est des maladies naturellement incurables. Cette question, *l'art de guérir est-il trouvé?* revient donc à celle-ci qu'il est aisé de résoudre: y-a-il un préservatif infaillible contre la mort? Car si l'habileté des Medecins ne peut à aucun âge nous garantir de la mort, il en résulte que l'art de guérir n'est point trouvé dans le sens de notre Auteur.

132 *Considérations sur les Miracles*

Je pourrois m'appuyer ici d'une autorité qui doit être de quelque poids.

» Il faut balancer l'avantage d'une

» guérison que le Médecin opère , par

» la mort de cent malades qu'il a tués.

» La médecine , cet art menfonger ,

» plus fait pour les maux de l'esprit

» que pour ceux du corps, nous gué-

» rit moins de nos maladies, qu'il ne

» nous imprime l'effroi. Je deman-

» derai toujours quel vrai bien cet

» art a fait aux hommes ? Quelques-

» uns de ceux qu'il guérit mour-

» roient, il est vrai; mais des millions

» qu'il tue resteroient en vie. « *Emile*.

T. I. p. 62. 152.

Gardons nous pourtant de trop décrier un art auquel notre fragile constitution nous force de recourir ; ne contestons point à la Médecine.
l'hon-

l'honneur des belles cures qu'elle opère de tems en tems ; mais avouons aussi son imperfection. Disons hardiment que l'art de guérir toutes sortes de maladies, & cela d'un mot, d'un geste, & dans un instant, l'art de guérir comme J. C. guériffoit, n'est pas trouvé & ne se trouvera jamais. Cela se prouve par l'expérience constante, qui y répugne, & qui nous apprend qu'il y a toujours quelque proportion entre l'effet & la cause ; mais quelle proportion d'un regard, d'un mot, avec la résurrection d'un mort, ou avec la guérison d'une maladie incurable ?

Dieu peut faire des miracles, l'Autheur en convient ; mais si Dieu peut faire des miracles ou des exceptions aux loix de la nature, il seroit étran-

134 *Considérations sur les Miracles*

ge , que les exceptions même les plus frappantes , l'homme ne pût les reconnoître. Ces changemens font des changemens palpables & qui tombent sous les sens ; ces exceptions font des exceptions à des loix connues de tout le monde. C'est là un principe très conforme à ceux de l'Auteur , qui donne une bonne définition du miracle , quand il l'appelle

Pag. 87. » un changement *sensible* dans l'ordre de la nature. «

Que l'homme ne puisse reconnoître les exceptions faites à de telles loix , c'est ce que je ne puis me persuader. La loi ayant des effets sensibles , l'exception à cette loi est aussi sensible. La connoissance de l'exception est donc tout aussi aisée que celle de la loi. N'est-ce pas borner le pouvoir

voir divin , que de dire qu'il ne peut produire un changement palpable dans l'ordre de la nature , un changement tel qu'il soit aisé d'y reconnoître un acte immédiat de la puissance de Dieu ? Ne feroit - il pas bien étrange qu'un Dieu tout puissant & tout sage fut dans l'impossibilité d'éclairer les hommes , & de les ramener de leurs égaremens , par aucune voye surnaturelle ? C'est pourtant ce qu'il faudroit avouer , s'il étoit impossible à l'homme de discerner ce qui est hors du cours de la nature ; car alors il feroit impossible à Dieu de donner à ses envoyés aucune lettre de créance qui ne pût être légitimement contestée.

Ce système tend à nous jeter dans le Pyrrhonisme ; il bat en ruine non-

136 *Considérations sur les Miracles*

seulement toutes les Sciences, mais toute espèce de raisonnement. Toutes nos idées se fondent sur la connoissance plus ou moins parfaite des loix de la nature. L'expérience, le raisonnement supposent que nous pouvons jusques à un certain point juger de ces loix, prévoir que dans telle circonstance tel effet arrivera ; sur ce fondement nous disons comme l'Auteur, que si l'on mêle l'huile de gaiac & l'esprit de nitre, il en résultera une explosion effrayante. C'est aussi d'après l'expérience & l'observation que l'on peut prévoir qu'à telle heure, telle minute, telle seconde, un Astre sera éclipsé. La Physique, l'Astronomie, la Chymie, la Médecine, toutes les Sciences humaines s'appuyent sur cette manière de

de

de raisonner ; & supposent que nous pouvons acquérir une connoissance assez exacte des loix de la nature , pour être en état d'affurer que telle cause donnée , tel effet doit suivre. Nous connoissons aussi l'uniformité & la constance de ces loix ; nous sçavons que plusieurs ne souffrent aucune exception ; sans quoi l'Astronome , le *faiseur d'Almanachs* , qui pré- Pag. 91.disent les éclipses , se tromperoient souvent ; ils ne se trompent pas : C'est donc un guide sûr à cet égard que l'observation ; si elle ne l'étoit pas , nous ne pourrions compter sur rien , tous nos jugemens seroient des erreurs , tous nos pas seroient des chutes.

La nature nous instruit donc ici elle-même de ce qui est de son ressort.

138 *Considérations sur les Miracles*
fort. La Chymie a des *transmutations*,
des *précipitations*, des *explosions*, des
phosphores, des *pyrophores*, des *trem-*
blemens de terre; donc ces transmu-
tations, ces précipitations, ces explo-
sions, ces phosphores, &c. sont des
phénomènes de la Chymie, & ne
sont point hors du cours ordinaire de
la nature. Tant s'en faut que les re-
Pag. 91. *créations mathématiques* soient un re-
cueil de miracles, qu'on peut démon-
trer géométriquement, qu'elles sont
une suite des loix de la nature, &
une suite nécessaire, enforte que le
non miracle, s'il m'est permis de par-
ler ainsi, est rigoureusement dé-
montré.

Ibid. » Vous versez de l'eau dans de
» l'eau, voilà de l'encre; Vous ver-
» fez de l'eau dans de l'eau, voilà un
» corps

» corps dur. Un Prophète du Col-
» lege de Harcourt va en Guinée &
» dit au peuple : Reconnoissez le pou-
» voir de celui qui m'envoie ; je vais
» convertir de l'eau en pierre ; par
» des moyens connus des moindre
» écolier il fait de la glace : Voilà
» les Nègres prêts à l'adorer.

Je m'étonne encore que cela fournisse une objection contre les miracles.

La solution du vitriol de Mars, & l'infusion de noix de galle, mêlées ensemble, produisent une liqueur noire ; c'est-à-dire qu'on réussit à faire de l'encre avec des ingrédients qui ne font pas noirs.

Si l'on mêle l'esprit de vitriol & l'huile de tartre par défaillance, il en résulte au bout de 24. heures une crySTALLISATION : Voyez le second tome de la *Chymie de Boherhave*.

On fait que les congélations artificielles ne sont pas difficiles , & que l'eau gelée forme un corps dur.

Autant de merveilles qu'il est aisé , selon notre Auteur , de prendre pour des miracles ; & qui rendent impossible le discernement du miracle , d'avec les événemens naturels.

Mais comment prendre pour des miracles, les opérations les plus communes de l'art , & de la nature ?

Comment prendre pour des miracles , ce qui s'opère *par des moyens* , comme s'exprime Mr. R. *& par des moyens connus du moindre écolier ?*

Les miracles de l'Évangile peuvent ils sérieusement être comparés à des merveilles de cet ordre ? Les premiers hérauts de la foi appuyoient-ils

ils leur prédication sur des congélations artificielles , ou sur le mélange de quelques couleurs ?

Si c'est un phénomène étrange que l'eau qui gèle dans la Guinée , elle gèle souvent dans d'autres climats : Mais y a-t-il un pays au monde où les sourds entendent & où les aveugles voyent , dès qu'on leur dit *entendez , voyez ?* L'Évangile satisfait donc à cette demande : *Donnez-moi des miracles qui demeurent tels , dans tous les tems & dans tous les lieux.* Pag. 96.

L'Auteur avouë pourtant » qu'il » y a des choses qui l'étonneroient Pag. 93. » fort ; ce ne feroit pas tant de voir » un boiteux marcher , qu'un homme qui n'avoit point de jambe ; » ou que de voir un homme qui n'a » qu'un bras reprendre les deux : » Mais

» Mais (ajoute-t-il) quelque fra-
 » pant que pût paroître ce prodi-
 » ge, je ne voudrois pas pour rien
 » au monde en être le témoin ; car
 » au lieu de me rendre crédule, j'au-
 » rois grand peur qu'il ne me rén-
 » dit fou. «

Le fait que suppose Mr. R. n'est
 pourtant pas à rigueur contradictoire.
 Il n'est qu'inouï ; or un fait inouï n'est
 pas toujours incroyable : Nos propres
 sens nous suffisent (selon l'Auteur)
 pour attester un fait inouï ; » Un hom-
 » me sage, dit-il, peut attester qu'il
 » a vû un fait inouï, & l'on peut le
 » croire : « Si donc on peut croire un
 homme sage en ce cas, pourquoi
 l'homme sage refusera-t-il de s'en
 rapporter à lui-même ?

Pag. 89.

Mais, objectera l'Auteur, il y a des
 faits

faits inouïs , qui font en même tems si étranges qu'un homme de bon sens ne peut les admettre ; il va même jusqu'à dire , que s'il voyoit un *homme qui n'avoit point de jambe, marcher ; ou un autre qui n'a qu'un bras, reprendre les deux*, loin d'être crédule , il craindroit plutôt de devenir fou.

Plutôt que de croire qu'un homme reprend deux bras , pourquoi l'Auteur douteroit-il de l'évidence qui nait du témoignage des sens ? C'est qu'un tel événement seroit à son compte miraculeux ; en effet la crainte de devenir fou ne peut être fondée que sur l'une de ces deux persuasions, ou que ce fait est contradictoire en lui-même, ou qu'il est miraculeux : Ce n'est pas sur ce que le fait est en lui-même contradictoire ;

144 *Considérations sur les Miracles*
dictoire ; car il n'est nullement con-
tradictoire que Dieu qui a donné
deux jambes & deux bras à l'hom-
me , les lui rende ; c'est donc sur ce
que le fait seroit miraculeux , & qu'il
ne pourroit s'empêcher de le juger
tel , qu'il refuseroit d'y croire ; car
s'il le jugeoit naturel , pourquoi tant
de répugnance à admettre un fait
qu'il ne jugeroit point hors du cours
de la nature ? pourquoi craindre de
devenir fou à la vue d'un événement
qu'il croiroit naturel ? La vue d'une
écrevisse qui reprend sa patte , rend-
elle fou l'Observateur ? L'Auteur
avouë , sans y prendre garde , qu'il
ne pourroit s'empêcher de reconnoî-
tre du miracle dans un tel événe-
ment. Que devient donc la prétendue
impossibilité de discerner les miracles
des

des événemens naturels? Mais cette répugnance de l'Auteur à admettre le miraculeux est d'autant plus étonnante qu'il a déclaré plus haut, que celui qui nie que Dieu puisse faire un miracle mérite qu'on l'enferme. Mais craindre de devenir fou à la vue d'un miracle, n'est-ce pas nier en quelque sorte la possibilité des miracles, & ^{éprouver} ~~se proposer~~ doublement à encourir cette peine?

Pourquoi le phénomène d'un homme qui n'ayant qu'un bras reprendroit les deux &c. tiendrait-il du prodige? C'est qu'aucune force de la nature ne peut produire un pareil effet; sur-tout si par une seule parole & en un clin d'œil, le bras étoit reproduit. Cependant à le bien prendre, nombre de faits rapportés dans

l'Évangile ne font pas moins miraculeux. Il est autant contre l'ordre de la nature que des pains se multiplient, qu'un homme sourd & muet reprenne l'ouïe & la parole, qu'un aveugle né reçoive la vue par la seule imposition des mains, ou qu'un cadavre ressuscite à cette voix, *hors du sépulchre*, qu'il l'est qu'un homme qui n'avoit point de jambes marche, ou que celui qui n'a qu'un bras reprenne les deux. L'expérience uniforme de tous les pays & de tous les siècles dépose également contre la possibilité naturelle de tous ces faits.

Au reste, l'importance du but, l'insuffisance des loix ordinaires de la nature pour le remplir; la disproportion de ses loix & de l'effet qui est produit, l'instantanéité du prodige, enfin

enfin la prédiction qui l'annonce, sont des moyens de distinguer les miracles des événemens naturels. Cela résulte si clairement de ce que j'ai dit dans le second chap. de la I. Partie, & des réflexions que j'ai faites dans celui-ci, que je puis me dispenser d'y insister d'avantage.





C H A P I T R E III.

Différence des miracles & des prestiges.

LE Carquois de Mr. R. semble s'épuiser : Il s'arme d'une objection cent fois proposée & cent fois détruite. » De quoi nous fervent les » miracles ; s'écrie-t-il, s'il y a eu » aussi de faux miracles , & qu'il soit » impossible de les discerner ? Or la » même autorité qui atteste les mi- » racles atteste aussi les prestiges. «

Cela suppose que les faux miracles sont des actes réellement surnaturels faits pour soutenir le mensonge. Quoique Mr. R. leur donne le nom de *prestiges*, il suppose que quand l'Écriture parle de faux miracles, elle en parle

parle comme de faits hors du cours ordinaire de la nature ; il regarde donc les prestiges comme des miracles proprement ainsi nommés ; * & il les appelle *prestiges* , parce que le mot de *miracles* pris dans ce sens pourroit blesser les oreilles pieuses. Pag. 101.

J'employerai aussi volontiers le nom de *prestiges* , convaincu comme je le suis , que les miracles ou les actes réellement surnaturels , faits pour autoriser l'erreur , sont une chimère. Quelle apparence que dans un monde que Dieu gouverne , de faux Prophètes puissent disposer des loix de la nature , les interrompre à leur gré ,

&

* « Faites bien attention , dit-il , que je n'appelle pas ici faux miracle , un miracle qui n'est pas réel , mais un acte bien réellement surnaturel , fait pour soutenir une mauvaise cause. » p. 100.

150 *Considérations sur les Miracles*
& cela pour accréditer leurs fausses doctrines? La sagesse, la sainteté, la véracité, la bonté de Dieu réclament contre cette opinion; on a beau substituer le mot de *prestige* à celui de *miracle*, par égard pour les oreilles ~~de nos~~ ^{pieuses}; les âmes pieuses seront toujours blessées d'entendre dire, que le mensonge peut être appuyé par des œuvres réellement surnaturelles.

Pag. 101. » Mais la même autorité qui atteste les miracles atteste aussi les prestiges. «

R. 1°. D'après cette assertion vous croyez peut-être que l'Écriture ne met aucune différence entre les uns & les autres? Cependant j'observe d'abord qu'elle atteste les miracles comme partans de la main de Dieu, & les prestiges, comme étant l'ouvrage de quel-

quelque imposteur, ou comme la production du père du mensonge.

Or parmi les caractères du vrai miracle, nous avons compté celui-ci, d'être opéré *pour un but important*, & avec cette déclaration de celui qui fait le miracle, c'est qu'il le fait au nom de Dieu, & pour appuyer quelque vérité nécessaire au bonheur de l'humanité.

I. Partie.
chap. 2.

2°. Je remarque en second lieu que l'Écriture donne aux *miracles* sur les *prestiges* une éclatante supériorité; & qu'aucun lecteur attentif ne peut s'y méprendre, au point de confondre les miracles qu'elle rapporte comme faits en faveur de la vérité, avec les prestiges destinés à appuyer le mensonge.

Cette assertion, je l'avoue, est bien

contraire à celle de l'Auteur des Lettres, qui prétend, que l'apparence des prestiges étoit précisément la même que celle des miracles : » Quand
 pag. 101. » Aaron jetta sa verge devant Pharaon & qu'elle fut changée en serpent, les magiciens jettèrent aussi leurs verges, & elles furent changées en serpens. «

J'accorde pour un moment que l'apparence physique fût la même dans les deux cas ; mais il faut convenir qu'il y eut toujours cette différence essentielle, c'est que les magiciens ne donnèrent pas leurs prestiges comme opérés au nom du vrai Dieu. Or il est de l'essence du vrai miracle, que celui qui l'opère déclare qu'il ne l'opère que par la vertu du Tout-Puissant. Concevez-vous

en

en effet que Dieu fit part à un homme du pouvoir miraculeux, sans le charger expressément de dire qu'il ne l'exerce qu'en son nom & de sa part ?

I. Partie
chap. 2.

Mais l'apparence physique des deux côtés fut-elle précisément la même ? & n'aperçut-on point de différence entre le miracle d'*Aaron* & le miracle des *magiciens* ?

Si ces derniers réussirent à tromper les yeux des spectateurs, la vérité triompha bientôt du mensonge, puisque la verge d'*Aaron* engloutit celle des *magiciens*.

Exod. VII,

2.

L'Exode met aussi de la différence dans l'opération même ; elle dit simplement qu'*Aaron* étant devant *Pharaon*, jeta sa verge & qu'elle devint un serpent : voilà donc deux conditions

VII. 10,

154 *Considérations sur les Miracles*
 tions du vrai miracle l'instantanéité
 & l'absence de toute cause naturel-
 le & proportionnée à l'effet. Mais à
 l'égard des magiciens, elle s'exprime
 d'une autre manière; si elle dit *qu'ils*
furent la même chose, elle ajoute que
 ce fut *par leurs enchantemens*, c'est
 à dire par leurs *secrets*; l'original *
 désignant un art caché, mystérieux,
 qui n'exclut point la lenteur, les pré-
 paratifs & les autres moyens natu-
 rels dont leur adresse aidée du minis-
 tère & de la prévention des assistans
 fçut faire usage. Quand donc il est
 dit, *qu'ils furent la même chose*, le sens
 est qu'ils essayèrent de les imiter,
 fçut

* Le mot Hébreu est להשיח il dérive
 du verbe להיח qui signifie *cache*. Voyez la
Dissertation de Mr. Heuman de Pseudothauma-
turgis Pharaonis, dans son livre intitulé, *Nova*
Sylloge Dissertationum.

& qu'ils parurent y réussir , du moins aux yeux d'un Monarque que son orgueil intéressoit à être trompé. Cette expression *ils firent la même chose* est visiblement équivalente à celle-ci , ils tentèrent *de faire la même chose* ; cela se prouve par Exode VIII. 14. *Les magiciens voulurent faire de même par leurs enchantemens ; mais ils ne purent : Il y a proprement dans l'original : Les magiciens firent la même chose , mais ils ne purent.*

Ils ne purent qu'imiter , & même très - imparfaitement , les deux premières playes ; ils ne purent faire venir des ténèbres sur l'Égypte , ni exciter les orages , la grêle & la foudre ; ils furent envelopés eux - mêmes dans les playes dont Moïse & Aaron frappèrent l'Égypte.

La

156 *Considérations sur les Miracles*

La supériorité du miracle sur le prestige fut donc sensible; & la même autorité atteste que l'apparence du prestige & celle du miracle fut très différente. Pourquoi donc l'Auteur

Pag. 101. pose-t-il en fait que l'Exode ne remarque aucune différence entre les miracles d'Aaron & les prestiges des magiciens ?

Ibid. L'Auteur continue: » Les magiciens se feroient bien gardés de » s'exposer au parallèle, & s'ils l'a- » voient fait, ils auroient été confon- » dus. «

Mais il est certain ~~fait~~ qu'ils s'exposèrent au parallèle, & que leur confusion fut grande.

D'ailleurs pourquoi penserois-je plus avantageusement des Magiciens que d'Aaron? Si les prestiges peuvent

vent égaler les miracles, au point que *l'apparence soit la même*, quelle imprudence à Moÿse d'appuyer sa mission sur des titres aussi équivoques ! Pourquoi s'exposer à entrer en lice avec les magiciens ? Pourquoi se compromettre avec de telles gens ? N'étoit-ce pas se décréditer ? Il se donnoit pour Envoyé de Dieu, & chargé de sa part d'une commission auguste auprès du Roi d'Egypte, & il s'autorisoit par des miracles pour être reçu & écouté comme tel ; mais à quoi se réduisoit cette preuve, si les enchanteurs Egyptiens pouvoient en produire une pareille ? Aaron ne devenoit-il pas suspect d'imposture ? être imité n'étoit-ce pas être confondu ?

Le subterfuge qu'employe ici Mr.

R.

158 *Considérations sur les Miracles*

Pag. 102. R. est bien singulier. » Forcé d'ad-
» mettre la magie, Pharaon put fort
» bien ne conclurre autre chose si-
» non qu'Aaron étoit plus habile ma-
» gicien qu'eux ; d'ailleurs, Aaron
» absent, ils étoient en droit de pré-
» tendre à la même autorité. «

R. 1°. On doit rendre ici justice à
l'Auteur, qui défavoue ce qu'il avoit
hazardé que l'apparence des miracles
& des prestiges étoit absolument la
même ; car si les miracles n'avoient
point eu de supériorité sur les pres-
tiges, si l'apparence des uns & des
autres étoit absolument la même, com-
ment Pharaon, dans la confrontation
qu'il fit d'Aaron & des enchanteurs,
jugea-t-il que le premier étoit plus
habile que les autres ? Son amour
propre n'étoit-il pas intéressé à don-
ner

ner gain de cause à ceux-ci ? Tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, n'étoit-ce pas qu'il tint la balance égale ?

2°. J'ignore quelle idée Pharaon se faisoit du pouvoir des magiciens ; mais je puis bien assurer qu'il ne tenoit pas cette puissance pour illimitée ; car au lieu de les consulter comme magiciens, il les eût honorés comme des Dieux. La suite de l'histoire sainte fait voir, que Pharaon & les magiciens furent si frappés des miracles d'Aaron & de Moïse, qu'ils ne se bornèrent pas à leurs dire, vous êtes les plus habiles enchanteurs qu'il y ait dans tout le pays. Les magiciens rendirent hommage au pouvoir suprême par lequel agissoient Aaron & Moïse, & s'écrièrent en voyant un de leurs prodiges : *C'est ici le*

160 *Considérations sur les Miracles*

EX. VIII. *le doigt de Dieu.* Et Pharaon tout
19.

endurci qu'il étoit en tira la même
conséquence, lorsque la grêle eût ra-
vagé la campagne; car il s'écria,

IX. 28. *J'ai péché, l'Eternel est juste, moi &
mon ~~père~~^{peuple} nous sommes méchans: Flé-
chissez l'Eternel par vos prières &c.*

3°. Enfin est-ce sérieusement que
l'Auteur ajoute qu'Aaron absent les
magiciens pouvoient prétendre à la
Pag. 102. même autorité? Ils avoient été con-
fondus dans le parallèle de leur puis-
sance avec celle d'Aaron & de Moïse:
On avoit beau dire à ceux-ci *sortez,*
& leur interdire l'entrée du Palais,
leur triomphe n'étoit pas moins cer-
tain, & la défaite de leurs antagonistes
moins incontestable.

Mr. R. prévoit nos réponses; il
comprend que pour établir l'infé-
riorité

riorité des prestiges, nous dirons, que si les Magiciens imitèrent la 1^{ere}. & la 2^{de}. playe, ils échouèrent à la 3^{me}.; mais il se débarrasse singulièrement de cette difficulté; » Tenons-
Pag. 102,
» nous-en, dit-il, aux deux premié-
» res, puis que Dieu en a fait la preuve du pouvoir divin. «

Mais si l'on s'en tient aux deux premières, Aaron & Moïse ont triomphé de leurs adversaires, je l'ai fait voir; & la prééminence du miracle sur le prestige est démontrée.

D'ailleurs pourquoi s'en tenir aux deux premières? Pourquoi ne s'instruire qu'à demi? Pourquoi ne pas attendre la fin du combat avant que de juger les athlètes? Les Magiciens échouèrent dans la production d'un insecte, je lis ce fait au verset 18.

L du

du VIII. chapitre. Répondre comme le fait Mr. R. » Laissons-là ce *ψ*. 18. » tenons-nous-en à ce qui précédé de, « est-ce résoudre la difficulté ? Et ne suis-je pas fondé à conclurre de ce que les Magiciens ne purent produire un insecte, que leur pouvoir n'étoit pas surnaturel ? Ne puis-je pas employer ici les propres ter-

Pag. 103. mes de Mr. R. » Pourquoi ceux qui » produisirent un animal ne purent-ils » produire un insecte ? S'il est vrai » qu'il n'y ait dans les choses que le » premier pas qui coute , pourquoi » s'arrêter, en si beau chemin ?

Au reste ce qu'il ajoute sur l'embarras de nos Théologiens au sujet de cette magie, est un peu exagéré ; »

Pag. 104. » Ils voudroient tout-à-fait s'en déli- » vrer, dit-il, mais ils n'osent. « J'ose pour-

pourtant assurer que nos Théologiens font bien moins embarrassés là dessus qu'on ne l'imagine. La plupart disent sans détour que la magie est une imposture. Consultez Mrs. *Alph. Turretin, Heuman, Zimmerman, Serces* & plusieurs autres. Vous verrez que ce reproche que leur fait nôtre Auteur, qu'ils ne la nient ni ne la rejettent, n'est pas fondé. D'autres Théologiens ont cru que le Démon avoit jadis le pouvoir de tromper les hommes par des apparences de miracle : Voilà dans quel sens ils ont admis la magie. S'ils étoient fondés dans leur opinion, c'est ce qu'il n'est pas nécessaire d'examiner. Quoi qu'il en soit, rien de moins mérité que ce reproche : » Ils prennent le parti de tergiverfer, ils admettent des faux-
» fuians.

164 *Considérations sur les Miracles*

» fuïans. « Et qu'importeroit après tout l'indécifion de quelques Théologiens sur ce fujet ? Ils penferoient fur la magie comme l'Auteur fur les miracles : » Ils *ne l'admettroient ni ne*

Pag. 105. » *la rejetteroient.* Or il y a une grande différence entre nier une chose & ne pas l'affirmer, entre la rejeter & ne pas la croire. «

Le discernement du miracle d'avec le prestige est donc poffible. 1°. La Sageffe de Dieu nous assure qu'il a toujours donné au premier la prééminence néceffaire pour le distinguer du fecond : 2°. L'Histoire fainte fournit des preuves de fait du triomphe des vrais miracles fur les faux miracles. 3°. Enfin l'Ecriture indique un moyen pour nous préferver à cet égard de toute méprife ; c'est d'examiner ;

miner, en faveur de quelle Doctrine le miracle ou le prestige s'opère.

Quelle apparence que Dieu fasse des miracles pour accréditer l'erreur ?

Aussi Moïse avertit les Israélites de ne point ajouter foi à un homme

qui prétendrait appuyer sur quelque prodige la croyance d'un autre Dieu. Deut. XIII
1, 2, 3.

Non qu'il faille inférer de là que les faux Prophètes puissent faire des

actes réellement surnaturels ; il est évident que Moïse n'a eu en vue

que les faiseurs de prestiges ; mais comme ceux-ci pouvoient quelque-

fois tromper par quelque artifice, ceux qui n'examineroient pas d'assez

près leurs opérations ; Moïse indique un moyen aussi facile que sûr

de se préserver à cet égard de toute illusion ; C'est de voir s'ils annon-

166 *Considérations sur les Miracles*
nonçoient quelque autre Dieu que le
Dieu d'Israël : puisqu'alors le Prophète
étoit visiblement un séducteur , &
le miracle une imposture.

» Mais vous faites, nous dit-on,
» un cercle vicieux ; Vous prouvez
» la Doctrine par le miracle , & le
» miracle par la Doctrine. «

Ici le triomphe de nos adversaires
feroit complet , je l'avouë , si nous
disions qu'on ne peut prouver qu'une
Doctrine est raisonnable & digne de
Dieu , que par les miracles , & qu'en-
suite nous servissions de la Doctrine
pour prouver que les miracles vien-
nent de Dieu. Mais ce n'est point
ainsi que nous procédons.

Nous prouvons que la Doctrine
Chrétienne est raisonnable , belle ,
digne de Dieu , non par les mira-
cles,

cles, mais par l'examen de cette Doctrine même : Ensuite nous prouvons directement qu'elle vient de Dieu, par les miracles dont il l'a en effet appuyée. Si l'on objecte que ces miracles peuvent être l'ouvrage du Démon, nous en appellons à la nature & à l'excellence de cette Doctrine, & nous demandons s'il n'est pas absurde de supposer que le Démon intervienne, pour accréditer une Religion qui tend uniquement à la gloire de Dieu & au bien de l'humanité, & que le Prince des ténèbres s'occupe à détruire lui-même son propre empire ? Ce fut ainsi que N. S. confondit la méchanceté des Phariens qui l'accusoient d'opérer ses miracles par Beelzebut. *Matth. XII. 25.*

L'Auteur objecte encore ces paro-

168 *Considérations sur les Miracles*

v. 24. les de J. C. Matth. XXIV. Il s'élèvera de faux Christs & de faux Prophètes, qui feront de grands signes & de grands miracles pour séduire les élus mêmes, s'il étoit possible.

Il ne s'agit point là de *miracles*, mais de ce qu'on nomme *prestiges*, ou d'œuvres qui paroistroient surnaturelles sans l'être réellement. Ce passage même fait entendre, qu'il seroit possible de discerner les faux miracles des véritables prodiges, puis que l'expression, *s'il étoit possible*, marque que les élus auroient des moyens assurés de se garantir de l'illusion.

L'Histoire justifie cette explication : Elle parle des faux Prophètes qui s'élevèrent avant la ruine de Jérusalem. Joseph rapporte que plu-

plusieurs fourbes voulurent tromper le peuple, en promettant de faire les plus grands prodiges ; mais il ajoute que ceux qui se fièrent à ces belles promesses en furent la dupe. *

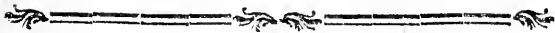
De plus la Doctrine prêchée par ces Docteurs devoit les faire connoître pour faux Prophètes. Les Chrétiens n'avoient qu'à suivre la règle que donne St. Jean : *Tout esprit* Jean IV.
qui ne confesse pas J. C. venu en chair ^{3°}
n'est point de Dieu.

De là il suit, qu'on ne sauroit dire comme fait l'Auteur » que pour
» inf-

* Cet Historien nous parle d'un imposteur Egyptien qui enchantoit tellement le peuple, qu'il assembla près de trente mille hommes ; accompagné de quelques gens affidés, il marcha vers Jérusalem comme pour s'en rendre maître ; mais sa troupe fut taillée en pièces, & il prit la fuite. Voyez *Guerre des Juifs*, L. II. chap. 23.

Pag. 104. » instruire les hommes, Dieu, fe-
 » lon nous, exige des connoissan-
 » ces qu'il sçait qu'ils n'ont pas, &
 » prenne pour les instruire la même
 » route que prend le Démon pour
 » les tromper. «

Si le Démon donne quelquefois au mensonge quelqueune des couleurs de la vérité, on ne doit pas dire que Dieu, quand il opère des miracles, donne à la vérité les couleurs du mensonge. La vérité n'a-t-elle pas toujours un éclat qui lui est propre? Et lors que Dieu accorde à ses Envoyés des dons miraculeux, n'est-il pas à croire que ces dons ont une telle supériorité sur les prestiges, qu'à moins d'un aveuglement volontaire, il est aisé d'en faire le discernement?



C H A P I T R E IV.

De la guérison de l'aveugle né & de celle de l'aveugle de Bethzaïde.

CE que j'ai dit dans les deux précédens chapitres m'aidera à résoudre quelques difficultés sur la guérison de l'aveugle né, & de l'aveugle de Bethzaïde, & sur la résurrection de Lazare. » On voit quelque-
» fois dans le détail des faits, dit notre Auteur, » une gradation qui ne
» convient point à une opération
» surnaturelle: On présente à Jésus
» un aveugle: Au lieu de le guérir à l'instant, il l'emmène hors de
» la bourgade; là il oint ses yeux
» de salive; après quoi il lui de-
» mande

Pag. 95.
note.

172 *Considérations sur les Miracles*

» mande s'il voit quelque chose ;
» l'aveugle répond qu'il voit marcher
» des hommes qui lui paroissent com-
» me des arbres ; sur quoi jugeant
« que la première opération n'étoit
» pas suffisante, Jésus la recommence,
» & enfin l'homme guérit. Une autre
» fois au lieu d'employer de la salive
» pure , il la délaye avec de la ter-
» re : Or je le demande , à quoi bon
» tout cela pour un miracle ? La na-
» ture dispute-t-elle avec son maître ?
» A-t-il besoin d'effort, d'obstina-
» tion pour se faire obéir ? A-t-il
» besoin de salive, de terre, d'in-
» grédients ?

Voilà donc, selon Mr. R., le caractère du miracle , il s'opère dans un instant : Je veux que ce caractère soit indispensable, pris dans le sens

sens même de l'Auteur ; Mais pourquoi donc soupçonner de l'amplification dans le récit de la résurrection de Lazare, sur cela seul que cette résurrection fut instantanée ? Elle devoit être instantanée pour être miraculeuse ; & si vous ôtez le miracle, vous ôtez la résurrection. Le narré de l'Évangéliste est si peu exagéré, qu'il est nul, suivant les principes de Mr. R. si vous y faites des retranchemens.

Les miracles étant une opération divine, semblent devoir être l'ouvrage d'un seul instant, & exclure toute intervention des causes secondes, dont l'action étant successive, quelquefois lente, demande toujours plus ou moins de tems. Aussi d'ordinaire Jésus les opéroit sans aucun
moyen

174 *Considérations sur les Miracles*
moyen naturel, & dans un instant

Matt. VIII *indivisible. Il dit au lépreux, Sois net-*
3. *toyé; au Paralytique, Lève-toi & mar-*
Marc II. 9. *che; à Lazare fors du Sépulchre. On*
Jean XI. *voit qu'il agit de la part de Dieu, &*
43. *que c'est Dieu même qui agit en lui.*

Psaume *Ce Dieu qui a dit, & les choses ont eu*
XXXIII. 9 *leur être; qui a parlé, & elles ont com-*
paru.

Il est vrai que dans la multitude des miracles que Jesus a opérés, quelques-uns semblent faire exception à cette règle; c'est la guérison de l'aveugle né & celle de l'aveugle de Bethzaïde. Mais quels *ingrédiens* furent employés? Mr. R. nous l'apprend d'après l'Evangile: *Un peu de terre & de salive; mais un peu de terre & de salive*, appliqué sur l'œil, a-t-il la vertu de donner la vue

à un aveugle ? D'ailleurs ces guérisons furent promptes ; celle même de l'aveugle de Bethzaïde , où l'on remarque une gradation , fut ~~l'ouvrage d'un moment~~ *très rapide*. Un coup d'œil sur l'une & l'autre de ces guérisons , nous fera voir ce qui les différencie de celles qui font l'ouvrage de l'art humain.

La guérison de l'aveugle né , rapportée dans le IX. chap. de St. Jean , ne peut qu'être surnaturelle. Jésus fait de la bouë avec sa salive , il en oint les yeux de l'aveugle né ; il lui dit : *Allez vous laver au réservoir de Siloë. L'aveugle y va , se lave , & voit.** L'usage que fait ici le Seigneur d'un
rifon.

* *Je me suis lavé & je vois* , dit cet homme au v. II. Il faut traduire *j'ai vu* , c'est le sens d'ἀνέβλεψα , qui marque l'instantanéité du miracle.

176 *Considérations sur les Miracles*
peu de terre & de salive, n'est qu'une
action symbolique, nullement pro-
pre par elle-même à opérer cette gué-
rison. Encore une fois, quelle pro-
portion de la cause avec un pareil
effet ?

Marc VII.
B². 33.

Quand on amena à Jesus un hom-
me sourd * & qui avoit la parole em-
pêchée, il lui mit les doigts dans les
oreilles, & ayant pris de la salive,
il

* L'Evangile rapporte la guérison de plu-
sieurs hommes sourds & muets. Ces guérisons
étoient parfaites, instantanées, opérées sans
tentative & sans effort. De nos jours Mr. Ro-
drigue Pereire Portugais, s'est exercé long-
tems à faire parler les sourds & muets de nais-
sance ; il entreprit en 1746 un jeune homme
de 19 ans, & après plusieurs années de soins
& d'efforts, il fut en état de présenter son élé-
ve à l'Acad. des Sciences de Paris, qui lui fit
plusieurs questions auxquelles il répondit bien,
quoiqu'avec lenteur & d'une voix rude ; mais
cela peut-il se comparer avec la manière dont
J. C. donnoit aux muets l'OUÏE & la parole ?

il lui en toucha la langue. Dira-t-on que la salive eût une vertu physique propre à donner la parole & l'ouïe à cet homme ?

L'opacité de la cornée ou du crys-
tallin , la paralysie du nerf optique ,
sont les causes de l'aveuglement ;
mais aucune de ces causes ne cède à
un simple geste , ou au simple con-
tact de la main. L'opacité du crystal-
lin , qu'on nomme la Cataracte , ne
peut être détruite que par une opé-
ration délicate , * dépendante de pré-
cautions & de préparations qui dans
la guérison de l'aveugle né , (si l'on
sup-

* On commence à préparer le malade par
des remèdes généraux , on prend garde qu'un
rayon de Soleil ne vienne fraper les yeux du
malade , il est infiniment dangereux de l'expo-
ser aux impressions de la lumière : aussi l'o-
pération étant faite , on ferme les paupières.

178 *Considérations sur les Miracles*

pag. 98. suppose St. Jean *véridique*) ne furent point employées. La goutte serène imparfaite & périodique, celle qui ne prive pas totalement de la vuë, ou qui n'en prive que dans certains tems, est susceptible de guérison; mais il est très-difficile de bien entreprendre le traitement de cette maladie, & encore plus rare de le suivre avec succès. On employe les purgatifs, les vomitifs, les cautères &c. remèdes qui n'opèrent qu'avec le tems, & d'ordinaire très-imparfaitement. Quel rapport de cette méthode avec celle que le Sauveur employe?

Encyclo-
pédie au
mot Goutte
serène.

Si la cataracte peut s'abaisser, si la goutte serène accidentelle & périodique peut se guérir, il n'en est pas de même de l'aveuglement complet; cette dernière maladie invétérée & de

de naissance est incurable : telle a été l'idée régnante dans tous les tems. Ariftote * (je ne le cite que comme témoin de l'opinion de fon fiécle) dit qu'il est impossible qu'un aveugle né reçoive la vuë. Les Juifs admettoient cette vérité comme un principe généralement reconnu ; Depuis la naissance du monde on n'a pas ouï dire que ^{32.} personne ait ouvert les yeux à un aveugle né. Les modernes pensent de même ; & jamais l'incrédulité n'a pu produire un exemple de cœcité absolue & apportée en naissant, guérie par le secours de l'art. †

La

* Ariftote cité par Casaubon sur Joh. IX. 1.

† Voyez l'ouvrage de l'Evêque Smalbroke, intitulé : *A Vindication of the Miracles of our Blessed Saviour* T. 2. On peut consulter *Ader de Morbis Evangelicis*, dans les *Grands Critiques*. *Beverovicus Epistolæ, Quæstiones & Responfa*,

D'ailleurs la vision pour être distincte, outre le bon état de l'œil, demande l'habitude à juger des grandeurs, des distances & des figures ; or cette habitude n'est l'ouvrage que du tems. Écoutons là-dessus le célèbre Locke :

Essai sur
l'Entende-
ment hu-
main L.II,
ch.IX. §.8.

» Supposez un aveugle de naissance
» qui soit présentement homme fait,
» auquel on ait appris à distinguer
» par l'attouchement un cube & un
» globe du même métal & de la
» même grosseur ; supposez que le
» globe & le cube étant posés sur
» une table , cet aveugle vienne à
» jouir de la vue , on demande si
» en les voyant sans les toucher , il
» pourroit les discerner : Je ne le
» pense

Bartolinus de Morbis Biblicis, dans la collection
de *Crenius Fascic. V.* & l'*Encyclopédie* au mot
Goutte serène.

» pense pas. Cet homme ne sçait
» point encore que ce qui lui affecta
» le toucher de telle manière, doive
» lui fraper les yeux de telle manié-
» re ; ou que l'angle d'un cube qui
» presse sa main inégalement , doive
» paroître à ses yeux tel qu'il paroît
» dans ce cube. «

Ce raisonnement de Mr. Locke, une expérience l'a confirmé : Mr. Chéselden , fameux Chirurgien de Londres , fit l'opération de la cataracte à un jeune homme de treize ans , qui pouvoit bien distinguer le jour de la nuit , & même à une forte lumière , le blanc , le noir , l'écarlate ; mais qui ne voyoit ni n'entrevoit la forme des objets. Le jeune homme ne distingua de long-tems , ni grandeur , ni situation , ni figure.

Voyez le
III. vol. de
l'Hist. Nat.
par Mr. De
Buffon , 4^o
p. 314-318.

182 *Considérations sur les Miracles*

Un objet d'un pouce mis devant son œil, & qui lui cachoit une maison, lui sembloit aussi grand que la maison. Il jugeoit si mal des distances, qu'il croyoit que tous les objets indifféremment touchoient ses yeux, (ce fut l'expression dont il se servit) comme les choses qu'il palpoit touchoient sa peau ; Il ne pouvoit distinguer ce qu'il avoit jugé rond à l'aide de ses mains, d'avec ce qu'il avoit jugé angulaire ; ni discerner avec ses yeux, si ce que ses mains avoient senti être en haut ou en bas, étoit en effet en haut ou en bas. Il ne pouvoit supporter qu'une très-petite lumière, & il étoit si loin de connoître les grandeurs, qu'après avoir enfin conçu par la vue que sa maison étoit plus grande que sa cham-

cham-

chambre , il ne concevoit pas comment la vue pouvoit donner cette idée. Et ce ne fut qu'au bout de deux mois d'expérience , qu'il put apercevoir que les Tableaux représentoient les corps solides. Mr. Chéfelden parle d'autres aveugles à qui il avoit fait la même opération , & il assure que lorsqu'ils commençoient à apprendre à voir , ils avoient dit les mêmes choses que le jeune homme dont nous venons de parler. Comme auparavant ils n'avoient pas eu besoin de faire mouvoir leurs yeux, ils étoient d'abord fort embarrassés pour leur donner du mouvement , & pour les diriger vers un objet particulier. Ces exemples montrent que l'objet propre du sens de la vue n'est que la lumière colorée : Tout

184 *Considérations sur les Miracles*
le reste dépend du jugement de l'esprit & de l'habitude, qui ne se forment que par l'expérience & avec le tems.

Mais la guérison de l'aveugle né fut instantanée & visiblement opérée sans aucun moyen naturel. Voici comme en parle l'Évangéliste :

v. 8. Ses voisins & ceux qui l'avoient vu
aveugle disoient, N'est-ce pas celui
que nous avons vu qui étoit assis, &
v. 9. qui demandoit l'aumône? Les autres di-
soient, C'est un qui lui ressemble. Pour
v. 10. lui il leur disoit, C'est moi-même. Ils
lui demandèrent comment ses yeux
avoient été ouverts? Il leur répondit:
Cet homme qu'on appelle Jésus a fait
de la bouë; il en a oint mes yeux, &
m'a dit, Allez au réservoir de Siloë;
J'y ai été, je me suis lavé & j'ai vu.
Les Juifs le firent venir une seconde
fois,

fois, & lui dirent, *Donne gloire à Dieu,* 24. 25.
nous sçavons que cet homme est un mé-
chant homme. Il leur répondit, Si c'est
un méchant homme, je ne sai, je sai
seulement que j'étois aveugle & que
je vois maintenant. Ils lui dirent,
Sois son Disciple; pour nous, nous som- 28. 29.
mes Disciples de Moïse; mais pour ce-
lui-ci nous ne savons de quelle part il
vient: Cet homme leur répondit, C'est
une chose surprenante, que vous ne sa- 30-34.
chiez de quelle part il vient, & cepen-
dant il m'a ouvert les yeux: On n'a
jamais oui dire que personne ait ou-
vert les yeux à un aveugle né; si
cet homme ne venoit de la part de
Dieu, il ne pourroit rien faire de sem-
blable. On voit par les réponses de
cet homme, que sa guérison si prom-
pte & si complete en même tems,
lui

lui fit juger qu'elle étoit furnaturelle. La publicité de l'événement, les recherches du Conseil des Juifs, l'interrogatoire que subit le jeune homme, l'ingénuité de ses réponses; la manière dont il exprime sa guérison, la simplicité du récit de l'Évangéliste si bien marquée au coin de la vérité; Tout cela met dans le plus grand jour la réalité de ce prodige.

La guérison de l'aveugle de Bethzaïde est moins frappante : On y desire d'abord la publicité, du moins si l'on s'en rapporte à la manière dont nôtre Auteur narre ce prodige. » On présente à Jésus un aveugle; au lieu de le guérir à l'instant, il l'emmène hors de la bourgade. « Ce qui semble insinuer que Jésus fuyoit les témoins.

Mais 1°. le miracle eut nombre de spectateurs. Car le malade vit d'abord les hommes confusément, ensuite il *vit clairement tout le monde*. Marc VIII 25. Est-il donc vrai que Jésus craignit les témoins? 2°. Il avoit fait des miracles au milieu même de Bethzaïde, miracles si nombreux & si éclatans, que s'il *en eût fait de tels* Matth. XI. 21. *en Tyr & Sidon, elles se seroient converties.*

Cependant la guérison paroît lente, elle est graduelle, elle ne s'opère qu'à deux reprises. » Jésus oint Pag. 95.
» de salive les yeux de cet homme, & sa vision est confuse; les hommes lui paroissent comme des arbres; Jésus recommence l'opération, & enfin l'homme guérit. «
Mais le miracle pour s'opérer en deux

188 *Considérations sur les Miracles*
deux momens ne laisse pas d'être réel.
De la salive mise deux fois sur les
yeux d'un aveugle , a-t-elle plus
de vertu pour rendre la vuë que mise
une fois ? & si la seconde fois que
Jesus impose ses mains à l'aveugle,
celui-ci recouvre la vuë , peut-on
dire que Jesus eût besoin *d'effort* &
d'obstination pour se faire obéir ; com-
me s'exprime Mr. R. ?

Cette imposition des mains étoit
une pure action symbolique , ou un
simple geste que fit le Seigneur en
cette occasion comme dans la pré-
cédente , geste dont le but , sans
doute , étoit de marquer , que cette
guérison partoit de sa main , & qu'el-
le n'étoit l'effet ni d'une opération ,
ni de quelque médicament , puisque
c'étoit en employant un peu de salive,
&

& en touchant les yeux de cet aveugle, qu'il lui rendoit la vuë.

Mais, dira-t-on, il y eut une gradation dans la guérison de cet homme, ce qui ne s'accorde pas avec un des caractères du miracle, qui selon nous est *l'instantanéité*.

Je réponds que s'il y eut dans ce miracle quelque gradation, elle fut d'un ordre très différent des gradations de la nature.

Nous l'avons déjà vu; la nature ne va point par fault, surtout quand elle passe d'un état à un état très différent; c'est par une multitude de nuances intermédiaires.

C'est par une multitude de nuances intermédiaires, que toutes les plantes parviennent du terme de leur germination à celui de leur dernier

190 *Considérations sur les Miracles*
accroissement : Cela vient de ce
qu'elles se dévelopent successivement,
& par l'extension graduelle de leurs
parties en tout sens.

Ce qui se passe dans le développement de la plante se passe dans toutes les opérations de la nature : Toutes sont graduelles & successives ; c'est ce qu'on observe en particulier dans l'œconomie animale, & spécialement dans celle de l'homme. C'est graduellement que le Corps humain parvient à la stature qui lui est propre, c'est graduellement qu'il prend des forces, lesquelles déclinent aussi graduellement. La santé dérangée ne se recouvre qu'avec le tems ; les remèdes les plus efficaces n'agissent que par degrés ; & ce n'est que par degrés que se fait le passage de la maladie à la guérison.

Si donc nous voyons une maladie qui ne se guérit qu'avec les secours de l'art, & par succession de tems, être pourtant guérie, non seulement sans aucun moyen naturel, mais encore subitement, & sans succession; nous devons en conclure que cette guérison ne tient pas à des causes naturelles.

Appliquons ces principes à la guérison de l'aveugle de Bethzaïde.

Le Seigneur touche les yeux de cet homme & *il voit des hommes comme des arbres*, il les voit sur le champ; point de degrés intermédiaires entre le terme de la vision, & celui de l'aveuglement. Cependant combien de degrés ne peut-on pas concevoir entre ces deux termes? Le fauveur lui touche encore les yeux,

Marc VIII
v. 24.

v. 25.

192- *Considérations sur les Miracles*
yeux, & sa vuë est parfaite. Com-
bien de degrés encore entre cette
vuë qui aperçoit des hommes comme
des arbres, & cette vuë qui aperçoit
les hommes tels qu'ils font ! Si cet
effet eût été opéré par un moyen
naturel, conçoit-on qu'il eût présen-
té de tels faults ?

Dira-t-on qu'il put y avoir une
gradation ; & que cette gradation
fut si rapide qu'elle parut instantanée ?
Mais prenez y garde, c'est cette ra-
pidité même qui dans le cas présent
prouve le furnaturel. Les remèdes
n'agissent point d'une manière si ra-
pide. D'ailleurs quels remèdes fu-
rent mis en œuvre ? Quelle propor-
tion, je vous prie, entre un peu de
salive, & le recouvrement subit de
la vuë ?

Il n'est pas aisé, je le sçai, de pénétrer les vues de Notre Seigneur en n'opérant qu'à deux reprises cette guérison. Mais au fond pourquoi s'étonner qu'il ne se soit pas adreint à une méthode uniforme dans ses miracles, & qu'il ait préféré d'y mettre quelque variété?

On peut faire ici une conjecture: Jesus exigeoit la foi des malades qu'il guérissoit, il leur disoit; *Avez-vous la foi?* Nous avons vu précédemment quel étoit le sens & le but de cette demande. Si l'on suppose que la foi de cet homme étoit encore foible, il est aisé de comprendre que Jesus ne voulut pas achever de le guérir, avant que l'expérience qu'il commença à faire du pouvoir miraculeux eût fortifié sa foi.

De plus la gradation fingulière qu'on remarque dans ce prodige ne le rendit-elle pas plus sensible & plus aisé à observer? L'action du Sauveur n'étoit pas *une opération*, (quoique Mr. R. employe ce terme;) ce n'étoit qu'un geste aussi peu propre qu'un mot à produire une semblable guérison. Jesus ne fit que toucher une seconde fois l'œil de cet homme. La répétition du geste n'avoit pas par elle-même plus de vertu que la répétition du mot; mais le geste servant à marquer, que la vertu qui guériffoit l'aveugle partoit du Sauveur, la guérison qui se mesuroit sur le double mouvement de sa main, montroit d'une manière frappante qu'elle n'émanoit que de lui. C'est ainsi que
dans

dans la nature, deux phénomènes qui croissent & qui diminuent dans la même proportion nous font juger que l'un est la cause ou l'effet de l'autre.

Notre Auteur prétend que Jésus C. mit une gradation dans la manière dont il opéra cette guérison, & cela » *pour se faire valoir davan-* Pag. 953
note.
» *tage.* « Mais selon les principes de Mr. R. ce n'étoit pas se faire valoir que d'employer une gradation propre à jeter des doutes sur le miracle, & voici ces doutes : » *La nature* Pag. 954
» *ne dispute point avec son Maître, il*
» *n'a pas besoin d'effort, d'obstination*
» *pour se faire obéir, il n'a pas même*
» *besoin de parler, il suffit qu'il veuille.* «
Ce n'étoit donc nullement se faire valoir que de mettre une gradation

196 *Considérations sur les Miracles*
dans cette guérison , de prononcer
un mot & de faire un geste , à
moins qu'on ne dise que ce geste ,
ce mot , cette gradation ne seroient
qu'à rendre le prodige plus sensible
& plus palpable. Mais alors pour-
quoi avancer que tout cela ne » *con-*
» *venoit point à une opération surnatu-*
» *relle?* « Ce qui étoit propre à la fai-
re mieux observer étoit-il superflu ?

Mr. R. juge avec rigueur les mi-
racles de l'Évangile : S'ils sont ra-
contés d'une manière qui semble à
quelque égard les rapprocher du cours
de la nature , voilà qui ne convient
point, selon lui , aux opérations sur-
naturelles. Et si les circonstances de
la narration ne donnent point lieu
à un pareil doute , elles lui paroif-
sent exagérées , il y suspecte un peu
d'am-

d'amplification : Mais ce que j'ai dit démontre suffisamment que ces deux plaintes ne sont pas mieux fondées l'une que l'autre.



CHAPITRE V.

De la résurrection de Lazare.

L Es doutes que propose notre Auteur sur la résurrection de Lazare ne sont pas plus difficiles à résoudre. » Les miracles de l'Évan-
» le, dit-il, ne sont point tels qu'ils
» soient naturellement impossibles.
» La résurrection d'un mort laisse
» des doutes dans les esprits, par-
» ce qu'un mort peut n'être point
» mort. Lazare ne feroit pas le pre-
» mier homme qu'on eût enterré
N 3 » vivant.

Pag. 93.
note.

» vivant. Il étoit dans le sépulchre
 » depuis 4 jours : Qui les a comptés ?
 » Ce n'est pas Jésus, qui étoit absent.
 » Il sentoit déjà : Qu'en savez-vous ?
 » Sa sœur le dit, voilà toute la preuve.
 » Le dégoût en eût fait dire autant à toute autre femme, quand même cela n'eût pas été vrai. «

C'est ici l'endroit qui me fait le plus de peine dans cette lettre. L'auteur semble y suspecter les Evangelistes, sinon de mauvaise foi, du moins de crédulité. Mais y a-t-il du fondement à de tels soupçons ?
 » *Un mort peut n'être pas mort* «, donc la résurrection d'un mort ne peut jamais être prouvée : Mais une mort est-elle un événement qu'il soit absolument impossible de constater ? On cite Mr. Bruhier, on auroit pû

y joindre Mr. Winflow & plusieurs autres qui ont traité de *l'incertitude des signes de la mort*. Ils ont fait voir que la pâleur du visage, la cessation du pouls, le froid des extrémités, ne sont que des signes équivoques de la mort ; d'où ils ont conclu qu'il y a de l'abus dans les enterremens trop précipités : mais ils n'ont pas prétendu dire qu'il ne fût jamais possible de s'affurer de la mort d'un homme , puisqu'alors ils auroient conclu qu'il y avoit de l'abus dans les enterremens même les plus différés. Cependant n'y a t-il pas un certain tems , après lequel ceux qui font enterrer un mort peuvent bannir la crainte d'être homicides ? La plupart des Auteurs conviennent qu'au bout d'environ 3 jours natu-

200 *Considérations sur les Miracles*
rels , sur - tout si les corps exhalent
une odeur cadavereuse , on a une
preuve infaillible de la mort.

Page. 94. Continuons de lire Mr. R. » On
» vient de trouver le secret de res-
» susciter les noyés ; on a déjà cher-
» ché celui de ressusciter les pen-
» dus : Qui fait si dans d'autres gen-
» res de mort , on ne parviendra
» pas à rendre la vie à des corps
» qu'on en avoit cru privés ? «

J'ignore si les tentatives que l'on
a faites pour ressusciter les pendus
ont eu du succès ; l'auteur lui-même
ne le croit pas , du moins si l'on en
juge par la manière dont il s'expri-
me. A l'égard des noyés , il s'est
exprimé & avec raison plus affir-
mativement ; mais quel rapport tout
cela a-t-il avec les miracles de l'E-
vangile ?

La

La saignée de la jugulaire, le bain de cendres ou le bain de fable au degré de chaleur naturelle, les peaux de mouton, la fumée de tabac introduite dans les intestins, les frictions, les potions expectorantes, &c. sont des moyens assez faciles de faire revenir les noyés; donc la réalité de la résurrection de Lazare ne peut être prouvée. Voilà le raisonnement de l'auteur. Le proposer de cette manière c'est le résoudre; Cependant je ne l'altère point, je ne fais que le présenter d'une manière plus développée.

La prétendue résurrection des noyés n'est pas donnée pour miraculeuse par celui qui l'opère, c'est seulement une œuvre de *bonté*, de *charité*, de *miséricorde*, qui dirigée par
les

202 *Considérations sur les Miracles*
les conseils de la Chirurgie fait un bel éloge de cet art. L'Académie des Sciences de Befançon, qui couronna en 1759 le bel ouvrage de Mr. Ifnard intitulé, *Mémoire sur la manière la plus fure & la plus facile de rappeller les noyés à la vie*, n'a pas prétendu, je pense, récompenser l'art de faire des miracles.

Qui ne voit que les fecours qu'on adminiftre aux noyés font des fecours naturels, affortis à l'œconomie animale, & propres felon les loix de la phyfique à rétablir la circulation du fang? Qui ne voit que cette circulation ne fe rétablit alors que peu à peu & par fucceffion de tems, & que de là, à la réfurrection d'un mort par une feule parole, la diftance eft infinie?

Mais

Mais considérons de plus près la résurrection de Lazare.

Jésus étant encore au delà du Jourdain dans la Pérée , les sœurs de Lazare lui envoyèrent un exprès avec ces mots, *Seigneur , celui que vous* Jean XI. 3. *aimez est malade. Ayant appris cette nouvelle il demeura encore deux jours dans le lieu où il étoit. Ensuite il dit à ses Disciples , Retournons* ŷ. 14. 15. *en Judée , Lazare est mort , & je me réjouis à cause de vous de ce que je n'étois pas là , afin que vous croyiez. Jésus arrivant à Béthanie trouva qu'il* ŷ. 17. *y avoit déjà 4 jours que Lazare étoit dans le tombeau. Remarquez que puis qu'étant dans la Pérée il avoit dit à ses Apôtres , Lazare est mort , ce n'est pas d'après le témoignage d'une des sœurs du défunt (comme l'inf-*

l'infinue Mr. R.) que Jésus apprit depuis quel tems Lazare étoit dans le sépulcre. La question *qui a compté les jours ?* est donc superflue, elle élève un doute sans fondement. L'enfouissement d'un homme est un événement public ; & le tems qui s'étoit écoulé depuis les funeraillles étoit bien connu sans doute de ceux qui y avoient assisté.

D'ailleurs quand J. C. s'approcha du sépulcre en présence de plusieurs Juifs curieux de savoir ce qu'il alloit faire, *Marthe lui dit, Seigneur, il est là depuis 4 jours. Difoit-elle faux ?*

§. 39.

§. 33. Mais outre les larmes qu'elle répand, qui ne semblent pas indiquer une douleur contrefaite, combien de témoins, en cas de mensonge, pouvoient s'élever contr'elle ? Rien de

L'odeur qu'exhale le corps de Lazare prouve qu'il étoit réellement mort; il est vrai, c'est Marthe qui le dit; mais comment peut-on soupçonner que c'est l'effroi & le dégoût qui la font parler ainsi? Écoutez comme elle s'exprime : *Il sent déjà mauvais, car il est là depuis 4 jours.* Elle ne dit rien que de très probable; un cadavre dans un pays chaud devoit avoir de l'infection 4 jours après sa sépulture. * D'ailleurs elle raisonne d'après ce qu'elle sçait du tems écoulé depuis la mort de son frère. Enfin, quand j'accorderois que l'effroi & le dégoût la firent parler, ne faudroit-il pas en conclure qu'elle

* C'est-à-dire, quatre ou cinq jours après sa mort, car on ne l'avoit pas enterré au moment qu'il venoit d'expirer.

qu'elle étoit bien persuadée de cette mort & de l'enfvelissement qui avoit suivi ? L'on peut bien s'en rapporter à elle sur des faits de cette nature.

» Jésus ne fait qu'appeller Lazare, Pag. 943
» & il fort. Prenez garde de mal
» raisonner ; il s'agissoit de l'impos-
» sibilité physique, & elle n'y est
» plus. «

℞. Elle y est entière, si l'on réunit toutes les circonstances de cet événement.

1°. Lazare est enseveli, c'est-à-dire renfermé dans une grotte : 2°. il l'est depuis plusieurs jours : 3°. l'état du cadavre l'indique. 4°. Lazare est pleuré par Marthe & par Marie ses sœurs. 5°. J. C. lui-même ne peut s'empêcher de verser des larmes. 6°. Plusieurs Juifs étoient venus de Jérusalem

208 *Considérations sur les Miracles*

rufalem à Béthanie pour consoler les sœurs du défunt : 7°. Ils parlent de la mort de cet homme comme d'un événement certain : *Celui qui a rendu la vue à l'aveugle ne pouvoit-il faire ensorte qu'il ne mourût point ?* 8°.

37. A cette voix sors, Lazare sort du sépulcre : Il se lève, quoique les pieds & les mains liés : son visage dévoilé le fait connoître à tous ceux qui étoient présens. 9°. A cette vue plusieurs des assistans *croient en Jésus.* 10°. Les Pharisiens eux-mêmes ne peuvent s'inscrire en faux contre ce miracle, quoiqu'ils soient intéressés à le nier, & qu'ils en aient le désir. De tout cela ne peut-on pas conclurre, sans mal raisonner, que cette résurrection est un vrai miracle ?

43. 44. Elle en a tous les caractères ; 1°. elle

elle est sensible & palpable. Lazare avoit été mort , il étoit vivant : deux faits qui pris chacun à part font de l'ordre le plus commun , & sur lesquels nombre de personnes avoient la plus grande certitude.

2°. Elle est subite : A cette voix , *Lazare , sors dehors* , Lazare reprend la vie.

3°. Elle est indépendante des causes secondes. L'effet n'a aucun rapport naturel avec le signe qui l'accompagne. Quel rapport naturel, quelle proportion physique y a-t-il entre la résurrection de Lazare , & l'articulation de ces mots , *Lazare , sors du sépulcre* ?

4°. Le but étoit important , c'étoit d'attester la mission Divine du Fils de Dieu. Voyez Jean XI. v. 15.

Enfin elle avoit été prédite puisqu'étant dans la Perée, Jésus avoit dit, *Lazare est mort, mais je me rejouis à cause de vous de ce que je n'étois pas là afin que vous croyez.* Elle fut aussi précédée immédiatement de l'invocation du nom de Dieu.

L'Auteur lui-même paroît sentir que le récit de St. Jean donne l'idée d'un miracle, mais il se retranche à dire que ce récit est exagéré. Cependant je ne vois point ici de milieu. Ou Lazare étoit mort, ou il ne l'étoit pas ; s'il étoit mort, son retour à la vie est miraculeux ; s'il n'étoit pas mort, que signifient ces paroles de J. C. *Si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?* La gloire de Dieu étoit-elle visible dans une imposture ? Et quelle imposture ? de rappeler

ler un homme du tombeau où il auroit été mis vivant , & de donner ensuite ce fait pour une résurrection !

Mais si on avouë la résurrection de Lazare, il faut avouër qu'elle ne pouvoit s'opérer d'une manière plus majestueuse & en même tems plus simple. Rien ne fent la déclamation dans le récit de St. Jean: son caractère doux & modeste ne le portoit pas à orner ses narrations de circonstances exagérées; l'amour du merveilleux ne l'animoit point: Son Evangile est celui où l'on trouve le moins de miracles. Il s'étoit proposé principalement de rapporter les discours de J. Christ, en particulier ceux qu'avoient omis les autres Evangélistes.

212 *Considérations sur les Miracles*

En général on doit rendre cette justice aux Apôtres qu'ils ne donnent pas dans l'hyperbole ; leur candeur brille dans leurs écrits : Ils n'oublient aucune circonstance de la passion de leur Maître ; ils s'étendent peu sur ce qui regarde son exaltation : Cette exaltation même ils la narrent d'une manière simple. Ils se contentent de dire ce qu'ils ont vu : Point d'éloge direct du Sauveur , point de description étudiée de sa grandeur , point de déclamation contre ceux qui refusent de la reconnoître. Ils avoient la chute de St. Pierre , la trahison de Judas , ils rapportent leurs doutes , leur ignorance , leur difficulté à concevoir. Non seulement ils racontent leurs propres foibleffes , mais ils ne
diffi-

diffimulent pas même l'agonie de leur Maître : Que dis-je ? ils la rapportent en détail. A cette marche reconnoit-on des imposteurs qui ne songent qu'à relever la gloire du Héros qu'ils préconisent ?

Quand il seroit vrai qu'il y eut dans le miracle de Bethzaïde une gradation défassortissante à une opération surnaturelle , du moins on doit reconnoitre la bonne foi de l'Évangéliste qui auroit pu rendre sa narration plus merveilleuse ; il lui suffisoit qu'elle fût vraie.

Pour revenir à St. Jean , de quel embellissement n'étoit point susceptible la résurrection de Lazare ? Jésus ordonne qu'on ôte la pierre qui fermoit le sépulcre. Un ama-

214 *Considérations sur les Miracles*

teur du merveilleux auroit pu souhaiter que Jésus qui commande aux morts commandât à la pierre de se lever ; mais Jésus ne mettoit pas dans ses miracles cette ostentation marquée au coin de la vanité humaine , il ne les multiplioit point sans nécessité. *

§. 35. S'approchant du sépulchre de Lazare , Jésus Christ ne put retenir ses larmes. Prévenu d'une fausse idée de grandeur , un historien peu véridique eût supprimé cette circonstance , comme peu honorable au fils de Dieu.

* Notre Seigneur n'usoit de son pouvoir miraculeux que dans les cas où les causes secondes étoient insuffisantes. La pierre pouvoit être ôtée par main d'homme ; le Seigneur ordonne qu'on l'ôte. Aucun moyen humain ne pouvoit ressusciter Lazare ; le Seigneur fait intervenir sa puissance miraculeuse.

Dieu. C'eût été je l'avoüe , effacer un trait bien intéressant de son caractère, que celui de sa sensibilité. Toutefois la crainte qu'on ne regardât ces larmes comme une marque de foiblesse, auroit pû engager l'Évangéliste à taire ce fait qui n'étoit pas essentiel au miracle. Mais St. Jean n'a pas cru ternir l'éclat de la vertu de Jesus, en le peignant sensible aux maux de l'humanité. D'ailleurs il s'étoit proposé de narrer les faits, tels qu'ils sont réellement arrivés, & avec toutes leurs circonstances.

Une seule expression de St. Jean semble justifier ce qu'infinue Mr. R. Pag. 94. note. de l'amour qu'avoit selon lui cet Évangéliste pour l'hyperbole. C'est le dernier verset de son Évangile. XXI. 25.

216 *Considérations sur les Miracles*

Jesus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les rapportoit en détail , je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écriroit.

Dans tous les Auteurs on trouve des comparaisons qui ne doivent pas se prendre au pied de la lettre , sur tout quand ce n'est qu'une manière de parler peut-être proverbiale , qui nous étonne parce qu'elle ne nous est pas familière : Car d'ailleurs dans le langage commun , rien de plus fréquent que des expressions équivalentes & qui prises littéralement seroient aussi outrées & même plus que celles de l'Evangéliste. Il a seulement voulu dire que le détail circonstancié de toutes les actions de Nôtre Seigneur demanderoit

deroit d'immenses volumes. Quoi de plus commun dans notre langue que cette manière de parler? Je ne finirois point si je voulois rapporter &c. comme chez les Latins, *In-finitum esset dicere.*

Les interprètes ont fait quelques conjectures sur le sens littéral de ces paroles : mais quelque interprétation que l'on suive, l'équité veut qu'on ne juge pas un Auteur d'après une seule expression dont l'usage reftraignoit sans doute le sens.

Il est certain (& St. Jean n'est pas le seul qui le dise) que Jésus a fait bien plus de miracles qu'il n'en est rapporté dans les Évangiles; il en fit à Corazin & à Bethzaïde, mais qui ne sont point détaillés, & dont nous n'aurions rien

scu

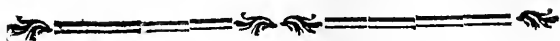
Voyez sur ce passage
Wolffii Curae Philolog.

218 *Considérations sur les Miracles*
ſçu fans le reproche qu'il fit à ces
villes , & que les Evangéliftes nous
ont conſervé : L'on peut recueillir
du XV^e. Chapitre v. 29. 30 de St.
Matthieu , que J. C. opéroit quel-
quefois en un moment nombre de
prodiges ; dont le détail eût été ex-
trêmement long.

Si ſa vie fut courte, qu'elle fut
remplie ! Tous ſes momens furent em-
ployés à prêcher l'Evangile & à en
établir la Divinité. La Judée, la Ga-
lilée , les plaines , les montagnes ,
les villes , les bourgs , la terre , la
mer , le temple , les Synagoges furent
témoins de ſes prodiges. Il eſt bon
d'obſerver que St. Jean a en vüe,
dans le dernier v. de ſon Evangile ,
non ſeulement les miracles de ſon
Maitre , mais en général tout ce
qu'il

qu'il a fait : Et il a fait tant de choses que si cette hyperbole peut quelquefois avoir lieu, c'est bien dans ce cas ; personne ne peut s'y tromper, & elle ne fauroit répandre le moindre nuage sur la bonne foi des Apôtres.





C H A P I T R E . V I .

De la guérison des Possédés.

CES détails peuvent suffire, ce me semble, pour lever les difficultés contenues dans la 3^{me}. Lettre de la Montagne. Je puis dire qu'en les examinant de près je les ai vûs s'évanouir; & tout Lecteur équitable en jugera fans doute de même.

Je dois seulement ajouter quelques réflexions sur une note qu'on lit à la page 98^{me}. : Elle porte » qu'il y » a dans l'Evangile des miracles » qu'on ne peut prendre au pied de » la lettre fans renoncer au bon » sens. Tels sont ceux des possédés.
» Jésus

» Jésus demande à un groupe de Pag. 98.
» Démons , comment il s'appelle.
» Quoi ! les Démons ont des noms ?
» Les Anges ont des noms ? Ce nom
» c'est *Légion* , car ils font plusieurs,
» ce qu'apparemment Jésus ne favoit
» pas : Ces êtres célestes qui ont
» pû se révolter contre Dieu , qui
» osent combattre ses décrets éter-
» nels , demandent d'entrer dans un
» troupeau de pourceaux & ils l'ob-
» tiennent. Et ce sont là les au-
» gustes preuves de la mission du
» Rédempteur du genre humain ! »

Il y a là de quoi s'émouvoir , Pag. 169.
mais calmons-nous , & raisonnons.

Dans le grand nombre de mala-
des guéris par Jésus , quelques-uns
offroient des symptômes extraordi-
naires , des convulsions effrayantes.

Malades

Malades d'esprit autant que de corps, tout annonçoit chez eux la démence. Sujets à des accès violens de rage & de phrénésie, ils vivoient dans les déserts, dans les cimetières, & les grottes sépulcrales; on les lioit quelquefois de chaines pour se garantir de leur fureur. Cet état étoit d'autant plus affreux, qu'en vain eût-on employé en leur faveur le secours de l'art: Le mal étoit regardé généralement comme incurable.

Etoit-ce obfession? étoit-ce folie? étoit-ce l'une & l'autre ensemble? C'est ce qu'il n'est pas aisé de déterminer. Il se peut que les possédés ne fussent que des hypocondres, des maniaques, des épileptiques. Les Juifs & les Payens dans
le

le langage ordinaire rapportoient aux Démons ou aux mauvais Anges plusieurs maladies, sur-tout celles dont la cause étoit cachée & la guérison difficile. Ceux qui en étoit atteints se croyoient agités & tourmentés par quelque malin esprit ; & se confondant en quelque manière avec lui parloient & agissoient en conséquence. Pour guérir ces imaginations blessées, Jésus répondoit quelque fois *au fou selon sa folie* ; c'est ce qu'il fit envers celui dont parle Mr. R., il permit que les pourceaux de Gadara se précipitassent ; apparemment parce que cela étoit nécessaire pour lui donner une plus forte preuve de sa guérison : Cet événement étoit bien plus propre que les raisonnemens les plus solides

Voyez
Medica sacra par le
Docteur
Mead. *Le*
Monde en-
chanté de
Bekker,

Proverb,
XXVI, 5.

224 *Considérations sur les Miracles*
des à faire impression sur un tel
homme.

Ce n'est pourtant là qu'une conjecture. Les maladies dont il s'agit ne nous sont pas assez connues, pour bien fixer la nature & les circonstances de leur guérison. Mais qu'on y prenne garde, le miracle est toujours certain. Ce sont des maladies considérables; elles affectent puissamment le genre nerveux, & tiennent au corps & à l'ame. Jésus parle, le malade est guéri, le bien-être succède à la douleur, le calme au désespoir, la raison à la phrénésie; Ici sans doute encore est le

Ex. VHL.
19. *doigt de Dieu.*

Cependant nous ne nions point l'existence des esprits, nous n'affirmons point qu'une chose n'est pas,
parce

parce que nous ignorons comment elle est.

L'univers est d'une immense étendue , & prodigieusement peuplé. Combien d'espèces d'Êtres divers , & quelle distance du plus chétif animal à l'homme ! Combien d'échelons entre le plus bas & le plus haut degré de l'Échelle des Êtres terrestres ! Jugeant de la chaîne des Êtres créés , par les bornes étroites de nos sens , terminerons-nous cette échelle à l'homme ? Mais de l'homme jusqu'à l'Être infini , combien encore d'échelons intermédiaires n'est-il pas aisé de concevoir ? Et leur seule possibilité ne fournit-elle pas quelque fondement à la probabilité de leur existence ?

Ce que la Raison conjecture à

P

est

cet égard, la Révélation l'enseigne. Elle nous élève au dessus de ce monde sensible. Elle nous apprend que le *Père des Esprits*, avant que de créer l'homme, avoit tiré du néant une multitude innombrable d'Intelligences, dont plusieurs déchuës de leur origine voudroient rendre les hommes complices de leur rébellion, pour les associer à leur infortune. Nous concevons difficilement que des Intelligences supérieures puissent décheoir à ce point. Mais que nous apprend à cet égard la conduite de l'homme ? Ne vit-on jamais en lui la méchanceté se développer en proportion du génie ? Ne le vit-on jamais être » sublime dans » le mal comme dans le bien ?

N'est-il donc point téméraire de
pro-

prononcer que le bon sens reprouve toute influence du Démon sur ce qui se passe sur la terre? Est-il impossible qu'il ait eu quelque part dans certaines maladies qui étoient aussi le fruit de la dépravation des mœurs, & qui jointes à la superstition & à l'impiété pouvoient produire dans le Corps & dans l'Ame les plus étranges bouleversemens?

» *Cela ne se peut,* » dit l'Auteur lui-même, » est un mot qui fort rare-
» de la bouche des sages; ils disent
» plus fréquemment *je ne sçais.* «
Donc l'impuissance où ils sont de tout expliquer, ne leur fait pas rejeter tout ce qu'ils ne sauroient pleinement comprendre.

Cette réserve, qui est celle de tout vrai Philosophe, est aussi celle du

228 *Considérations sur les Miracles*
Chrétien. Il reçoit les faits qui sont
rapportés dans l'Évangile, parce que
tant de preuves se réunissent en leur
faveur, qu'il n'en est aucun mieux
constaté dans l'Histoire ancienne. Si
dans cette multitude innombrable de
miracles qu'a fait le Seigneur, il en
trouve quelques uns dont toutes les
circonstances ne lui sont pas bien con-
nues, il s'en tient à ce qui est clair :
ce qui est clair, c'est la vérité de ces
miracles. Quelque sentiment qu'on
embrasse sur la nature des obsessions,
qu'on les rapporte à des causes pu-
rement physiques, ou qu'on y fasse
intervenir quelque esprit malin, le
prodige est toujours réel ; & c'est le
seul point qui nous intéresse. *

* Ceux qui souhaitent plus de détail sur cette
question peuvent recourir à la *Dissertation sur*
les Démoniaques, composée par le savant Tra-
ducteur

Au reste, Mr. R. dans la note que je viens d'examiner, dit sans fondement, que Nôtre Seigneur s'adressa à un groupe de Démons : Jésus s'adressa au Démoniaque lui-même, dont la réponse est celle d'un phrénétique : Il se dit *Legion*, parce qu'il se croyoit tourmenté de plusieurs Démons. Mais l'Évangéliste observe ^{Marc V₄} qu'il n'étoit pas *dans son bon sens* : ^{15.} Pourquoi donc s'écrier d'après la réponse de cet homme, *Les Démons ont-ils des noms ?*

Concluons, que la même autorité attestant tous les miracles, nous devons tous les admettre : Si les Évangélistes font, comme le dit Mr.

ducteur de l'ouvrage de *Stackouse*, intitulé *Sens littéral de l'Écriture*, & qui sert de troisième volume à cet ouvrage.

Pag. 98.

Mr. R. des auteurs véridiques , ils le font toujours , & ils le font également dans toutes les parties de leur récit. Il est absurde de faire un choix ; de dire , J'admets cela , je rejette ceci ; ou les Apôtres sont dignes de foi , ou ils ne le font pas : S'ils ne sont pas dignes de foi , tout ce qu'ils racontent peut être faux ; c'est peine perdue de les écouter , c'est vouloir être leur dupe. Mais s'ils sont dignes de foi , il faut acquiescer à leur témoignage tel qu'ils le rendent ; vouloir y retrancher quelque chose c'est l'anéantir.

Ibid.

Qu'on n'oppose point ici ce qu'on appelle » la crasse ignorance des » Apôtres & l'ardeur qu'ils avoient » pour la gloire de leur maître. «

Ce trait est encore de Mr. R. qui

a toujours le malheur de défendre son Système aux dépens de la Religion. Quelle croyance méritent les premiers Hérauts de la foi, s'ils ont été eux-mêmes séduits, s'ils ont eu dessein de séduire? Qui ne voit qu'exagerer leur ignorance & leur ardeur pour la gloire de leur Maître, c'est favoriser ce double soupçon? Ici le but de Mr. R. n'est pas équivoque; voulant affoiblir la preuve tirée des miracles, il a été conduit à jeter des doutes sur la déposition de ceux qui nous les attestent.

La chaleur pour les intérêts de leur Maître nous fera-t-elle suspecte? Mais 1^o la froideur nous auroit été suspecte avec bien plus de justice. Quoi? l'indifférence eût-elle mieux constaté leur persuasion? N'ont-ils

pas prêché la vérité parce qu'ils étoient zélés pour la vérité ? Devant quel tribunal le défintéressement d'un témoin le rend-il recusable ? & si les Apotres parlent pour un autre & non pour eux , n'est-ce pas une preuve de leur bonne foi , plutôt qu'une raison d'en douter ?

2°. Leur langage étoit animé ; mais étant l'effet d'une vive persuasion , pouvoit-il être languissant ? Témoins des miracles de leur Maître ,
 A. A. IV. ils ne peuvent s'en taire , ils le déclarent eux-mêmes. *Nous ne saurions nous empêcher de parler des choses que nous avons vues , & que nous avons ouïes.* Les traits de sa grandeur avoient tellement frappé leur ame , qu'il leur étoit aussi impossible d'en parler froidement , que de n'en point parler

parler. » Lorsqu'une vive persuasion
» nous anime, le moyen d'employer
» un langage glacé? Quand Archimède
» de tout transporté couroit dans les
» rues de Syracuse en avoit-il moins
» trouvé la vérité parce qu'il se pas-
» sionnoit pour elle? Tout au con-
» traire, celui qui la sent ne peut
» s'abstenir de l'adorer, celui qui
» demeure froid ne l'a pas vue.

Lettres de
la Montag,
Avertisse-
ment.

3°. Quel intérêt si puissant les at-
tachoit à Jésus? Pourquoi faisoient-
ils de sa cause leur propre cause?
Quelle gloire trouvoient-ils à être
les Disciples d'un homme qui avoit
souffert un supplice ignominieux?
Étoit-ce un gain pour eux de tout
perdre? Quel dédommagement pou-
voient-ils en effet attendre du côté
du monde? L'opprobre, les prisons,
les croix.

4°.

4°. Si les miracles qu'ils attestent étoient réels, leur zèle étoit juste : Ils se devoient à un Maître qui avoit toute autorité sur eux, & qui pouvoit magnifiquement couronner leurs travaux & récompenser leurs Sacrifices : Si les miracles sont faux, l'ardeur qui les anime n'est qu'un extravagant fanatisme, leur zèle est une fureur. Cependant ce zèle paroît être pur dans ses motifs, prudent dans son activité, toujours circonspect & doux, toujours égal à lui-même : Certes celui qui ne voit que du fanatisme dans les discours, les écrits & la conduite des Apôtres, à quels traits distinguera-t-il la vraie de la fausse sagesse ?

Dira-t-on que leur grossièreté, leur ignorance doit faire suspecter

leur

leur déposition ? J'avoue que les Apôtres n'étoient pas versés dans les sciences humaines, & que la plupart exerçoient une profession mécanique : Mais 1^o. faut-il absolument être érudit pour avoir de bons yeux ? Et le jugement sain n'est-il l'appanage que des Philosophes ?

2^o. Les Apôtres attestent des faits palpables : *Ce que nous avons vu de nos yeux, touché de nos mains ; nous vous l'annonçons*, dit St. Jean. Et tous les Apôtres tiennent le même langage.

3^o. Ces faits sont nombreux, variés ; & jusqu'à la fin de leur vie, ils les ont unanimément soutenus. Prétendre qu'ils se sont trompés, c'est les taxer non-seulement de fanatisme, mais d'extravagance ; c'est leur prêter une aliénation d'esprit dont

236 *Considérations sur les Miracles*
dont il n'y eut jamais d'exemple.
Quels insensés néanmoins! Des insensés dont la piété est sans affectation, la douceur sans foiblesse, le zèle sans imprudence & sans amertume! des insensés qui ont converti le monde, qui ont triomphé de l'idolâtrie & établi sur la terre le culte du seul vrai Dieu! qui ont prêché une Doctrine excellente, une morale parfaite, & qui nous ont laissé des écrits, auxquels ceux des plus grands Philosophes de l'antiquité ne sont pas comparables!

4°. Ce délire qu'on leur attribue, en disant qu'ils ont été trompés, est d'autant plus extraordinaire, qu'ils prétendent non seulement avoir vu des miracles, mais en avoir fait, avoir opéré des guérisons miraculeuses,

tes ; avoir reffuscité des morts , & parlé tout à coup diverses langues qui leur étoient auparavant inconnues. Tout cela ne feroit-il l'effet que d'une illusion ? Et qui font ceux encore une foi , en qui l'on fuppose une pareille folie ?

5°. Ils étoient ignorans , mais étoient-ils légers & crédules ? On connoit leur lenteur à croire ; on connoit celle de Thomas , qui refufa de fe rendre au témoignage de fes Collègues ; il vouloit voir de de fes yeux , toucher de fes mains. Etoit-ce croire à la légère que de demander de telles sûretés ? La défiance des Apôtres bannit la mienne, leur doute fonde ma foi.

6°. Les Apôtres étoient ignorans ; c'étoient des hommes du vulgaire ;

238 *Considérations sur les Miracles*
gaire ; mais qui ne sçait l'empire
des préjugés sur les personnes de
cet ordre ? Qui ne sçait aussi com-
bien les Apôtres , qui étoient nés &
élevés dans le Judaïsme , avoient de
préjugés contre l'Evangile ? préju-
gés si forts , si enracinés , que la
seule évidence des faits sur lesquels
Jesus fondeoit son autorité étoit ca-
pable de les détruire.

7°. Malgré leur ignorance , ils
ont pu se faire écouter , ils ont re-
nouvéllé en quelque manière la fa-
ce de l'Univers. La plus belle , la
plus saine , la plus utile , la plus
parfaite des Religions est leur ou-
vrage ; du moins ce sont eux qui
l'ont prêchée , établie , propagée ,
perpétuée en quelque sorte jusqu'à
nous : encore une fois quels insensés !

8°. La

8°. La candeur admirable des Apôtres, la beauté, la sublimité, la profondeur de leurs écrits, n'a pas échappé à l'auteur des *Lettres*: Comme il l'a peinte dans son *Emile*! C'est un tableau qu'on ne se lasse point d'admirer. » Je vous avouë, dit le Vicaire Savoyard, » que la » majesté des écritures m'étonne, » la sainteté de l'Évangile parle à » mon cœur. Voyez les livres des » Philosophes avec toute leur pompe, Qu'ils sont petits près de celui-là! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime & si simple soit l'ouvrage des hommes? Est-ce le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire? Quelle grace dans ses instructions, quelle élévation dans ses maximes, » quelle

» quelle profonde sagesse dans ses
» discours ? Quel empire sur ses
» passions ! Disons-nous que l'his-
» toire de l'Evangile est inventée à
» plaisir ? Mon ami, ce n'est pas
» ainsi qu'on invente , & les faits
» de Socrate dont personne ne dou-
» te, ne sont pas mieux attestés que
» ceux de J. C. Au fond c'est recu-
» ler la difficulté & non la détruire.
» Il seroit plus inconcevable que
» plusieurs hommes d'accord euf-
» sent fabriqué ce livre , qu'il ne
» l'est qu'un seul en eût fourni le
» sujet. Jamais des Auteurs Juifs
» n'eussent trouvé ni ce ton ni cet-
» te morale , & l'Evangile a des ca-
» ractères de vérité si grands , si fra-
» pans , si parfaitement inimitables ,
» que l'Inventeur en seroit plus éton-
» nant que le Héros. D'a-

D'après ce tableau voici mon raisonnement. Si les Apôtres ont écrit un livre dont la sainteté & la majesté étonne, un livre simple & sublime en même tems : s'ils ont assez bien exprimé la vie de J. C. & assez fidèlement rendu ses discours, pour qu'on puisse s'écrier à la lecture de l'Évangile, *Quelle grace dans les instructions de Jésus ! Quelle élévation dans ses maximes ! Quelle profonde sagesse dans ses discours !* Si les livres qu'ils ont écrits sont tels, qu'il soit vrai que ceux des anciens Philosophes avec toute leur pompe sont petits près de celui-là ; Si les faits de Jésus-Christ sont mieux attestés que ceux de Socrate dont personne ne doute ; Comment peut-on attribuer aux Apôtres une ignorance si grossière qu'elle nous

Q

doive

doive rendre suspect le détail qu'ils font des œuvres de leur maître dont ils avoient été témoins ? Ne leur étoit-il pas plus aisé de se méprendre sur ses discours que sur ses actions ? Des hommes si grossiers, tels qu'on les suppose, ne pouvoient-ils pas retenir plus aisément des faits qu'ils avoient vus de leurs yeux, qu'une Doctrine qu'on leur avoit enseignée ? Quelle fidélité néanmoins dans la manière dont ils nous l'ont transmise ! Elle ne perd rien dans leur bouche de sa pureté & de son éclat. Notre Seigneur n'a rien laissé par écrit ; C'est d'après les Apôtres que nous connoissons l'Évangile ; c'est d'après le tableau qu'ils en ont tracé que nous pouvons dire, *Est-ce là le ton d'un Enthousiaste ou*
d'un

d'un ambitieux sectaire? Quelle grace dans ses instructions! Quelle élévation dans ses maximes! Quelle profonde sagesse dans ses discours! Quelle présence d'esprit! Quelle finesse & quelle justesse dans ses réponses &c. Certainement ceux qui ont écrit un tel livre ont eu le jugement assez sain, pour qu'on ne doive pas craindre qu'ils se soient fait illusion. Lors donc qu'ils disent, *Nous avons vu de nos yeux*, 1. Jean I. 14 *nous avons touché de nos mains*, je ne saurois me persuader que cela n'ait été qu'un songe. J'imagine toutes les qualités désirables dans des témoins; le nombre, le sens rassis, la lenteur à croire, les préjugés contraires, la probité, la candeur, le désintéressement, l'unanimité, la constance, la persévérance au milieu même des

244 *Considérations sur les Miracles*
suppliques & jusqu'à la mort : Je trouve tout cela & au plus haut degré dans les Apôtres : Dois-je craindre d'en être trompé ?

Je m'arrête ici. J'ai voulu répondre aux objections de Mr. R. contre la preuve des miracles ; ces objections levées, cette preuve doit subsister dans toute sa force. Ce que j'ai dit montre en même tems la nécessité de cette preuve. Tout l'Évangile porte sur ce fondement ; un peu d'attention suffit pour nous en convaincre.

Douter des miracles n'est-ce pas douter de la vérité des livres qui les attestent ? Comment donc peut-on soutenir que la Doctrine des miracles est indifférente, & que le *senti-
ment qu'on peut avoir là-dessus n'a nul
trait*

trait au respect qu'on doit aux livres Pag. 1128
sacrés.

C'est nuire à la Religion que d'écarter une de ses preuves fondamentales. Les miracles opérés par les premiers Hérauts de la foi sont tellement incorporés à la Doctrine qu'ils ont prêchée , qu'on ne peut les en détacher. Si les Apôtres ne sont pas croyables quand ils rapportent des faits , le feront-ils beaucoup plus quand ils enseignent des dogmes ?

Je n'admets ni ne rejette les miracles Pag. 1054
, s'écrie l'Auteur : Cela revient à ceci , Je n'admets ni ne rejette le témoignage des Apôtres.

Je fai qu'il peut y avoir un milieu entre rejeter un témoignage & ne pas l'admettre ; je fai qu'un témoignage douteux ne pro-

duit naturellement que le doute, & que des raisons également fortes, alléguées de part & d'autre, nous laissent dans l'indécision; mais il faut aussi avouer que douter de la déposition d'un témoin, c'est l'accuser de mauvaise foi ou de légèreté; & que c'est lui faire injure, lors que toutes les circonstances se réunissent pour nous assurer de sa capacité & de sa véracité.

Or élever un tel doute sur les Apôtres n'est-ce pas les suspecter injustement de fraude ou de fanatisme? & une telle suspicion est-elle indifférente à la foi? n'a-t-elle *point trait au respect qu'on doit aux livres sacrés?*

Qu'importe après tout, dira-t-on peut-être, si cette opinion n'a aucune influence sur la morale?

La

La morale de l'Évangile fait partie essentielle de l'Évangile ; mais c'est du Dogme que la morale emprunte sa force ; cette force dérive de la sanction qui l'accompagne & qui consiste dans la promesse d'une autre vie , d'une résurrection & d'un Jugement à venir ; puissants motifs à la pratique constante des plus grandes vertus ! Mais ces motifs ne sont-ils pas eux-mêmes des points de foi ? *

L'importance de la morale emporte donc avec elle celle du dogme ; j'ajoute que l'importance du dogme prouve la nécessité des miracles.

Ces dogmes sont des vérités auxquelles la seule Raïson ne pouvoit atteindre,

* Voyez l'ouvrage de Mr. Vernes , Pasteur de Céligny , intitulé : *Lettres sur le Christianisme de Mr. J. Jaq. Rousseau.*

248 *Considérations sur les Miracles*
atteindre, ou qu'elle ne pouvoit con-
noître avec une entière certitude:
Une Révélation étoit nécessaire pour
les manifester, mais il falloit que cette
Révélation fût suffisamment autori-
sée & mise à la portée du commun des
hommes.

Elle l'a été. Non seulement le
Corps entier de la Doctrine Chré-
tienne s'appuye sur des miracles,
mais chaque Dogme de l'Évangile
tient à quelque fait qui l'accompa-
gne, le met au dessus de toute con-
testation, ou sert à le rendre plus sen-
sible. Jésus-Christ promet la Réur-
rection, & il ressuscite; le bonheur du
Ciel, & il monte au Ciel; le pardon
de nos offenses, & la mort qu'il souf-
fre est un sacrifice qui les expie.

Mr. R. lui-même, sur la fin de sa
lettre,

lettre , reconnoit qu'on ne doit pas retrancher tout le miraculeux de l'Évangile : Il se justifie de l'accusation de rejeter indistinctément tous les miracles. » Quoi donc ! s'écrie-t-il , » Celui qui n'admet pas » tous les miracles rejette-t-il tous » les miracles ? Faut-il croire à tous » ceux de la Légende pour croire » l'ascension de Christ ?

Pag. 1114

Il paroît donc excepter *l'ascension* de Notre Seigneur, du nombre des miracles qu'il est permis de ne point admettre : mais que font là ceux de la *Légende* ? c'est des miracles de l'Évangile dont nous parlons.

Si l'on admet *l'ascension de Christ*, on doit admettre sa *Résurrection*, qui n'est pas moins attestée. St. Paul déclare que si J. C. n'est point ressuscité, notre foi est vaine.

I. Cor. XI.
14.

250 *Considérations sur les Miracles*

Si les Apôtres sont dignes de foi quand ils rapportent les miracles opérés après la mort de leur maître ; le feront-ils moins quand ils rapportent ceux qui furent opérés avant sa mort ?

S'ils sont dignes de foi quand ils narrent les miracles dont ils furent les seuls témoins, ne le sont-ils plus quand ils narrent ceux dont les Juifs & les ennemis de l'Évangile ont été aussi les spectateurs ? & les miracles que J. C. opéra pendant sa vie, ne sont-ils pas de ce nombre ?

S'ils n'ont pas été trompés quand ils virent leur maître monter au Ciel, l'ont-ils été quand ils le virent après sa résurrection, quand ils mangèrent avec lui, quand ils le touchèrent de leurs propres mains ? L'ont-ils

ils été quand ils ont cru eux-mêmes faire des miracles ?

Tel est l'Évangile ; la Morale y tient aux dogmes : les faits y tiennent aux Dogmes & à la Morale : les faits eux-mêmes y tiennent les uns aux autres.

Gardons nous donc de rien retrancher d'un pareil ouvrage ; c'est un édifice d'une solidité admirable, dont toutes les parties s'ajustent, se correspondent, se soutiennent mutuellement.

F I N.

17-11-1912

20



